

F. GIMET

GUIDE
DANS
TOULOUS

Rs
34204



1000

A. M. Hippolyte Cusson
Souvenir d'amitié

F. Cusson
Rs 3H20H

JOHN F. GILBE

OF THE

A. G. COLLEGE

Box 1, Toronto, Canada

SEVENTH EDITION

THE UNIVERSITY OF TORONTO

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

Res 34 204

NOUVEAU GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A TOULOUSE

Par François GIMET

TOULOUSE



108 044473 6

DEUXIÈME ÉDITION

Ornée de vignettes et d'un plan de la ville.



TOULOUSE
FRANÇOIS GIMET, LIBRAIRE,
66, RUE DES BALANCES, 66.

—
1868

DU MÊME AUTEUR :

LES MUSES PROLÉTAIRES

BIOGRAPHIES DE QUELQUES OUVRIERS POÈTES

1 volume in-18, 4 fr.

UNE SEMAINE AUX EAUX D'ENCAUSSE

Brochure in-16, 30 cent.

LUCHON EN POCHE

5^{me} ÉDITION

1 vol. in-18, orné d'un plan des environs de Luchon, 2 fr.

EN PRÉPARATION :

- 1^o **CONSEILS AUX JEUNES GENS** sur le Choix des Livres et la Formation de leur Bibliothèque.
- 2^o **ITINÉRAIRE PORTATIF DU VOYAGEUR AUX PYRÉNÉES**, indiquant seulement les lieux fréquentés par les Malades et les Touristes intelligents. — 1 vol. in-18.



AVANT-PROPOS.

La première édition de ce livre a paru en 1856, sous le titre de *Toulouse et son commerce*. A cette époque, Messieurs : Alphonse BREMOND, BLANCHARD, l'abbé SALVAN, de regrettable mémoire, et M. LE BLANC vendaient leur *Guide* avec succès.

Le premier, M. Alphonse BREMOND, était et demeure toujours ce chercheur infatigable de documents de notre histoire, dont chaque département devrait avoir le Sosie.

M. BLANCHARD poétisa le sien par le format et par le style.

M. SALVAN écrivit pour être agréable à son libraire et ce travail, fait à contre-cœur, s'est beaucoup senti de l'ennui qu'il en éprouvait.

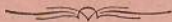
M. LE BLANC publia son livre et divisa son travail en deux parties : la première, est l'histoire exacte, substantielle et anecdotique de notre ville ; la deuxième, nous montre l'auteur, sur une estrade, armé des verges

d'Archiloque et flagellant les *ridicules* toulousains, triste apanagé d'un petit nombre d'habitants et que M. LE BLANC attribue à la majorité.

M. Paul BÉLET, dans un article écrit pour le *Paris-Magazine*, a eu la malencontreuse idée de mettre à nu les épaules de sa mère-patrie, et de dépeindre aux Parisiens le squelette vivant de l'antique cité paladienne. Je ne veux point suivre son exemple ; je me souviendrai toujours que Toulouse fut nourrie du sang vermeil d'un Tectosage : qu'elle fut belle et majestueuse sous ses rois, fière sous ses ducs, généreuse sous ses comtes.

Je me souviendrai que le Clergé, le Parlement, le Capitoulat ont donné à la France de saints prélats, des juges intègres, des administrateurs zélés, et à Toulouse des hommes vénérés dont le Capitole conserve le souvenir.

Toulouse ne vieillit pas : c'est à la tiédeur de son climat qu'il faut attribuer son peu de coquetterie. Depuis qu'elle voit ses enfants la dédaigner et lui préférer ses sœurs rivales : Lyon et Bordeaux, elle noue ses cheveux et se drape dans ce vêtement à la mode qu'on nomme le *Progrès* ; c'est, à mon avis, une incivilité flagrante, une inconvenance outrée de la part de ses fils, de lui arracher le manteau pour laisser voir ses meurtrissures.



NOUVEAU GUIDE

DANS

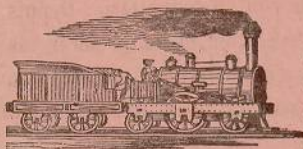
TOULOUSE.



INSTALLATION.

Arrivée. — Choix d'un quartier. — Hôtels de premier ordre.
— Hôtels bourgeois. — Petits hôtels. — Maisons meublées. — Coiffeurs. — Restaurants. — Comestibles. — Pâtisseries. — Cafés-Restaurants. — Cafés. — Voitures de Place, de Remise. — Omnibus. — Poste aux Chevaux. — Poste aux Lettres. — Télégraphe.

Un généreux conseil est un puissant secours.



ARRIVÉE. Avant de descendre de wagon, assurez-vous en'y avoir rien laissé; ayez en main votre billet qui vous sera demandé à la sortie de la gare et rendez-vous à la salle des bagages où vos effets vous seront délivrés sur la présentation de votre bulletin. Si vous aviez perdu ce bulletin, vous devriez attendre que tous les effets fussent délivrés et donner le détail exact des objets contenus dans vos colis, ou en pré-

senter les clefs pour en obtenir la livraison. Dans le cas où vous ne pourriez donner aucune preuve que les objets réclamés sont votre propriété, les bagages seraient retenus et avis immédiat en serait donné au chef de gare.

Les facteurs de l'administration doivent porter vos effets jusqu'à l'extérieur de la gare où stationnent les omnibus du chemin de fer. Ce service est gratuit et vous n'avez à donner qu'un léger pour-boire si vous le jugez convenable.

Si vous oubliez quelques effets dans le wagon ou dans la salle d'attente, adressez vos réclamations au garde-magasin à qui les objets sont scrupuleusement remis dès qu'on les a trouvés.

CHOIX D'UN QUARTIER. Avant que la locomotive ne vous ait amené devant la gare, votre esprit s'est préoccupé du quartier, de l'hôtel ou des personnes les mieux appropriés à vos habitudes, à vos besoins, aux ressources de votre budget.

A l'étranger qui désire se fixer à Toulouse, nous lui dirons :

L'air, la lumière, la vie se trouvent sur les allées Louis-Napoléon, aux abords de la place du Capitole, place des Carmes, au Jardin-Royal.

Les locaux y sont chers, mais ils baissent de moitié dans les centaines de petites rues qui y aboutissent.

L'aristocratie a son siège dans les rues Nazareth, Ninau, Fermat, Montoulieu, Vélane. Là, point de bruit, point de cancons, point d'amis si vous n'êtes de haute extraction.

La bourgeoisie est commerçante : elle habite la Bourse, les Changes, et ne s'étend guère au-delà du vaste rayon dont l'église de la Daurade forme le centre.

Là, beaucoup d'affaires, un peu de bruit, beaucoup de monde, beaucoup de connaissances, mais pas d'amis, même entre bourgeois.

Aux personnes qui ne doivent passer que quarante-huit heures dans notre ville, nous tiendrons cet autre langage : Voyagez-vous pour votre plaisir? L'*hôtel de l'Europe*, situé sur l'une des plus belles places de la cité, offre à vos regards une perspective ombreuse, bornée par un bel édifice distant d'un demi-kilomètre; ou, si vous préférez la vue du plus grand monument de Toulouse, l'aspect riant et toujours animé de la place du Capitole, l'*hôtel du Midi* vous convient mieux qu'un autre. — Voulez-vous éviter le bruit des voitures, le fracas des grandes artères? Choisissez de préférence l'*hôtel Baichère*, rue des Arts, 7. — Êtes-vous négociant? Voulez-vous avoir à votre porte : cafés, promenades, affaires? L'*hôtel de Paris*, tenu par Roux, ou l'*hôtel Chaubard*, sont votre fait.

La nomenclature de tous les bons hôtels ne peut se faire ici. Littéralement parlant, nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs la liste des hôtels principaux.

HOTELS DE PREMIER ORDRE.

Hôtel de l'Europe, place Louis-Napoléon, 6.

— des Empereurs, galeries du Capitole, 9.

— de Paris, rue des Balances, 66.

— Souville, place du Capitole, 20-21.

Hôtel du Midi, tenu par MM. Pourquoié père et fils,
place du Capitole, 1.

— **Capoul**, place Louis-Napoléon, 13.

— **Chaubard**, rue Louis-Napoléon, 46-48.

— **Des Quatre-Saisons**, rue de la Bourse, 16.

— **Domergue**, tenu par Fabre, r. des Balances, 33.

Voulez-vous, en bourgeois économe, descendre dans un hôtel de deuxième ordre? Voici la liste des principaux :

HOTELS BOURGEOIS.

Hôtel Chaumont, rue Louis-Napoléon, 49.

— **Baichère**, rue des Arts, 7.

— **de Londres**, rue de la Pomme, 60.

— **Notre-Dame-des-Victoires**, rue Louis-Napoléon, 22.

— **Dupin**, rue Clémence-Isaure, 4.

Votre budget ne peut-il se grandir au taux d'un hôtel bourgeois? Voici la liste des petits hôtels. Dans tous règne une propreté remarquable et le service s'y fait admirablement.

PETITS HOTELS.

Hôtel du Bon-Pasteur, tenu par M. Bousquet, rue Pargaminières, 88. — Il se recommande par sa bonne tenue, par la célérité de son service, par la propreté et les soins complaisants qu'on y reçoit. — Comme chaque hôtel a une clientèle spéciale, celui du *Bon-Pasteur* est plus particulièrement recommandé aux ecclésiastiques et aux personnes qui aiment la tranquillité.

Hôtel de la Daurade (M. Rech), rue Chaude, 1.

— **d'Espagne** (M. Perpignan), rue Peyrolières, 18.

Hôtel de l'Écharpe, rue de l'Écharpe, 3.

— **Lafforgue**, place Louis-Napoléon, 8.

— **Sers** (M. Delpech), rue de l'Écharpe, 10.

— **Des Voyageurs-Réunis** (en face la Gare), tenu par M^{me} v^e Coste. — Cet hôtel se distingue par un service spécial; le gibier abonde sur ses tables à un prix excessivement réduit. — Vins fins des meilleurs crûs.

Jeune et garçon, fantaisiste ou économe, ami de la liberté, voulez-vous avoir seulement une belle chambre pour asile sans être asservi à des heures de repas ou de rentrée ? Voici votre affaire :

APPARTEMENTS MEUBLÉS.

Portes, rue de la Pomme, 54.

Cassagne, rue Matabiau, 26.

Ponsolles, rue Temponnières, 14.

Cabibel-Stoll (Maison garnie), rue Neuve-St-Aubin.

COIFFEURS. Voici les noms des *Coiffeurs* dont les maisons, fréquentées par les personnes les plus difficiles et les plus élégantes, remplissent toutes les conditions de luxe et de propreté désirables et où l'on trouvera les soins les plus intelligents :

Coiffeurs :	{	Jèze, rue de la Pomme, 63.	
		Mesplé, rue des Arts, 24.	
		Pradel, rue des Balances, 35.	
		Brun, — 68.	
		Navarre, rue de la Pomme.	
		{	Leher, place Louis-Napoléon, 2.

Coiffure de dame : **Douau**, rue des Arts, 9.

RESTAURANTS. Une fois installé dans votre chambre, votre première pensée est pour le restaurant. Si vous êtes à l'hôtel, attendez que le classique faux-bourdon vous ait déchiré le tympan de vingt sons discordants. Si vous êtes en garni et que vous vouliez la bonne chère unie à la véritable élégance, entrons au restaurant.

Toulouse est la ville aimée des gourmets du Midi. Indépendamment du bon marché, du confortable officieux, elle a sa place marquée au premier rang de la gastronomie. Ses pâtés de foies de canard sont en grande estime et sont de beaucoup préférables aux pâtés de foies d'oie de Strasbourg, beaucoup moins fins, moins succulents. Au printemps, la place du Capitole et le Marché-Couvert sont encombrés de fruits, de légumes, de fraises, de cerises et de fleurs. En été, les ortolans, engraisés en cage, montrent leur croupion dodu; les cailles, les perdreaux et les bécasses leur bec allongé; les pêches, les abricots, les poires forment autour du gibier une ceinture verdoyante. En automne, les fruits et les raisins abondent, et ces mêmes pâtés de foie de canard arrêtent, par leur parfum, le voyageur au passage. En hiver, le second passage d'ortolans, la quantité de volailles de toute espèce et les champignons laissent dans l'embarras le cordon bleu du gastronome.

Les champignons surtout obstruent les allées du marché, mais n'en mangez pas trop; souvenez-vous que :

Claude, faible héritier du pouvoir des Nérons,
Préférerait à la gloire un plat de champignons.

Aussi fut-il empoisonné de ce comestible par Agripine, sa nièce et sa quatrième femme.

La cuisine toulousaine a pour principal représentant, **M. Jacques Esquié**, dont le magnifique établissement est situé place du Capitole, au-dessus du *café Divan*. Nous nous plaisons à recommander cette maison pour les *banquets* et les *repas de nocés*, comme étant le premier restaurant de notre ville. L'on y est traité selon ses goûts et ses ressources. Le matériel est pompeux. Le bon goût préside à tous ses apprêts.

Nous pouvons affirmer, sans craindre un démenti, que le service de ses tables égale celui des premiers établissements de Paris.

RESTAURANTS.

Dardignac, place Rouaix, 41. — Maison spéciale pour l'exportation des grands dîners. — Restaurant à la carte et à prix fixe, dîners en ville. — Salons particuliers et grands salons à la campagne pour les nocés et les repas commandés. — Cette maison est très renommée par la supériorité de sa bonne préparation et par vingt-cinq années d'existence. — Pâtés de foies gras garantis supérieurs.

Un *chef* de Paris accompagnera toujours les dîners exportés, pour les dresser lui-même.

Restaurant des Ambassadeurs, tenu par J. Monestié, rue Saint-Pantaléon, 40.

COMESTIBLES. Pour les comestibles de choix, tels que : pâtés de foies gras, gibier, primeurs et fruits de

toute sorte, les personnes qui ne regardent pas au prix peuvent s'adresser aux suivants :

Esquié, place du Capitole, 3.

Tivolier, rue des Balances, 68.

Mariani, arcades du Capitole, 44.

Haglon, rue Louis-Napoléon, 44.

PÂTISSIERS. Les pâtisseries reçoivent souvent la visite d'un grand nombre d'amateurs toulousains ou voyageurs qui viennent consommer sur place des brioches ou des petits gâteaux.

La plus ancienne réputation en ce genre, très méritée d'ailleurs, est celle de **M. Caveng**, place du Capitole, 4, entrée de la rue de la Pomme. Ses gâteaux, ses madeleines, ses brioches sont estimés des gourmands qui chaque jour y vont en grande affluence. — La pâtisserie de **M. Heinz**, rue Louis-Napoléon, 44, est très fréquentée par le beau monde et mérite cette faveur par ses excellentes préparations. — On trouve aussi chez **M. Albrighi**, allées Louis-Napoléon, 4, une belle collection de gâteaux appétissants et recherchés.

Dans un autre genre, **M. Trille**, rue des Trois-Banquets, 4, est toujours cité avec éloges pour le confortable des soirées.

Signalons encore :

Bousquet, rue des Arts, 31.

Labadie, rue des Chapeliers, 49.

CAFÉS-RESTAURANT.

Tivolier, rue des Balances, 68.

Bibent, tenu par Depau, place du Capitole, 5.

Divan, place du Capitole,
Athénée (de l'), rue Montardy, 24.
Comédie (de la), avenue Louis-Napoléon, 48.
Européen, place du Capitole.

CAFÉS. Ils sont au nombre de 213; mais les plus justement appréciés sont ceux que nous avons désignés comme *cafés-restaurant*.

Mentionnons aussi :

Café Paul, place Louis-Napoléon, 41.

VOITURES DE PLACE.

Dans la ville jusqu'aux limites de l'octroi :

L'HEURE.	1 fr. 30
LA COURSE.	» 90

Hors l'octroi, et jusqu'aux limites de la commune :

L'HEURE.	4 fr. 75
LA COURSE.	4 75

Il n'y a pas de fractions pour la première heure; les heures suivantes seront payées par fractions de quart d'heure.

Après minuit, jusqu'à cinq heures du matin, du 1^{er} avril au 30 septembre, et jusqu'à six heures du matin, du 1^{er} octobre au 30 mars, — le prix des courses et des heures sera double.

Néanmoins, lorsque la première heure aura commencé avant minuit, elle sera considérée comme heure de jour.

Les voitures au jour pour l'intérieur de la commune. 10 fr.

Les personnes qui prendront à l'heure des voitures pour la campagne comprise dans les limites de la commune, ne paieront, pour le retour, si elles abandonnent la voiture, que. 4 fr.

Pour aller aux courses de chevaux, à la Cipière, le prix de la course est fixé à. 3 fr.

Et à l'heure { la première heure. 3
 { les heures suivantes, chacune. . . 2

Il n'y a point de fractions pour la première heure, les suivantes seront payées par fractions de quart d'heure.

L'École vétérinaire et le cimetière de Terre-Cabade sont exceptionnellement considérés comme étant dans l'intérieur des limites de l'octroi, et les courses sur ces points ne devront être payées que comme courses en ville.

Les cochers des voitures de place conduisant des voyageurs pour aller aux gares ou aux diligences publiques, ou pour en revenir, sont autorisés à percevoir par colis la somme de. 20 c.

Ne sont pas considérés comme colis : les valises, sacs de nuit, parapluies, cartons de chapeaux et autres objets que les voyageurs ont l'habitude de conserver avec eux.

VOITURES DE REMISE.

Bergougnan, rue de la Pleau, 9.

Bernières, rue de Bonrepos, 3.

Pujols, rue d'Aussargues, 34.

Paul (Portes), rue des Trois-Journées.

Segur, place Riquet, 8.

Thuries, rue de la Poudrière, 27.

Valton, Marché-au-Bois, hôtel Capoul.

OMNIBUS.

M. Pons, directeur, place Dupuy, 13.

Huit lignes sont desservies, ayant pour point de départ et pour point d'arrivée la place du Capitole :

1^{re} *Saint-Cyprien* : en traversant les rues des Balances, Chaude, quai de la Daurade, Pont-Neuf, rue Bonaparte, place intérieure Saint-Cyprien.

2^e *Saint-Michel* : rues Saint-Rome, des Changes, des Filatiers, Pharaon, place extér. Saint-Michel.

3^e *la Gare* : rue, place, avenue, allées Louis-Napoléon, gare.

4^e *aux Minimes* : rues des Lois, de la Chaîne, Arnaud-Bernard, Minimes.

5^e *au Grand-Rond* : rues de la Pomme, des Arts, Tolosane, Mage, Perchepinte, Ninau.

6^e *la Halle aux grains* : rues de la Pomme, Boulbonne, Riguepels, Porte Saint-Étienne, faubourg Saint-Étienne, place Dupuy.

7^e *au faubourg Bonnefoi* : rue Matabiau, faubourg Matabiau, faubourg Bonnefoi, barrière de l'octroi.

8^e *Amidonniers* : rues Romiguières, Pargaminière, quai Saint-Pierre, Bazacle, canal de Brienne, rue des Amidonniers, barrière de l'octroi.

PRIX DES PLACES : 45 cent. l'intérieur ; — 40 cent. la banquette.

BILLET DE CORRESPONDANCE : 5 cent. pour toutes les lignes.

Les enfants au-dessus de quatre ans paient place entière ; — au-dessous de cet âge et sur les genoux des parents, *gratis*.

(Arrêté municipal du 16 février 1864.)

ORDRE DU SERVICE.

Du 1^{er} avril au 30 septembre, de sept heures du matin à neuf heures du soir.

Du 1^{er} octobre au 31 mars, de huit heures du matin à huit heures du soir.

SERVICE D'HIVER. — Départ du Capitole, pour toutes les lignes, à huit heures du matin.

Chaque dix minutes, pour les lignes de *Saint-Cyprien*, *Saint-Michel* et la gare ;

Chaque quinze minutes pour les *Minimes* ;

Chaque trente minutes pour le *Grand-Rond*, la *Halle aux grains*, le faubourg *Bonnefoi* et les *Amidonniars*.

Il part, tous les jours, des omnibus pour les lignes suivantes (aller et retour) :

Blagnac, *Saint-Simon*, *Castanet*, *St-Martin-du-Touch*, *Pibrac*, *Notre-Dame d'Alet*, *Lafourquette*, *Croix-Daurade*, *Lalande*, *Aucamville*, *Lardenne*.

POSTE AUX CHEVAUX.

M. Décamps, maître de poste, boulev. Napoléon, 10.

POSTE AUX LETTRES.

BUREAU PRINCIPAL : rue Sainte-Ursule, 13.

BOÎTES SUPPLÉMENTAIRES : place Montouliou, 3 ; — place Dupuy, à la Halle aux grains ; — Préfecture ; — place Saint-Georges, 26 ; — rue d'Aubuisson, 36 ; — boulevard Napoléon, 1 ; — place Louis-Napoléon, 5 ; — allée Louis-Napoléon, 33 ; — place Matabiau, 1 ; — au Capitole ; — place du Chairedon, 31 ; — place du Fer-à-cheval ; — Palais de la Cour impériale ; — rue des Couteliers, 1 ; — place des Carmes, 36 ; — Archevêché, rue Croix-Baragnon, 6 ; — rue des Changes, Marché-Couvert ; — rue du Pont, 2 ; — place Saint-Pierre, 2 ;

— rue des Amidonniers, 25; — Casernes neuves, boulevard Laserozes; — rue des Lois, 43; — place Pouzonville, 2; — avenue de la Patte-d'Oie, 8; — rond-point de la Patte-d'Oie; — faubourg Matabiau, 8; — École vétérinaire; — Église des Minimes; — barrière de Montpellier, à l'octroi; — Gare; — octroi de la Croix-de-Pierre; — octroi du Calvaire; — rue des Balances, 66.

TÉLÉGRAPHE.

BUREAU : rue Saint-Antoine-du-T, 32.

TARIF des dépêches télégraphiques privées de 1 à 20 mots, adresse et signature comprises :

Pour les dépêches échangées entre deux bureaux d'un même département (1)... 1 fr.

Pour les dépêches échangées entre les bureaux du territoire continental de l'Empire... 2 fr.

Au-dessus de 20 mots ces taxes sont augmentées de moitié par chaque dizaine de mots ou fraction de dizaine excédant.

Il n'est admis de dépêche de nuit qu'entre les bureaux ouverts d'une manière permanente dans la nuit (2). Ces dépêches n'entraînent aucune surtaxe.

Tout nombre, jusqu'au maximum de 5 chiffres, est compté pour un mot. — Les nombres de plus de 5 chiffres représentent autant de mots qu'ils contiennent de fois 5 chiffres, plus un mot pour l'excédant. — Les virgules et les barres de division sont comptées pour un chiffre.

(1) Les bureaux sont à Muret, St-Gaudens, Bagnères-de-Luchon, (service limité en hiver et service complet en été), Villefranche, Auterive, Montréjeau, Montrabe, Gragnague, Montastruc.

(2) Ce sont les bureaux de Bordeaux, Calais, Chambéry, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nice, Paris, Strasbourg, Toulouse, Tours.

— En payant double taxe on peut faire collationner la dépêche. La dépêche est alors vérifiée par une répétition faite par le bureau destinataire. Copie de cette répétition est remise sans frais au domicile de l'expéditeur. Tout expéditeur peut exiger qu'on lui fasse connaître l'heure de l'arrivée de sa dépêche au bureau télégraphique et au domicile du destinataire, à charge par lui de payer la taxe d'une dépêche simple. — Le port des dépêches a domicile est gratuit. — Quand une dépêche est adressée à plusieurs destinataires dans la même ville, la taxe est augmentée, pour frais de copie, d'autant de fois 50 c. qu'il y a de destinataires moins un, et de la même somme pour frais de port. — L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par voie télégraphique.

Les Bureaux du télégraphe sont ouverts, en été, de sept heures du matin à neuf heures du soir; — en hiver, de huit heures du matin à neuf heures du soir.

A Toulouse, le service est permanent nuit et jour.



LA SANTÉ A TOULOUSE.

Situation. — Climat. — Vents. — Nourriture. — Rues. — Maladies. — Résumé. — Hydrothérapie. — Écoles de Natation. — Bains. — Dentistes. — Pédicures. — Allopathes — Homœopathes. — Pharmaciens. — Gardes-Malades. — Sages-Femmes. — Lait d'ânesse. — Maisons de santé. — Consultations gratuites. — Gymnastique.

SITUATION. Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne, est située au 43° 35' 54" de latitude, à 19° 16' 13" de longitude, à 200 kilomètres de l'Océan, 160 de la Méditerranée, et 72 des plus Hautes-Pyrénées.

La ville est sur la rive droite de la Garonne, qui baigne ses murs dans le sens de sa longueur et qui coule du sud-est au nord-est. Sept grands faubourgs entourent la plus grande partie de ses dehors. Des coteaux dominent la cité : l'un au sud-est se nomme *Pech-David*; l'autre, derrière le faubourg Saint-Étienne, se nomme *Guilleméry*. La Garonne roule ses flots au pied du premier et le Canal du Midi se dirige entre les deux, à travers une plaine qui s'étend au loin. De nombreux jardins potagers, placés aux environs de la ville, produisent en abondance des légumes de bonne qualité. — Les promenades seraient belles, si elles étaient plus boisées.

CLIMAT. Située entre le Canal et la Garonne, la ville est enveloppée d'une atmosphère souvent humide en hiver.

Quelques brouillards apparaissent dans les premiers jours du printemps et dans l'automne; il n'est pas rare de voir alors un brouillard qui suit de préférence le cours de la Garonne à une certaine distance et qui cache tous les objets à la vue : c'est dans ces circonstances que les pluies sont abondantes; leur quantité moyenne s'élève à 21 pouces dans le courant de l'année.

VENTS. Les vents qui soufflent dans la ville le plus fréquemment sont le sud-est et le nord-ouest.

On connaît ici deux espèces de sud-est : le sud-est vrai, appelé vent d'*autan*, et l'est-sud-est, *autan blanc*. C'est le souffle de ce dernier qui nous procure quelques beaux jours au milieu de nos hivers et qui communique souvent à ceux-ci la température douce du printemps; lorsque la terre est humide, il favorise singulièrement la végétation, mais il flétrit et brûle toutes les productions naissantes lorsque la terre est desséchée. Son impression est fatigante et incommode en été, par la chaleur étouffante qui l'accompagne; le corps est abattu, lourd, peu apte au travail, porté au sommeil. Quelques-uns éprouvent des maux de tête; les étrangers et les personnes faibles et délicates en sont principalement incommodés. A son approche, les menuiseries des appartements se gonflent, les murailles, les pierres des escaliers et les pavés des rues s'humectent.

L'ouest vrai souffle aussi quelquefois, ainsi que le nord vrai; mais presque jamais les vents qui sont entre l'est et le nord, et entre le sud et l'ouest. Le vent nord-ouest donne toujours la pluie, et le nord-nord-ouest ou la bise, donne des froids piquants en hiver.

NOURRITURE. Les Toulousains prennent, en général, une nourriture saine : le pain est bien travaillé, la viande fraîche; la classe indigente mange du pain bis, des salaisons et des légumes; la classe riche peut facilement satisfaire ses goûts et se procurer les jouissances que donne la fortune. Les hommes y sont généralement d'une taille moyenne, d'un caractère doux; ils cultivent les arts avec succès : le dessin, la musique, la danse et le chant, comptent plus d'amateurs que dans toute autre ville du même ordre. Leur goût bien prononcé pour les lettres et les sciences, prouve que le culte de Sapho est vénéré dans ces lieux. Les femmes ont la taille svelte, des formes agréables et un maintien plein d'aménité. Si leurs figures n'offrent pas souvent les grains de la beauté, on y distingue presque toujours des physionomies où se peignent tour-à-tour la vivacité et la douceur. Chez celles de la classe aisée, l'élégance et leur manière de se mettre, donnent encore un nouvel attrait à leurs grâces naturelles; elles aiment presque avec passion la société et le spectacle.

RUES. Les rues sont plus nombreuses dans la direction du sud au nord que dans tout autre; elles sont, en petit nombre, assez larges et pavées à l'alsacienne. Les maisons sont communément bâties à plusieurs étages et presque toutes en briques. Ce genre de construction réunit à la solidité, l'élégance et la commodité.

La population de la ville s'élève à 124,000 habitants.

Les divers quartiers de la ville sont la plupart bien construits, mais mal percés, surtout dans les faubourgs.

Saint-Michel et Saint-Cyprien, où la classe indigente respire un air vicié dans des maisons malsaines et mal édifiées sur des rues étroites, que les rayons du soleil éclairent à peine. Le sol sur lequel repose la ville est plat et presque sans inégalité : il est formé de lits de sable, de terre calcaire et d'argile, le tout recouvert d'une légère couche de terre végétale ; l'argile paraît dominer à une certaine profondeur. L'eau de la Garonne sert de boisson aux habitants ; elle est répandue dans la ville par deux Châteaux-d'Eau.

MALADIES. La phthisie, la scrofule, le rachitis sont des faits isolés qui se présentent rarement à Toulouse.

Quelques fièvres dans les quartiers qui longent le fleuve et le canal, quelques cas d'apoplexie, sont les seules maladies qui règnent au printemps et en automne, lorsque les pluies viennent humecter les terrains placés au-dessus des aqueducs ou sur ceux marécageux qui existent encore dans la partie basse de la ville, le voisinage des cimetières situés à l'embouchure et à Saint-Cyprien.

RÉSUMÉ. En observateur impartial, nous pouvons dire que la nature a départi à notre cité bien des faveurs pour la consoler de quelques maux. Une population généralement saine, mais bavarde ; un certain nombre de vieillesses sans infirmités ; une température ordinairement modérée, une eau délicieuse, une vie à bon marché, des environs fertiles et agréables, des productions abondantes et variées, une situation heureuse propre aux spéculations les plus étendues et dont ne profitent pas les habitants ; enfin, des mœurs relativement douces et un carac-

tière qui s'est poli par la culture des sciences et des arts.

HYDROTHERAPIE. Nous avons à Toulouse deux établissements d'hydrothérapie dont l'un est dirigé par **M. Cuson**, docteur-médecin, rue Caseneuve, 5, près la gare et les allées Louis-Napoléon, établissement dans lequel tout médecin peut conduire ses malades et diriger lui-même le traitement.

L'autre, situé quai de Tounis, jadis fondé sous la direction du docteur **Pégot**, aujourd'hui propriété d'une société d'entrepreneurs.

ÉCOLES DE NATATION. — **Raynaud**, port de Tounis; **Gignoux**, port de la Daurade.

BAINS. Beaucoup d'étrangers prennent des bains dans l'hôtel même qu'ils habitent, et ils trouvent souvent là plus de confortable et de luxe que dans les maisons spéciales; cependant, parmi les établissements spéciaux présentant des avantages particuliers, il est bon de mentionner les maisons suivantes :

Cassagnavère, quai de Tounis, 20.

Catrix, allées Bonaparte, 31.

Chabrié (ve), rue Pont-de-Tounis, 5.

Delcros, rue des Arts, 15.

Gaytou, quai de Tounis, 12.

Henri, port de la Daurade.

Laclau, rue des Couteliers, 21.

Montagné, quai de Tounis, 106.

DENTISTES. L'extraction des dents malades est une opération douloureuse et, en même temps, préjudiciable à la personne qui est forcée d'y avoir recours.

M. Geoffroy-Gomez, médecin-dentiste, allées Louis-Napoléon, 6, et rue Grenelle-Saint-Germain, 33, à Paris, a découvert un moyen qui lui permet d'affirmer qu'il est possible d'en guérir 98 sur 100. L'application de ce produit est sans douleur et sans danger. Il en expédie par la poste à toutes les personnes qui lui en font la demande, en lui adressant 3 francs en timbres-poste.

Les dents artificielles posées par M. Geoffroy-Gomez, s'appliquent sans douleur et servent à la mastication comme les naturelles; elles sont garanties par écrit pour dix ans.

Mentionnons encore :

MM. Merlin, rue de la Pomme, 23.

Trazit, id. 22.

Ladoux, id. 58.

PÉDICURES. Le choix d'un pédicure est on ne peut plus délicat; et nous n'en recommanderons que deux, dont le talent est connu et dont voici l'adresse :

MM. Pujol, rue Louis-Napoléon, 7.

Dulom, rue de la Pomme, 63.

ALLOPATHES. Nous nous bornerons à indiquer ici les noms et les adresses de quelques médecins dont nous avons pu, soit par nous-même, soit par nos relations, apprécier le talent :

MM. Amen, rue Saint-Pantaléon, 5.

Atoch, rue d'Astorg, 25.

Bastide, rue Saint-Aubin, 31.

Batut, place Rouaix, 9.

- MM. **Bonnemaison**, rue Lapeyrouse, 44.
Boutet, porte Saint-Étienne, 5.
Broquère, allées Louis-Napoléon, 34.
Brun, rue Bonaparte, 57.
Basset, rue Peyrolière.
Campistron, rue Mage, 13.
Carrel, rue Vélane, 4.
Cuson, rue Romiguières, 12.
Dazet, rue Rempart-Saint-Étienne, 9.
Garrigou, rue Valade, 38.
Giscaro, place d'Assézat, 15.
Guitard, rue Peyrolière, 33.
Molinier, rue des Paradoux, 2.
Noguès, rue Sainte-Anne, 24.
Resseguet, rue de la Trinité, 8 *bis*.
Ripoll, rue des Arts, 37.
Terson, rue Louis-Napoléon, 35.
Thoulouse, rue Temponnière, 14.

HOMŒOPATHES.

Castaing, rue Merlane.

Demeure, rue Saint-Nicolas, 41.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en recommandant le *Papier Demeure* pour les brûlures, coupures, déchirures et plaies par contusion.

Les médicaments homœopathiques se vendent chez

MM. **Poisson**, pharmacien, pl. Rouaix.

Charlas, id. rue Esquirol. 4..

PRINCIPAUX PHARMACIENS.

- MM. Abbadie-Vidal, rue du Taur, 4.
Cazac, rue Saint-Étienne, 18.
Chabre, rue Saint-Pantaléon, 5.
Delpon, rue Boulbonne, 18.
Duclot, rue des Balances, 35.
Larrieu, rue des Balances, 24.
Magnes-Lahens, rue des Couteliers, 24.
Monthus, rue du Taur, 33.
Piette, rue des Filatiers, 29.
Rascol, rue Louis-Napoléon, 29.
Reverdy, rue Saint-Rome, 42.
Timbal-Lagrange, rue Romiguières, 12.
Tanq, rue de la Pomme, 42.
Saint-Plancat, rue Cujas, 14.

GARDES-MALADES. Rue Nazareth, 39; — rue Laviguerie, 4; — rue Riquet et rue Vélane, 4.

SAGES-FEMMES. Parmi les sages-femmes les plus en renom on peut citer :

- M^{me} Bélus, rue Boulbonne, 54.
M^{lle} Emmanuel, rue du Puits-Vert,
M^{mes} Fenot, rue Matabiau, 36.
Fonquernie, rue de l'Inquisition, 5.
Fourtanet, rue des Balances, 41.
Froument (v^e), rue Montgaillard, 40.
Malaterre, rue des Lois, 28.
Maurel, rue Pargaminière, 54.
M^{lles} Savit, place Saint-Pierre, 5.
Teuillières, boulevard Napoléon, 14

LAIT D'ANESSE. Le lait d'ânesse est recommandé pour les affections des bronches et des organes de la respiration; il est très nourrissant et d'une digestion facile. On le prend le soir vers les neuf heures ou le matin à jeun. Le prix du bol est de 25 cent. ou 9 fr. par mois. On prend des abonnements.

Bernis, rue du Cirque.

MAISONS DE SANTÉ. Il n'existe à Toulouse qu'une seule maison de santé, dirigée par le docteur **Delaye**, allées Bonaparte.

Elle est spéciale pour les aliénés. — Au chapitre *fau-bourgs*, nous parlerons de l'hospice départemental des aliénés de *Braqueville*.

CONSULTATIONS GRATUITES. Elles sont données par la Société de Médecine tous les lundis, à midi, rue du Sénéchal, au siège de la Société. — Les mardis et samedis, par l'Association des Médecins de Toulouse, à midi, dans le même local.

A ces consultations, d'après le Règlement, se trouvent *trois* médecins présents.

A l'Hôtel-Dieu, tous les jeudis à huit heures, par les médecins et chefs de service.

Dans la rue Traversière-Saint-Georges, 45, deux fois par semaine.

Aux dispensaires spéciaux (maladies des yeux, de la bouche, de la peau et des voies urinaires).

GYMNASTIQUE. La gymnastique *hygiénique* a pour but d'exercer successivement tous les organes du corps,

afin de leur faire atteindre un complet développement, d'entretenir leur santé et leur vigueur.

La gymnastique *médicale* tend à la guérison de certaines affections, ainsi que le redressement des déviations et déformations du corps. C'est particulièrement contre la faiblesse musculaire que ces deux genres de gymnastique dirigent leurs moyens.

Parmi les établissements de ce genre nous citerons celui de M. **Bancarel**, petite rue Saint-Rome, 4.



COUP-D'ŒIL SUR LE PASSÉ.

VIEILLE-TOULOUSE, village situé au midi de la ville actuelle, sur une chaîne de collines qui porte le nom de *Pech-David*, est certainement le berceau des Toulousains. Pour se former une idée de la quantité de médailles que l'on a découvertes à Vieille-Toulouse, il suffit de savoir qu'il y a vingt ans, les paysans s'offraient à y travailler pour rien; les médailles d'argent qu'ils trouvaient à coup sûr, les dédommageaient de leur salaire. La position de l'antique Tolosa devait paraître avantageuse à un peuple guerrier. Située sur une colline escarpée et près du confluent de l'Ariège, cette ville était ne quelque sorte fortifiée par la nature. D'un côté, elle dominait sur les vastes plaines qui bordent la rive gauche de la Garonne; du haut de ses tours on pouvait découvrir les lieux où le Tarn sert de limite aux Tectosages. En foulant le sol où elle florissait autrefois et qui vit naître des guerriers illustres, on croit entendre les bardes célébrer les chefs et les soldats Tectosages.

A cette époque de luttes quotidiennes, les Cimbres, ayant remporté de grands succès sur les armées romaines, engagèrent les Tectosages à se joindre à eux. Ils s'unirent donc ensemble et mirent dans les fers les soldats romains en garnison à Tolosa; mais les habitants se partagèrent en deux factions : l'une, fidèle aux Romains, avertit Cæpion des mouvements des Tectosages,

1...

et lui fournit le moyen d'introduire une partie de ses troupes dans Tolosa. Maître de cette ville, Cæpion y porta le ravage, profana les temples qu'elle renfermait dans son enceinte, et enleva les trésors immenses qui y avaient été déposés, et qui, selon l'opinion commune, avaient été dérobés dans le temple de Delphes.

Quelques jours après, Cæpion fut vaincu et Marius fut chargé de le remplacer. Il regardait les Toulousains comme suspects, et par ses vexations il provoqua une révolte. Copillus, général des Tectosages, fut vaincu et fait prisonnier par Sylla, alors lieutenant de Marius. La ville fut livrée à toutes les horreurs de la guerre, et sortant de ses ruines fumantes, la majeure partie des habitants dut chercher ailleurs une nouvelle demeure. La plaine qui s'étend au bas des collines sur lesquelles l'ancienne capitale des Tectosages était placée, offrait une situation favorable pour y construire une autre cité.

Vieille-Toulouse se vit s'éteindre par la désertion successive de ses habitants, et perdit lentement toute apparence de ville.

L'emplacement de Toulouse était couvert de belles forêts; des mares d'eau croupissante occupaient de grands espaces de terre et formaient de vastes foyers d'émanations malfaisantes.

L'art de la construction était encore dans l'enfance; des cabanes d'abord, des maisons ensuite, n'offraient que des abris peu sains et peu commodes. — Sous la domination romaine on construisit des remparts, des thermes; les maisons se multiplièrent. Les rois naquirent et avec eux les lourdes constructions à créneaux.

Les ducs succédèrent aux rois, sans laisser dans l'histoire un événement remarquable. Les comtes parurent. Sous leur domination parurent les grands faits de nos annales.

Le Parlement fut créé en 1420.

Les guerres de religion rougirent de sang huguenot les rues tortueuses de la cité. Un jubilé centenaire fut institué pour rappeler aux siècles futurs le souvenir de cette affreuse boucherie.

Sous François I^{er}, Cujas professa le Droit civil et canonique; sous Louis XIV, Furgole, D'Aumat et Catelan faisaient florir la jurisprudence. — Le mathématicien Fermat était le rival de Descartes et de Newton. — Campistron obtenait des succès dramatiques sur le même théâtre où l'on jouait les chefs-d'œuvre de Racine, et Palaprat, poète aimable, Tourel, traducteur de Démotènes, Péchaintré, se firent un nom dans la littérature. — Les frères Troy, les deux Rivalz, furent les restaurateurs de l'école de peinture. — Le sculpteur d'Arcis faisait de beaux vases de marbre pour la décoration des jardins de Versailles. Et à tous ces grands noms languedociens viennent se joindre des contemporains non moins illustres : Picot de Lapeyrouse, naturaliste; Chaptal, chimiste; Rate, Garipuy, Durguan, astronomes; D'Aubuisson, ingénieur; Barthés, Esquirol, Delpech, Larrey, médecins; Richard, traducteur de Plutarque; Laromiguière, avocat; le grammairien Sicard; Fabre d'Eglantine, Boucher, Guiraud, Parny, Soumet, Baour, poètes, et une foule de littérateurs ignorés ou méconnus, dont la nomenclature formerait un volume.

Et pendant que ce peuple de savants, de législateurs, de poètes et d'artistes, ouvrent à l'esprit humain une voie nouvelle, les monuments s'érigent, les hôtels s'embellissent, les bibliothèques s'ouvrent, les facultés se fondent, le pouvoir militaire s'affermi, le commerce s'agrandit et le clergé toujours fort, toujours grand, déploie dans le sein de l'Église un luxe ignoré jusqu'alors.

Le 40 avril 1814 fut livré sous nos murs un des derniers combats de l'Empire. Le maréchal Soult, à la tête de 20,000 hommes, livra bataille aux armées alliées, commandées par Wellington.

L'un et l'autre avaient appris depuis quelque temps la déchéance de l'Empire. C'est uniquement à propos d'une querelle personnelle qu'ils en vinrent aux mains. Malgré l'infériorité du nombre (20 contre 100), malgré l'entrée des alliés dans la ville, l'honneur de la lutte fut acquis au drapeau français.

En 1815, des actes déplorables furent commis sur les partisans de Napoléon I^{er}.

En 1862, le clergé voulut célébrer, par un Jubilé, l'anniversaire de la victoire remportée par les Catholiques sur les Protestants en 1562. La population s'émut. Les journaux de Paris s'emparèrent de ce fait, l'analysèrent et firent comprendre aux fidèles que loin de célébrer ce massacre, il fallait le déplorer. L'autorité défendit cette cérémonie pour laquelle l'Église avait déployé un luxe inusité.

Le 29 juillet 1867 on célébra la canonisation de la bienheureuse Germaine Cousin.

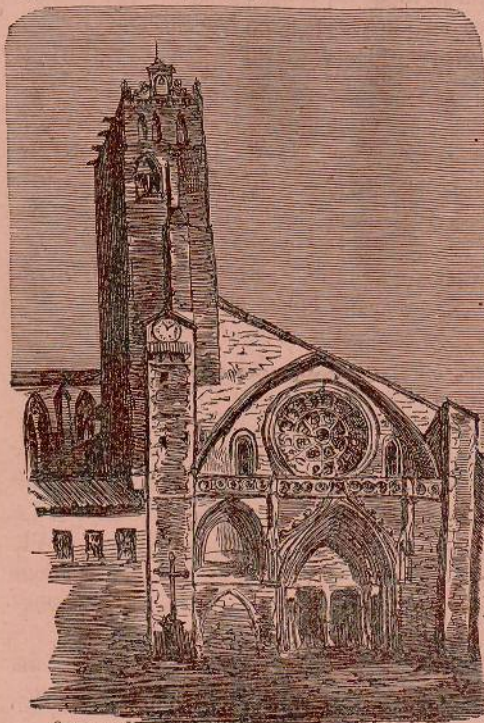
Ce sont là, en raccourci, les grands événements dont

notre ville a été le théâtre. Nous n'avons point voulu faire une histoire de Toulouse, cette tâche eut été trop lourde; nous en laissons le soin à notre neveu Léon Caraven, qui un jour, nous l'espérons, suivra cette route féconde en recherches et qui a été si vaillamment tracée par MM. D'Aldéguier, Du Mége, l'abbé Salvan, Alphonse Bremond, Rochat et Le Blanc du Vernet.



TOULOUSE RELIGIEUSE.

Palais archiépiscopal. — Saint-Étienne. — Saint-Sernin.
— Saint-Exupère. — Saint-Pierre. — Saint-Aubin. —
Taur. — Inquisition. — Nazareth. — Saint-Jean-Baptiste.
— Compassion. — Notre-Dame de la Charité. — Dalbade. —
Daurade. — Saint-Jérôme. — Saint-Nicolas. — Consistoire
protestant. — Synagogue. — Séminaires. — Cimetières.



CHAMBARON. SC.

L'Église de
Toulouse
est une des
plus an-
ciennes de
France ;
elle a pro-
duit des
hommes
auxquels
la religion
a consacré
des autels.
Quelques
prélats ,
pleins de
connaiss-
ance et de
talents ,
l'ont gou-
vernée , et
cependant
l'Église de
Toulouse

n'a pas eu encore un véritable historien. L'ouvrage de M. l'abbé Salvan est resté inachevé.

PALAIS ARCHIÉPISCOPAL, sis rue Croix-Baragnon. C'était autrefois l'hôtel de la Présidence, où logeait le Président du Parlement; plus tard ce fut l'hôtel de la Préfecture jusqu'en 1800, époque à laquelle il fut affecté à la demeure des Archevêques de Toulouse.

SAINT-ÉTIENNE. — FONDATION DE L'ÉGLISE. — Vers l'an 250, S. Martial, évêque de Limoges, vint à Toulouse ranimer, dans le cœur des premiers chrétiens, la foi qui avait germé sur le corps de Saturnin, martyr et premier évêque de Toulouse.

Il donna aux Toulousains des reliques de saint Étienne, son parent, et leur inspira l'idée de construire une église sous l'invocation de ce saint. — Ces reliques furent exposées à la vénération des fidèles dans une petite église qui s'élevait sur l'emplacement de celle que nous voyons, puis déposées, lorsque l'église fut agrandie, dans ces beaux reliquaires d'argent qui sont l'une des curiosités de notre ville.

CONSTRUCTION DE LA NEF. L'église se divise en trois constructions principales, qui ont chacune une époque et un style différent : *le portail, la nef et le chœur*. La nef fut construite au ^{xiii}^e siècle, par ordre de Raymond VI, dit le Vieux, comte de Toulouse, dont les armes sont sculptées sur une des clefs de la voûte. Cette construction simple et massive est d'un style roman.

Le grand *autel de paroisse* se trouve placé dans un angle de la nef, — sa construction est postérieure à cette

dernière, — car il fut consacré en 1736, détruit à l'époque de la Révolution, et remplacé plus tard par un autel pris à l'église de la Daurade. Les *adorateurs*, de marbre blanc, décoraient jadis l'église des religieuses de Saint-Sernin.

La nef est décorée de grands tableaux :

Le *Triomphe de Joseph*, de Pader, peintre toulousain, ornait jadis l'église des Pénitens-Noirs. — Au-dessus du maître-autel est un tableau représentant l'*Assomption de la Vierge*, copie de M. Faure, d'après M. Despax.

Deux tableaux représentant différents épisodes de la vie du prophète *Élie*, sont de M. Despax; ils avaient été faits pour l'église des Carmélites, où on aurait dû les conserver.

Au-dessous de la tribune des chanoines est une toile de M. Roques père. Au-dessus, et du même côté, la *Resurrection de Lazare*, donné par Louis XVIII à M. le comte de Villele, qui l'offrit à l'église Saint-Étienne.

Les deux tableaux qui frappent le plus, sont : le *Martyre de saint Étienne*, de M. Frotté, et la *Lapidation de saint Étienne*, donné à l'église en 1831, par le gouvernement.

CONSTRUCTION DU PORTAIL. Pierre Dumoulin, archevêque de Toulouse, fit construire le portail tel qu'on le voit aujourd'hui. Les statues de Pierre Dumoulin et de Denis son frère, tous les deux archevêques de Toulouse, étaient placées sous les niches qu'on voit encore sur les côtés du portail, — Pierre Dumoulin était placé du côté de la Préfecture, son frère en face, — entre les deux

portes, dans une niche pratiquée dans le pilier qui sépare les deux issues de l'église, était placée la statue de saint Étienne, en habit de diacre. — Ces trois statues furent renversées et brisées en 1793. On voit encore les culots qui leur servaient de piédestal et le riche couronnement qui s'avancait sur leur tête.

L'irrégularité de l'ogive dont la pointe n'est pas perpendiculaire avec le diamètre de la rosace, la nef qu'on a fait latérale avec le chœur, tout fait supposer que la pensée de Pierre Dumoulin fut de modeler *Saint-Étienne* sur *Notre-Dame-de-Paris*, avec ses trois portes et sa double nef.

CONSTRUCTION DU CLOCHER. *Catel* assure qu'il fut terminé en 1531, par le cardinal d'Orléans. Quand fut-il commencé? C'est là un problème que nos petits-neveux résoudront difficilement.

DESCRIPTION DU CHŒUR. Bertrand de Lille, évêque de Toulouse, changea la forme de l'ancienne église, en 1275, et fit bâtir le chœur et les chapelles qui l'entouraient, il ne put achever son ouvrage et il fit recouvrir le tout d'un plafond de bois.

Les chapelles qui étaient autour du chœur furent achevées par le cardinal d'Orléans, qui occupa le siège de Toulouse en 1502, à l'âge de dix-huit ans. — Il fit achever le clocher et construire la sacristie sur laquelle on voit l'écusson où étaient gravées ses armes. Il voulut élever la voûte du chœur. Il fit construire ces contre-forts enrichis d'arabesques, sur l'un desquels on voit ses armoiries surmontées d'une croix épiscopale.

La mort prématurée de ce prélat et les grands travaux à faire sont cause de l'inachèvement de notre cathédrale.

Pendant la nuit du 9 décembre 1609, un grand incendie se manifesta au chœur et consuma tout ce qui s'y trouvait. — Il fut rétabli en 1612. — Un nouvel orgue fut adossé à la muraille qui s'élève en face du chœur. — En 1867 on a démoli le jubé qui séparait la nef du chœur : on y remarquait de beaux détails de sculpture dus au remarquable ciseau de Guépin, élève de Bachelier.

AUTEL DU CHŒUR. Au-dessus de l'autel, *Gervais Drouet* a placé la *Lapidation de saint Étienne*, œuvre très remarquable faite en 1670. La figure de saint Étienne et celle des lapidateurs du premier plan sont en marbre ; les autres sont en stuc.

Les quatre Évangélistes sont placés autour du rétable du sanctuaire. Saint Mathieu et saint Marc sont de *D'Arcis*, sculpteur toulousain ; saint Luc et saint Jean, de *Hardy*, son élève.

Nous désirons vivement voir enlever le rétable du chœur de Saint-Étienne ; car dans les églises de style gothique il est ridicule au point de vue de l'art.

Deux portes latérales donnent entrée dans le chœur. Celle qui est placée du côté de la sacristie fut construite aux frais de *Pierre Laporte*, chanoine et conseiller. — Il fut enterré en 1766.

En regard est placé saint Augustin en habits pontificaux. Les portes opposées furent élevées aux frais de M. de Lestang, président à mortier au Parlement de Toulouse. Ce magistrat est représenté à genoux dans une

niche carrée pratiquée dans l'un des piliers de la porte. — Il mourut en 1617. — La tête, les mains et l'hermine de la robe sont rendues avec du marbre blanc artistement incrusté.

Ces diverses statues sont de *Gervais Drouet*. Les grilles qui entourent le chœur sont fort belles et de M. Orthet, serrurier.

CHAPELLES DU CHŒUR. Elles sont au nombre de dix-sept, parmi lesquelles nous en citerons *trois* de remarquables : *Notre-Dame des Brassiers*, consacrée aux âmes du Purgatoire ; celle dite des *Prébandiers*, derrière l'autel de paroisse, consacrée à la Vierge ; celle du *Saint-Sépulcre*, est connue aujourd'hui sous le nom de l'*Ascension* de Notre-Seigneur J.-C.

VITRAUX DU CHŒUR. Les moins coloriés sont du *xiii^e* siècle et proviennent de l'église des Jacobins. Celui de la Chapelle Saint-Joseph est d'un effet très agréable. Le Christ placé dans le compartiment du milieu a, d'un côté, la Vierge, de l'autre, saint André ; et, des deux autres côtés, deux rois de France à genoux, avec les carreaux et les manteaux fleurdelisés ; au-dessus, à travers des meneaux délicats, on aperçoit un ciel azuré, parsemé de brillantes étoiles ; ceux-là sont du *xv^e* siècle.

Ceux qui sont autour du sanctuaire sont du *xvii^e* siècle. — Ils sont au nombre de sept et représentent : Jésus-Christ, la Vierge et une série d'Évêques, parmi lesquels on remarque saint Saturnin, saint Honoré, saint Hilaire, saint Sylve et saint Exupère.

TOMBEAUX, INSCRIPTIONS. Autour du chœur sont quel-

ques inscriptions, quelques pierres tumulaires, et quelques monuments funèbres.

Derrière l'autel se trouvent le mausolée et le buste de Henry de Sponde, évêque de Pamiers, et sculptés par Guépin.

Dans la Chapelle de Saint-François de Paule se trouve un marbre noir consacré à la mémoire de Raymond Scriptor et son clerc Bernard.

M. de Montluc, évêque de Valence; le docteur Bertrand, messire Étienne de Gaillac, prévost de l'Église; M. de Cabrerolles, qui fonda à l'Hôtel-Dieu la chambre des incurables, ont dans l'église des marbres qui perpétuent leur souvenir.

Dans le côté gauche du chœur, près d'une chapelle, on voit le mausolée en marbre de M. *Puivert*. Une pyramide en marbre noir, et dans laquelle est encastré le médaillon de M. *Puivert* père, occupe le fond du monument. Sur le devant, la *Justice* et la *Paix* embrassent une urne et tracent, sur le cippe où elle repose, les mots : *Justicia et Pax osculatæ sunt*. Au-dessous, des génies soulèvent un voile derrière lequel on aperçoit le médaillon de M. *Puivert* fils. Ce monument a été sculpté par *F. Lucas*.

Aujourd'hui que les chemins de fer relient Toulouse à toutes les capitales; que la *Maison de pierre* rivalise en sculptures avec les plus beaux monuments d'Europe; que l'on s'occupera prochainement de l'achèvement du Capitole, Son Excellence Mgr Florian DESPREZ, devrait s'occuper de notre cathédrale, qui, continuée d'après son plan primitif, pourrait être mise en parallèle avec les

cathédrales de Reims, Saint-Denis, Paris, qui, chacun le sait, contribuent hautement à classer notre belle France au premier rang des nations par le bon goût et la richesse artistique que nous déployons en toutes choses.

En quittant la cathédrale Saint-Étienne, le touriste devra longer le côté gauche de la place, et à l'entrée de la rue Saint-Étienne, au n° 23, et dans les dépendances de l'hôtel Lestrade, il avisera la belle *Librairie et Papeterie* de **Léon Fafeur et Unal**; maison recommandée tant pour son grand assortiment de Livres que pour les divers Articles de Bureau indispensables au voyageur.

SAINT-SERNIN. L'église de Saint-Saturnin, par abréviation Saint-Sernin, est un des plus intéressants monuments du midi de la France, comme type à peu près complet d'architecture bysantine. L'émotion de l'artiste est égale à celle du chrétien qui approche de ce sanctuaire où sont vénérées les reliques des plus grands saints du monde. Nous ne pouvons redire, ici, les légendes qui ont entouré les diverses reconstructions de cette basilique, les pieux pèlerinages qui s'y sont accomplis. Nous ne parlerons que des faits qui ont laissé une trace dont le visiteur pourrait chercher l'origine. — Saint Hilaire, évêque de Toulouse, fit construire un oratoire sur le lieu où le premier apôtre des Gaules avait été enseveli.

Pour abriter contre les intempéries du temps les nombreux chrétiens qui venaient prier sur sa tombe, saint Sylve, saint Exupère changèrent l'oratoire en église plus vaste pour contenir la foule toujours plus nombreuse. L'histoire conserve le souvenir de trois constructions suc-

cessives. La seconde de ces constructions a laissé des sculptures qui, par leur style, leur caractère, indiquent comme époque de la deuxième édification le temps de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire.

L'édifice actuel a été commencé vers la fin du ^x^e siècle et terminé vers le ^{xiv}^e. On peut encore compter la durée de sa construction aux légères modifications qu'a subies le plan primitif, défaut d'harmonie assez visible dans la partie occidentale du monument.

Le plan de l'église est une croix latine percée de trois entrées. — La porte occidentale géminée offre un bel aspect, avec ses lignes d'arc en renfoncement et ses archivoltes fouillées profondément. Il paraît que le corps de l'église fut allongé. Des travées furent portées en avant, et dans ce travail, la porte que nous examinons fut seulement déplacée. L'architecte voulut construire deux tours et les sacristies actuelles devaient leur servir de base. Il voulut aussi lui introduire le style ogival sous le règne duquel il bâtissait le grand arc gothique qui défigure l'aspect de cette façade. On ne sait pourquoi il ne voulut pas, suivant le plan que nous connaissons, élever ces légères tourelles qui eussent produit un si gracieux coup-d'œil. La seconde porte est appelée *Miégeville* ; elle est précédée d'un portique, de *Nicolas Bachelier*. A côté de chapiteaux curieux est un tympan sculpté en haut relief qui a appelé l'attention des savants archéologues. On y a vu un zodiaque, une manière figurée d'écrire la date de la construction d'un monument. Le visiteur, ami de l'art, remarquera le style de ces statues, et regrettera, *peut-être*, que les nivellements aient enlevé l'effet

harmonieux sur lequel avait compté l'architecte, grâce aux proportions qu'il lui avait données.

La porte faisant face à la rue Bellegarde se nomme porte des Fonds-Baptismaux ou *Porte des Comtes*; porte géminée, d'une très belle proportion, possédant, elle aussi, sa partie sculpturale. Les chapiteaux représentent, dit-on, les Sept Péchés capitaux. Ils sont d'une assez incomplète conservation.

La croix latine est terminée par un groupe de neuf chapelles demi-circulaires dont cinq adossées à l'abside, quatre au transept. L'abside s'élève au-dessus, dominée elle-même par les murs de la nef principale. Toutes ces constructions semblent s'appuyer l'une l'autre pour servir de base à la belle tour qui s'élève au point de jonction des bras de la croix. Cette tour, construite longtemps après la basilique, est en harmonie complète avec le reste de l'édifice.

L'intérieur de l'édifice est aussi remarquable que l'extérieur. En entrant par la porte occidentale, la longueur de la grande nef, la vue de la coupole avec ses antiques peintures qu'une douce lumière illumine, les nefs latérales s'étayant l'une l'autre pour habituer l'œil à l'élévation de la grande voûte, tout contribue à donner une impression saisissante, et l'on se demande si l'architecture à plein cintre n'a pas aussi une certaine austérité qui puisse mettre en balance nos sympathies pour la légèreté et l'élégance du style ogival.

La sacristie actuelle possède quelques peintures anciennes qu'il faut examiner; au soubassement du sanctuaire on voit une série de statues incrustées qui ont appartenu

à la construction carlovingienne. Une de ces sculptures offre un exemple très remarquable par la rareté dans l'iconographie chrétienne du Père éternel, que l'on trouve dans ces temps reculés dans très peu de monuments; il est enfermé dans une auréole ovale et perlée sur les bords. C'est bien le Père éternel, car il est accompagné d'un chérubin autour duquel est gravée cette inscription : *Ad dextram patris stat cherubin cuncta potentis*. La tête est nimbée et dans la branche transversale est marquée l'*alpha* et l'*omega*. Il tient un livre dans lequel sont écrits les mots : *pax vobis*. A droite et à gauche sont d'autres statues très curieuses comme type de l'art sculptural en France, sous le règne des Carlovingiens.

Au-dessus on peut jeter un coup-d'œil sur un tableau représentant une *Sainte-Famille*, très belle, que l'on pourrait croire signée des premiers maîtres de l'école italienne.

Au niveau de ce tableau et de l'autre côté de la travée, on remarquera plusieurs statues en terre cuite que les peintres peuvent consulter comme histoire du costume. Elles ont été consacrées à perpétuer la mémoire des bienfaiteurs de cette église.

La manie de la propreté a condamné ces statues à recevoir une couche de je ne sais quelle peinture, qui certes ne les a pas embellies. Cette funeste idée de remettre à neuf a été poussée à sa dernière limite dans une chemise d'or que l'on a placée sur un Christ en bois, que l'on verra dans une des chapelles du bras de la croix vers lequel nous nous dirigeons. Idée d'autant plus malheureuse que ce Christ, d'une très haute antiquité, était

probablement peint et eût été un gage de plus des monuments de sculpture polychrome.

En traversant le chevet on a pu regarder encore une plaque de marbre qui perpétue le souvenir d'un illustre pèlerinage, accompli par François I^{er} dans cette basilique; visite qui coûta au trésor de Saint-Saturnin un de ses plus beaux joyaux. On montra au monarque, ami des arts, un camaïeu que Venise avait envié, qu'un pape avait voulu acheter au prix d'un pont sur la Garonne et d'une somme considérable. *Le conseiller intime de François I^{er}* le raconte ainsi :

« Le roi le désira pour l'offrir à ce pape, et le chapitre de Saint-Sernin, n'écoutant que sa générosité, le confia à une députation qui fut chargée d'aller le lui remettre; et le roi fit présent au pape d'une tapisserie où se voit la représentation de la *cène* de Jésus-Christ et d'une pierre précieuse d'un prix inestimable qui se gardait dans le temple de Saint-Saturnin de Toulouse. »

Ce pèlerinage et tous ceux qui l'ont précédé ou suivi ont inspiré à ABADIE, le *relieur-poète* :

Souvenir d'un éclat que nul autre n'efface,
Et qui laisse en notre âme une éternelle trace
De tous les noms chrétiens, d'empereurs et de rois,
Venus jusqu'à ce jour, à de longs intervalles,
S'incliner et prier à genoux sur tes dalles,
Ainsi que Charlemagne et Napoléon trois.

Le Trésor de l'église renferme :

1^o Un reliquaire contenant une épine de la couronne de Notre-Seigneur ;

2^o Un reliquaire où est enfermé un morceau de la vraie Croix ;

3^e Un reliquaire dans lequel il y a des reliques des saints Innocents et de vingt-cinq autres Martyrs ;

4^e Un autre reliquaire, contenant des reliques de saint Pierre et de saint Paul.

Une statue d'argent, représentant la sainte Vierge, au bas de laquelle, dans une capsule, est un morceau de sa robe.

Il y a dans l'église des reliques :

De saint Étienne.

De saint Chrystophore.

De saint Maurice.

De saint Blaise.

De saint Honeste.

De sainte Catherine.

De sainte Marguerite.

De ste Germaine Cousin.

Il y a, de plus, les reliques entières de :

Saint Jacques-le-Majeur.

— Philippe.

— Barthélemy.

— Simon.

— Jude.

— Barnabé.

— Sernin.

— Papoul.

— Honoré.

— Hilaire.

— Sylve.

— Exupère.

— Georges.

— Cirice.

Saint Aciscle.

— Claude.

— Nicostrate.

— Symphorien.

— Castor.

— Julite.

— Simplicie.

— Edmond.

— Gille.

— Gilbert.

Sainte Suzanne de Baby-
lone.

— Victoire.

Malheureusement la fureur révolutionnaire a laissé, là plus que partout ailleurs, sa terrible empreinte ;

comme les cryptes royales de Saint-Denis, les cryptes de Saint-Saturnin eurent leur jour de profanation. Quelques mains pieuses sauvèrent quelques reliques pour les rendre à l'église en des jours meilleurs ; mais les fines ciselures, les merveilles de l'art furent jetées au creuset. Ce qui n'avait pas de valeur vénale fut seul sauvé. Dans ce nombre se trouve une châsse émaillée du XII^e siècle, représentant la translation merveilleuse d'une portion de la vraie croix de l'abbaye de Josaphat (en Palestine) jusqu'à Toulouse.

Nous ne voulons pas clore cette courte notice (déjà longue pour notre Guide) sans engager le visiteur à faire le tour de confession, et à voir le martyre de saint Sernin représenté en relief derrière le grand autel ; lui indiquer encore un monument curieux de la satire au moyen-âge et de ses modes de faire. Une stalle représente *Luther* sous forme d'un porc dans une chaire, prêchant à des moines. Et, pour dispenser d'interprétation, une inscription, placée au bas, indique le sujet du relief.

Au grandiose de ce monument, il manquait un orgue qui, par sa majesté, répondît au caractère de l'édifice.

M. Delor, architecte des hospices, fut chargé des plans et de la direction de ce travail.

M. Salomon, sculpteur, travailla sur place les statues de David et de sainte Cécile, d'une exécution hardie et d'un fini admirable.

Des bombardes de 32 pieds font, sous les doigts de l'organiste, retentir la voûte et trembler les piliers de sons graves et parfaitement nourris. Sa structure est telle qu'on lui a décerné le titre de *Reine des orgues du Midi*.

SAINT-EXUPÈRE. Cette église n'a de remarquable qu'un autel superposé au maître-autel et où se dit la messe à l'heure de midi, le dimanche. C'est la chapelle de l'ancien couvent des Carmes-Déchaussés, bâtie en 1668.

SAINT-PIERRE. Il n'y a pas à Toulouse une église qui offre aux étrangers un autel aussi magnifique.

Les deux anges qui posent une guirlande de fleurs sur le tabernacle ont été sculptés par François LUCAS, artiste né à Toulouse. Le dôme de cette église, surmonté d'une grande statue en plomb, est orné des dessins de CAMMAS. Les figures ont été modelées par MONTREUIL et les ornements sont de JULIA, tous les deux sculpteurs toulousains.

L'église actuelle, au XVII^e siècle, appartenait au couvent des Chartreux.

SAINT-AUBIN. Cette église occupe une partie de l'ancien cimetière Saint-Aubin. Mgr le cardinal d'Astros, archevêque de Toulouse, posa la première pierre de cet édifice, le 4 mars 1847. — D'une largeur de 32 mètres sur 100 mètres de longueur, cette église, encore inachevée, est le plus gracieux jalon que M. Auguste DELOR, architecte, peut placer sur une carrière à peine commencée et déjà si brillante.

Ses cryptes, monument non équivoque de son talent, sont les plus remarquables de France.

TAUR. Chassé de l'Espagne par les proconsuls romains, Saturninus se rendit à Toulouse pour y planter le drapeau de la foi. Toulouse, célèbre par ses écoles, se

rangea sous la bannière du Christ. Le gouverneur irrité se fit amener Saturninus, pieds et poings liés.

M. CAYLA raconte ainsi l'entrevue de l'apôtre avec le grand-prêtre de Jupiter.

— Saturnin, lui dit le grand-prêtre, adore Jupiter, le souverain maître des dieux, et sacrifie-lui ce taureau.

— Votre Jupiter n'est qu'une statue d'argile, et je n'adore que le vrai Dieu, et Jésus-Christ son Fils.

Le gouverneur avait espéré que l'apostasie mettrait fin aux progrès du christianisme qui se répandait chaque jour dans toutes les régions de l'empire ; mais la constance du saint apôtre fut inébranlable. Il résista à toutes les séductions, il ne se laissa effrayer par aucune menace. Hors de lui-même, le sacrificateur s'écrie :

— Que ce chrétien soit attaché aux cornes du taureau et traîné dans les rues de Toulouse, jusqu'à ce que son corps tombe en lambeaux.

Les bourreaux s'empressèrent d'exécuter cet ordre cruel. Saint Sernin fut attaché aux cornes du taureau destiné au sacrifice. L'animal furieux se précipita hors du temple qui, selon M. BREMOND, occupait l'emplacement de l'église Saint-Quentin, située près de l'ancien Capitole. L'animal sortit par la porte *Arietis*, et traîna Saturnin, sanglant et déchiré, jusqu'à l'endroit où fut bâtie, depuis, l'église du Taur. Le taureau ayant brisé ses liens, prit la fuite du côté de Matabiau, où il fut assommé. De là vient le nom *Mata biau*, tuer le bœuf.

Le corps du saint resta toute la journée sans sépulture. Vers le soir, deux jeunes filles l'ensevelirent ; et, pour récompenser leur humanité, le gouverneur les fit traîner

sur la place publique, fouetter ignominieusement et bannir de la ville.

L'histoire de cette église est toute dans ce fait. Elle appartient au genre gothique et sa construction remonte au ^{xiv}^e siècle. Le saint Sacrement y est honoré d'un culte perpétuel.

Deux belles statues de saint François et de saint Dominique, de grandeur naturelle, sont nichées des deux côtés du portail.

DALBADE. Son nom lui vient de ce qu'elle fut bâtie près d'une prairie complantée de saules, qu'on nomme en langage toulousain *Albaredo*. *Alba* signifie *saule*. — Elle fut donnée à l'abbé de Cluni, vers le commencement du ^{xii}^e siècle, et ce fut une dépendance de la Commanderie de l'hôpital de la Daurade. — Cette église, dédiée à la Vierge, n'a qu'une porte gothique, œuvre de BACHELIER. — Elle se distingue par sa voûte élancée et par son irrégularité. Huit superbes colonnes, supportant le baldaquin ou rétable de l'autel principal, furent offertes à cette paroisse par Napoléon I^{er}, lors de son passage à Toulouse, sur la présentation d'un plan qui lui fut soumis par M. VIREBENT. La flèche qui ornait une grande tour carrée, fut abattue pendant la Saint-Barthélemy, et depuis n'a pas été reconstruite. Cette tour demeure à nos yeux comme un souvenir vivant de cette époque. Dans la galerie on voit la figure d'un maçon qui s'étant chargé de placer la croix et la girouette au sommet, demanda à être enseveli dans ce lieu s'il avait le malheur de tomber et de périr.

DAURADE. L'origine de Sainte-Marie *Fabricata* ou de la Daurade, remonte au règne de Théodoric II à Toulouse, c'est-à-dire de 454 à 466. Un monastère était joint à cette église. Ce fut dans celle-ci que vers la fin du mois d'octobre de l'an 581, Rigonthe, fille de Frédégonde, se réfugia comme dans un asile inviolable. Une charte de Charles-le-Chauve, de l'an 843, confirma le monastère de Sainte-Marie, connu depuis sous le nom de la Daurade, dans la possession de ses biens.

Le chœur est orné de sept tableaux de M. ROQUES père. *Notre-Dame-la-Noire*, tenant l'enfant Jésus, se trouve dans la chapelle, à gauche du chœur. C'est celle, dit M. J. de RESSÉGUIER, qu'on portait en procession dans les temps de calamités.

Sainte Notre-Dame-la-Noire,
Pour rendre aux fleurs leurs champs de miel,
Sous ta chape d'or ou de moire,
Viens faire tomber l'eau du ciel.

Dans une chapelle placée à droite, en entrant par la porte qui donne sur le quai, est un monument en marbre, consacré à la mémoire de DASTARAT, savant médecin de Toulouse. Le médaillon de ce monument a été sculpté par M. VIGNAN.

Cette église renferme les cendres de GODOLIN. Il fut inhumé, dit M. BREMOND, le 16 septembre 1649, dans le cloître des Grands-Carmes, puis transféré dans cette église, le 14 juillet 1808, par les soins de l'Académie des Jeux-Floraux.

Les cendres de CLÉMENCE-ISAURE reposent à côté de GODOLIN. — Le 3 mai de chaque année on fait, au

maître-autel, la cérémonie de la bénédiction des fleurs en or et en argent destinées aux vainqueurs des Jeux-Floraux. C'est à ces athlètes de la rime que s'adresse M. VICTOR HUGO, dans son beau livre des *Odes et Ballades*.

Vous dont le poétique empire
S'étend des bords du Rhône aux rives de l'Adour ;
Vous dont l'art tout-puissant n'est qu'un joyeux délire,
Rois des combats du chant, rois des jeux de la lyre,
O maîtres du savoir d'amour.

SAINT-JÉRÔME. Louis XIII posa la première pierre de cette église, qui fut construite en 1644, pour la confrérie des Pénitents-Bleus. L'intérieur est orné de nombreuses sculptures. La voûte a été restaurée et produit un effet très agréable.

Le chœur a été construit d'après les dessins de M. VIREBENT père. Le tableau du maître-autel est de M. LETHIER, et a été donné à l'église par M. PESCAIRE, amateur de belles peintures.

SAINT-NICOLAS. Situé dans le faubourg le plus important de la ville, Saint-Nicolas offre, par son style et ses ornements, une coquetterie remarquable. Ce qui contribue encore à son embellissement, ce sont ses orgues et sa tribune, toutes deux en style flamboyant, avec un gracieux cul-de-lampe et supportées par de belles colonnes de pierre. M. SALOMON, sculpteur, en a orné les clochetons de gracieuses statuettes, et M. DELOR, architecte des hospices, en a dressé les plans et dirigé les travaux. Le maître-autel est orné de colonnes en marbre et de plusieurs tableaux peints par DESPAX. Le por-

tail et le clocher de cette église ont été recouverts de trois couches de badigeon. Les statues qui le décorent, et surtout les peintures de l'intérieur de ce vaste édifice, sont enduites d'une couleur épaisse d'ocre et de chaux.

Avant la Révolution, on voyait au-dessus de la porte d'entrée plusieurs momies bien conservées ; — MAUPERTUIS allait visiter chaque jour ces cadavres soustraits à la putréfaction de la tombe.

Assis sur un banc de pierre contigu à la muraille, il passait plusieurs heures du jour plongé dans des méditations profondes.

Un Capitoul, qui l'accompagnait souvent, étonné de ce silence presque solennel, lui dit un jour à voix basse :

— Vous êtes bien savant, monsieur Maupertuis ; néanmoins, je ne pense pas que vous puissiez répondre à la question que je vais vous faire.

Le voyageur-philosophe sourit malicieusement.

— Dites-moi, monsieur Maupertuis, pourquoi ces cadavres rient sans cesse ?

— Ils se moquent des imbéciles qui viennent les voir, répondit Maupertuis.

INQUISITION. Située dans l'enceinte de l'ancien Tribunal de l'Inquisition, cette église rappelle de nombreux souvenirs. La voûte et la cellule de saint Dominique sont deux choses à remarquer.

Nous ne dirons rien des *Dames réparatrices de Marie*. Leur piété ostentative et leur luxe apparent ne sont pas de nature à obtenir les grâces de Marie, qui fut par le cœur et par son vêtement la plus humble des créatures,

NAZARETH (ORATOIRE DE). Sa construction remonte au XIV^e siècle. On remarque, à gauche de la nef, adossés à un pilier, le buste et le mausolée du savant Dadin de Haute-Serre.

SAINT-JEAN-BAPTISTE (ORATOIRE DE). Ancienne chapelle des *Pénitents-Gris*, sise rue du Musée.

COMPASSION (COUVENT DE LA). Se compose d'une chapelle et d'un pensionnat. Le fond de l'instruction donnée aux jeunes personnes confiées aux soins de ces dames est toujours la religion et la morale chrétienne unies à tout ce qu'il est indispensable à une demoiselle de connaître.

NOTRE-DAME DE LA CHARITÉ (COUVENT DE), rue Matabiau, plus particulièrement connu sous le nom de *Refuge*, fut fondé en 1634, par Charles de MONTCHAL, archevêque de Toulouse.

La chapelle se distingue par son architecture *ionique*, par ses tableaux de Clément BOULANGER, de VILLEMSSENS, et par les ornements de la voûte dûs à M. CERONI.

Cette chapelle a été construite en 1838, d'après les plans et sous la direction de M. VILLENEUVE, architecte décédé.

Nous nous bornerons à mentionner les autres couvents qui, du reste, n'offrent au visiteur aucune chose remarquable :

Bénédictines, place Saint-Sernin.

Carmélites, rue des Trente-six-Ponts.

Notre-Dame, rue Pharaon.

Saint-Nom-de-Jésus, rue des Régans.

Visitation, rue de la Dalbade.

Dominicains, rue Vélane.

Capucins, côte pavée Montaudran.

CONSISTOIRE PROTESTANT, rue Deville. —

En 1564, on permit aux protestants de bâtir un temple hors de la Porte-Neuve. Ils le construisirent en bois, et un incendie le consuma deux mois après.

Le décret impérial du 27 juillet 1808, Tit. III, art. 26, est ainsi conçu : « Le ci-devant bâtiment des classes de » théologie est définitivement affecté à l'Église consis- » toriale. »

La décoration intérieure est d'une rare simplicité.

Nous pensons que très prochainement ce temple sera transféré sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui, rue des Lois, l'ancienne Faculté de Médecine.

SYNAGOGUE. Au moyen-âge, les Juifs, puissants à Toulouse, y avaient une école célèbre. Leur synagogue est sise à l'angle des rues Palaprat et de la Colombette.

Leur cimetière est près des allées de l'Embouchure.

Les israélites ont de tous les temps été chassés, ou massacrés, ou brûlés par les chrétiens, qui les ont toujours cru les destructeurs du temple de Jérusalem et du saint Sépulcre.

Le clergé institua, en l'an 1009, des cérémonies bizarres, destinées à rappeler aux Juifs leur humiliation. — A Toulouse il fut arrêté que le dimanche de Pâques un chrétien donnerait un soufflet à un juif, sous le porche de la cathédrale. — En l'année 1018, le vicomte Aimery de la Rochechouard était venu faire ses pâques à Toulouse.

Le clergé toulousain délégua, par civilité, à Hugues, chapelain de ce seigneur, l'office de souffleter le juif. Hugues s'en acquitta si rudement, qu'il fit sauter, avec son gantelet de fer, les yeux et la cervelle du patient, et le renversa raide mort. (*Histoire des Conspirations*, par Blanc.)

SÉMINAIRES.

Grand Séminaire, rue du Taur, 56.

Petit — — — — — rue de l'Esquille.

Succursale du petit Séminaire, rue Romiguières, 42.

CIMETIÈRES.



Le culte des morts se pratique dans notre ville le 2 novembre de chaque année; le devoir, et souvent une piété ostentative, conduit les pas d'une foule en deuil vers les cimetières des grandes villes.

Ici, ce n'est point ce jour-là que la vénération pour les morts se montre avec le plus d'éclat, c'est dans ces visites quotidiennes, dans ce désir de tous les moments d'embellir la demeure des personnes qui nous étaient chères et qu'un amour indéfini accompagne dans ce monde idéal, où l'âme s'élève et se purifie, où les mes-

quines jalousies n'ont point accès, où les âmes honnêtes reçoivent après la mort une vie nouvelle : celle du *souvenir*.

Dans le cimetière de Saint-Cyprien nous y avons un frère ! A Terre-Cabade, des parents et des amis !

Aux parents nous leur disons : « Au revoir ! » aux amis, et ils sont en petit nombre, que notre souvenir soit pour eux un dernier adieu.

La dernière tombe qui s'est ouverte pour un administrateur de la cité, est celle de M. AMILHAU. Toulouse se souviendra de lui, car il fut honnête dans la plus grande extension de ce mot, et ses grandes conceptions ont montré aux Toulousains que son esprit égalait son cœur.

Cimetières civils catholiques : Terre-Cabade, rive droite du canal.

Cimetière militaire : à Rapas, rue des Cimetières-Saint-Cyprien.

Cimetière des Juifs et des Protestants : rue du Béarnais, à La Marquette, où se trouve l'usine à gaz.

Avant la Révolution de 1789, il n'y avait peut-être aucune ville en France où, en tenant compte de l'étendue de la surface bâtie, on pût trouver autant d'établissements religieux que dans Toulouse.

Nous avions à cette époque :

8 paroisses, y compris la cathédrale et l'abbaye de Saint-Saturnin ;

16 couvents de religieux ;

12 couvents de femmes ;

10 séminaires ou collèges de boursiers ;

4 chapelles de pénitents ;

12 églises ou chapelles où le culte était exercé.

TOULOUSE JUDICIAIRE.

Palais de Justice. — Archives de l'ancien Parlement. — Tribunal civil. — Société de Jurisprudence. — Tribunal de Commerce. — Justices de Paix. — Prisons de Saint-Michel. — Prisons départementales Saint-Michel. — Maison d'Arrêt. — Prison Militaire. — Archives des Notaires. — Greffes.



Le Parlement de Toulouse, qui a été la seconde Cour de Judicature de France, a existé pendant près de quatre siècles. Personne n'oserait lui disputer la gloire d'avoir produit une foule de grands magistrats, de savants jurisconsultes, d'orateurs dignes d'une haute renommée. Le par-

lement de Toulouse a eu pour principal historien, M. A. DU MÈGE.

PALAIS DE JUSTICE, situé sur la place de ce nom. — Ce vaste bâtiment comprend : la Cour impériale, le Tribunal civil de première instance et la Prison dite de Prévention. — La Cour impériale est en tous points digne d'être parcourue.

La grand'chambre, en 1492, servait de salle d'au-

dience au Parlement. C'est dans cette chambre que fut prononcée la sentence de mort contre le duc de Montmorency.

Le plafond du vestibule qui précède le parquet, représente les neuf travaux d'Hercule.

Les archives de la vaste salle d'audience méritent d'être visitées.

L'aile gauche est occupée par le Tribunal civil de première instance ; un long corridor conduit du Tribunal à la Prison dite de Prévention.

ARCHIVES DE L'ANCIEN PARLEMENT, au Palais de Justice. — BUREAU : de 10 à 4 heures.

TRIBUNAL CIVIL. — AUDIENCES. — 1^{re} Chambre : lundi, mardi, mercredi et jeudi, à midi.

2^e Chambre : mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à midi.

La Correctionnelle : mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à midi.

SOCIÉTÉ DE JURISPRUDENCE. Tient ses séances au Tribunal de 1^{re} instance : lundi, mercredi et samedi.

TRIBUNAL DE COMMERCE, hôtel de la Bourse, place de ce nom. — Tient ses audiences : mardi et vendredi, à une heure, et le jeudi pour les affaires extraordinaires.

JUSTICES DE PAIX. Canton *nord*, rue Louis-Napoléon, 18. — Audiences : jeudi et vendredi.

Canton *centre*, au Capitole. — Audiences : lundi et mercredi.

Canton *ouest*, place intérieure Saint-Cyprien. — Audiences : lundi et mercredi.

Canton *sud*, allées Saint-Michel, 4. — Audiences : lundi et mercredi.

PRISONS DE SAINT-MICHEL, dite de *Prévention*, place intérieure St-Michel. — *Jours d'entrée* : mardi, jeudi et samedi, de 1 à 2 heures pour les prévenus et accusés ; et les lundi, mercredi et vendredi, de midi à 4 heure pour les détenus pour dettes envers les particuliers. — Pour les condamnés à la réclusion et aux travaux forcés, le dimanche de midi à 4 heure.

Des corridors fermés de distance en distance par d'énormes grilles, des fenêtres garnies de barreaux de fer, des cellules fermées par une double porte en bois garnie de clous, voilà les curiosités que peut montrer le geôlier. Les prisonniers vont à la salle d'audience par les corridors intérieurs.

PRISONS DÉPARTEMENTALES SAINT-MICHEL, sont situées à la barrière Montpellier, à l'extrémité de la grande rue Saint-Michel.

MAISON D'ARRÊT, rue Matabiau. — De vieux murs, noirs et hideux, voilà la première impression que nous a laissé notre visite. Les débiteurs incorrigibles et les petits voleurs trouvent là un asile inviolable au soleil.

Très prochainement ce bâtiment sera converti en caserne.

Jours d'entrée : pour les hommes condamnés correctionnellement, c'est le dimanche de midi à 4 heure, ainsi que pour les détenus pour dettes envers l'État. — Pour les femmes : le jeudi de 9 à 10 heures.

PRISON MILITAIRE, rue Furgole, plus connue sous le nom de *Hauts-Murats*. Cette prison servait autrefois de lieu de détention aux personnes accusées d'hérésie. On visite les prisonniers muni d'une permission donnée par le colonel de la place, rue St-Antoine-du-T, 17.

ARCHIVES DES NOTAIRES, rue Temponière, 2.
De 8 à 11 heures du matin, et de 4 à 4 heures du soir.

GREFFES.

Cour impériale. — *Bureaux*, au Palais de Justice :
de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Tribunal de 1^{re} instance. — *Bureaux*, au Palais
de Justice : de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Tribunal de Commerce, hôtel de la Bourse. —
De 8 heures du matin à 4 heures du soir.

Tribunal de simple police, au Capitole. — *Bu-
reaux* : de 8 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures
du soir.



ADMINISTRATIONS.

Préfecture. — Conseil de Préfecture. — Bureaux de la Préfecture. — Archives du département. — Architecte du département. — Police. — Ancien Capitole. — Capitole. — Mairie. — Etat civil. — Chambre de Commerce. — Tabacs. — Enregistrement et Domaines. — Contributions directes. — Contributions indirectes. — Percepteurs. — Poudres et Salpêtres. — Octroi. — Ponts et Chaussées. — Abattoir.



PRÉFECTURE

La Préfecture était autrefois le Palais archiépiscopal; c'est ce qui explique son voisinage de l'église métropolitaine. Dans l'ancienne cha-

pelle de l'archevêque sont établies les Archives que le public est admis à visiter, après en avoir préalablement demandé l'autorisation à M. l'archiviste.

CONSEIL DE PRÉFECTURE. *Bureaux du Secrétaire* : rue Dalayrac, 3.

Greffes du Conseil : à la Préfecture.

Les audiences ont lieu le lundi et mardi, à 1 heure.

BUREAUX DE LA PRÉFECTURE.

M. Olivier Hallez-d'Arros, secrétaire particulier du Préfet.

Service des Bureaux.

1re Division : Administration générale. — Travaux publics.
Police. — Recrutement.

M. Fermaud, chef.

2e Division : Administration communale hospitalière, fabricienne. — Cultes. — Instruction publique. — Elections. — Maires et Adjointes. — Gardes champêtres.

M. Martineau, chef.

3e Division : Comptabilité. — Finances.

M. Parant, chef.

4e Division : Commerce, Industrie, Agriculture. — Statistique. — Chemins vicinaux. — Enfants trouvés. — Aliénés. — Domaines et Enregistrements, Eaux et Forêts. — Service hydraulique.

M. Godoffre, chef.

ARCHIVES DU DÉPARTEMENT. Hôtel de la Préfecture, place Saint-Étienne.

Les Bureaux sont ouverts de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

ARCHITECTE DU DÉPARTEMENT.

M. E. Chambert, rue de Malaret, 50.

POLICE. Il y a 9 Secrétaires de police, 4 Inspecteurs de police, 20 Agents et 60 Sergents de ville.

Bureau central : rue Fermat, 12. — Ouvert jour et nuit.

ANCIEN CAPITOLE. L'ancien édifice, dont la première construction remonte à 1550, n'était qu'un assemblage grotesque de constructions exécutées à diverses époques. La façade, alors d'une longueur de 40 mètres, était construite d'une manière si bizarre, que tous les genres d'architecture s'y trouvaient mêlés et confondus. Deux portes donnaient entrée au Palais municipal de Toulouse. La porte principale était ornée de deux statues de Capitouls assis, entre lesquels on voyait la statue équestre de Louis XIII foulant aux pieds l'hérésie. Dix croisées, presque carrées, laissaient à peine pénétrer le jour dans l'intérieur de l'édifice. Les angles de la façade étaient flanqués de deux tours rondes, irrégulières dans la forme de leur base. Une rue tortueuse longeait le palais.

En 1750, la façade menaçait de tomber en ruines. L'architecte CAMMAS, appelé par les Capitouls, leur présenta plusieurs plans qui furent refusés, parce qu'ils nécessitaient des frais exorbitants pour la ville et la province. L'architecte conçut alors le dessein *d'élever sur les mêmes fondements* une nouvelle façade, décorée dans le goût qui prévalait alors. Pour qu'il ne manquât rien à son plan, il proposa aux Capitouls de former une belle place devant l'Hôtel-de-Ville, qui serait arrosée par quatre fontaines.

Ce projet fut adopté.

Mais quand il fallut acheter les huit colonnes de marbre qui décorent l'avant-corps du milieu, les Capitouls jetèrent les hauts cris et décidèrent, d'un commun accord, qu'elles seraient exécutées en briques.

A cette nouvelle, Cammas se rend à l'assemblée, et là, n'écoutant que son désespoir, il s'écria :

« Messieurs, en ordonnant que les colonnes qui doivent soutenir le fronton principal seraient formées en

» briques, vous avez porté une atteinte sensible à mon
» projet, et, j'ose le dire, à votre gloire.

» Ma composition est absolument allégorique et je vais
» vous le prouver.

» L'image de Louis-le-Bien-Aimé, placée dans le tym-
» pan, doit rappeler à nos derniers neveux ce monarque
» si justement adoré. Les symboles militaires dont il est
» entouré, consacrent le souvenir de ses victoires et de
» ses lauriers cueillis à Fontenoy. Les statues de la
» *Force* et de la *Justice* mises aux angles, retraceront
» l'équité qui préside aux décisions du gouvernement et
» la force qui le caractérise. Enfin les lys qui brillent
» au sommet du fronton, désignent la France heureuse
» et triomphante sous le meilleur des rois. — Mais, Mes-
» seigneurs, en vain le roi que nous chérissons se pré-
» cipiterait dans le champ de Mars; en vain il cherche-
» rait à établir dans ses provinces la justice qui comble
» les vœux du peuple; en vain il invoquerait la force
» contre ses ennemis, si des sujets zélés, si des magis-
» trats comme vous, dévoués au prince et à la patrie,
» ne soutenaient point, par leurs lumières, l'immense
» édifice du gouvernement français; sans leurs soins,
» cette masse imposante croulerait avec fracas, et les lys
» déshonorés rouleraient dans la poussière. Ma compo-
» sition indique aussi ces dignes magistrats, ces sujets
» fidèles et dévoués dont je viens de parler : ils sont re-
» présentés par les colonnes qui supportent le fronton.

» Ces colonnes sont au nombre de huit, ainsi que les
» Capitouls de cette ville. C'est vous, Messieurs, que
» j'ai voulu désigner comme les soutiens de l'Etat, et
» pouvais-je choisir une matière vile et commune pour
» offrir allégoriquement l'image de ceux qui soutiennent
» le trône et honorent la cité! »

A peine l'architecte avait-il achevé son discours que

les magistrats s'écrièrent : « En marbre ! en marbre ! »

Grâce à la flatterie de Cammas , le Capitole ne fut pas privé de la seule chose qui imprime à son front la majesté des grands monuments.

CAPITOLE. La nouvelle façade, telle qu'elle est aujourd'hui , fut commencée en 1750 , terminée en 1760 et coûta 90,000 francs , que la ville et la province s'imposèrent volontairement.

Cammas présenta d'abord un plan plus grandiose , mais on ne put s'y conformer parce qu'il nécessitait la démolition de trois galeries qui avaient été construites en 1602 , et notamment la galerie des hommes illustres qui fait face à la place et à la cour intérieure , il fut donc obligé de se conformer à l'ancien plan , développé sur une plus longue échelle.

D'une largeur de 120 mètres et percé de 62 ouvertures , le Capitole forme trois avant-corps dont le principal est au milieu ; il est décoré de huit colonnes de marbre incarnat , tiré des carrières de Caunes.

Les chapiteaux , en marbre blanc d'Italie , sont ornés de festons et de pendeloques primitivement en plomb doré. La grande frise , revêtue dans toute sa longueur d'une large plaque de marbre noir , porte pour toute inscription :

CAPITOLIUM.

La corniche et l'architrave sont en belles pierres ; aujourd'hui elles ont une teinte grisâtre et noircissent de jour en jour. Dans le tympan du fronton fut placé d'abord un médaillon de marbre blanc de Carrare , dont

le diamètre était de 6 pieds environ. Ce médaillon représentait la figure de Louis XV, couronnée de lauriers et entourée de trophées de guerre. Le tympan était cîmé par les armes de France, que supportaient deux anges de formes colossales. Deux statues représentant la *Force* et la *Justice* sont posées sur l'accouplement des angles.

Depuis 1789 il a subi plusieurs modifications : les armes de France ont été enlevées et remplacées tour-à-tour. Les figures de nos rois se sont succédées dans quelques années.

Avant 1830, le médaillon représentait Louis XVIII. Après les journées de Juillet, la figure du monarque fit place à ces mots : *Liberté, ordre public*. Enfin le médaillon de Napoléon I^{er}, exécuté par M. GRIFFOUL-DORVAL, est venu remplacer ses nombreux devanciers.

Deux tours rondes rejoignent à l'édifice les avant-corps des deux extrémités ; celui qui domine la porte d'entrée du grand théâtre est orné des statues de *Melpomène* et *Thalie*.

L'avant-corps qui se trouve à l'entrée de la rue Louis-Napoléon possède divers trophées et a pour ornements les statues de la *Poésie lyrique* et de *Pallas*. Les armes de la ville décorent les deux tympans.

Le Capitole a deux étages terminés par une belle balustrade que supporte un soubassement.

Le bâtiment, en général, est d'un ordre ionique. Les statues et trophées sont de M. PARENT, statuaire.

Les portes-croisées qui donnent sur la place et sur la cour intérieure sont ornés de balcons dorés, au chiffre

impérial, qui contribuent puissamment à la majesté grandiose qui fait toute la beauté de l'édifice.

Un grand vestibule, où sont des trophées cachés par les statues colossales de Charlemagne et de Napoléon I^{er}, se trouve à l'entrée de l'Hôtel-de-Ville. A droite est un corps-de-garde; à gauche, les bureaux de M. le Maire; en face, une première cour construite sous le règne de Henri de Navarre, au fond de laquelle se trouve la porte *Bachelier*. Cette porte est ornée de colonnes d'ordre dorique. La figure qui est à droite est d'une perfection remarquable, et les deux qui sont autour de l'archivolte, furent sculptées par BACHELIER lui-même. Au-dessus est une niche où l'on a placé la statue d'Henri IV, en marbre noir et blanc.

Henri II de Montmorency, maréchal de France et gouverneur de Languedoc, qui se révolta à l'instigation de Gaston d'Orléans, fut vaincu et pris au combat de Castelnaudary; il eut la tête tranchée à Toulouse, le 30 octobre 1632, au pied de la statue de Henri IV, son parrain.

Le duc était âgé de trente-huit ans.

Les ennemis de Richelieu écrivirent une épigramme latine, dont voici l'exacte traduction :

« Je tombai devant la statue du père, victime de l'implacable ressentiment du fils, et reçus, d'un bras indigne, une mort indigne de moi. Ni le père, ni le fils, ne me plainquirent : les yeux de l'un, le cœur de l'autre étaient de marbre. »

Après la porte Bachelier, on trouve, à gauche, un grand escalier conduisant à la salle des Pas-Perdus. Là, dans

un placard, à droite, se trouve la bannière de la ville, d'une beauté remarquable et du coût de 2,300 francs. Les quatre tableaux qui décorent cette salle étaient, avant 1789, dans la grande salle du Musée.

Les nos 345, 346 et 350 sont peints par RIVALZ. Le premier représente l'*Entrée de Théodoric I^{er} à Toulouse*; le deuxième, *le comte Raymond recevant la bénédiction du pape Urbain II dans l'église Saint-Sernin, avant son départ pour la Terre-Sainte*; le troisième, le *Massacre des protestants sous la porte Matabiau*, avenue d'Albi.

Le quatrième, portant le n° 228, est de BOULOGNE. Le peintre y représente le *Départ de Brennus allant faire le siège de Romé*.

La salle des Illustres, construite en 1602, renferme quarante-trois bustes, représentant l'image des hommes auxquels Toulouse se glorifie d'avoir donné le jour.

Nous donnons à nos lecteurs le nom de nos célébrités, dans l'ordre où nous les voyons :

Antoine RIVALZ, peintre, né en 1665, mort en 1735.

CAMPISTRON, poète, né en 1656, mort en 1723.

DE BASTARD, jurisconsulte.

François MAYNARD, poète, né en 1582, mort en 1646.

Germain LAFAILLE, capitoul, secrétaire des Jeux-Floraux, né à Castelnau-dary en 1616, mort en 1711.

Pierre CAZENEUVE, théologien, jurisconsulte et lexicographe.

DALAYRAC, compositeur célèbre, né à Muret en 1753, mort en 1809.

PICOT DE LAPEYROUSE, naturaliste, né en 1744, mort en 1818.

FURGOLE, jurisconsulte, né à Castelferrus en 1690, mort en 1761.

Paul RIQUET, auteur du canal des deux mers, né en 1650, mort en 1717.

DEVILLE, ingénieur, né en 1596, mort en 1656.

Pierre DE FERMAT, mathématicien, né en 1608; mort en 1665.

THÉODORIC I^{er}, roi de Toulouse.

THÉODORIC II, roi de Toulouse.

RAYMOND DE SAINT-GILLES, comte de Toulouse.

BERTRAND DE SAINT-GILLES, comte de Toulouse, né en 1068, mort en 1112.

L'abbé SICARD, instituteur des sourds-muets.

CAFFARELLI DU FALGA, général du génie, l'ami de Napoléon I^{er}, né en 1756, mort en 1799.

Dom VAISSETTE, bénédictin de Saint-Maur.

MARCUS ANTONIUS PRIMUS, sénateur romain.

STATIUS URSULUS, rhétoricien, mort l'an 59 de l'ère chrétienne.

EMILIUS ARBORIUS, rhétoricien.

VICTORINUS, philosophe, né vers le milieu du iv^e siècle, mourut en 427.

Pierre GODOLIN, poète patois.

Emmanuel MAIGNAN, religieux minime et mathématicien.

Pierre BUNEL, littérateur.

Guillaume DE CATEL, conseiller au Parlement de Toulouse.

Guillaume DE MARAN, jurisconsulte, né en 1549, mort en 1621.

Étienne DURANTI, premier président au Parlement de Toulouse.

DU FAUR DE SAINT-JORY, premier président du Parlement de Toulouse.

Guillaume DE NOGARET, garde des sceaux, né en 1260, mort en 1313.

Jacques FOURNIER, pape sous le nom de Benoît XII.

Nicolas BACHELIER, sculpteur.

AUGIER DUFERRIER, médecin de Catherine de Médicis.

Jacques CUJAS, jurisconsulte.

Arnaud DUFERRIER, jurisconsulte.

Jean DE PINS, évêque de Rieux.

Antoine TOLOSANI, le fléau des calvinistes.

Jean NOGARET DE LA VALETTE, garde-des-sceaux.

Antoine DE PAULO, quarante-cinquième grand maître de l'ordre des chevaliers de Malte.

GUI DU FAUR DE PIBRAC, avocat général au Parlement de Paris.

Guillaume de FIEUBET, premier président au Parlement d'Aix.

Philippe DE BERTHIER, magistrat.

Le buste de LOUIS XIV, placé à l'extrémité de la salle, est du sculpteur Marc ARCIS.

Une porte, à droite du buste, donne entrée dans la salle où l'Académie des Jeux-Floraux tient ses séances.

La statue de CLÉMENTINE ISAURE, qui figurait autrefois sur son mausolée, est dans la salle. Cette femme illustre, digne des hommages qu'on lui rend, a été chantée

par une foule de poètes. Le plus gracieux est M. Jules DE RESSÉGUIER :

C'est ta fête, Clémence Isaure !
L'air dans le ciel est parfumé,
La terre s'émaille et se dore,
C'est le troisième jour de Mai !
Et, sur nos quais, près de la rade,
Au maître-autel de la Daurade
L'église étale ses couleurs ;
Le prêtre revêt son étole,
Et bénit pour le Capitole
Toutes les couronnes de fleurs.

Les Jeux-Floraux furent institués en 1334 et durent leur origine à sept bourgeois de la ville qui s'assemblèrent en 1327 dans un jardin situé sur l'emplacement de la rue des Sept-Troubadours, et invitèrent par une lettre circulaire, en rimes provençales, les troubadours des environs à se rendre à Toulouse le premier jour du mois de mai de chaque année. Le 3 mai 1327, on adjugea publiquement le prix à ARNAUD-VIDAL, de Castelnaudary, pour un poème qu'il avait récité en l'honneur de la Vierge. En 1328, on donna à cette assemblée une forme académique. Les lettres écrites aux lauréats étaient expédiées en vers et revêtues du sceau du chancelier. Quelques temps après, on rédigea ces lettres en prose. Vers l'an 1490, une femme de qualité, appelée CLÉMENCE ISAURE, donna un nouvel essor à cette institution et laissa, pour cela, une grande partie de son bien à la ville.

A côté de la salle Clémence-Isaure se trouvent les archives de l'Académie des Jeux-Floraux, où l'on voit, entre autres curiosités, le glaive qui servit à trancher la tête au duc de Montmorency.

L'extrémité opposée de la salle des Illustres forme la salle du Trône ; l'architecture est de M. VIREBENT, et les peintures sont de MM. VALAER et ROQUES.

De retour au bas de l'escalier de la salle des Illustres, entrez dans l'issue de gauche, et passez quelques instants dans la salle de la justice de paix, autrefois l'Octogone, où les Capitouls tenaient leurs assemblées secrètes. L'escalier des archives est très remarquable. L'ancienne porte de l'arsenal, ornée de canons et de trophées, se voit dans la troisième cour du Capitole.

MAIRIE. Les Bureaux de M. le Maire sont ouverts de 10 heures du matin à 4 heures du soir ; et les *audiences* ont lieu de 9 heures du matin à midi.

ÉTAT CIVIL. <i>Population</i> , 126,936 habitants, savoir :				
<i>Population normale ou municipale.</i>				114,083
—	<i>flottante.</i>			12,851
<i>Naissances.</i> — Enf. légit. — Garçons		1,122	} 2,192	} 2,695
—	Filles...	1,070		
—	Enf. nat. — Garçons	268	} 503	
—	Filles...	238		
<i>Mariages.</i>				842
<i>Décès.</i> — Sexe masculin.		1,442	} 3,013	
—	— Sexe féminin.	1,571		
<i>Excédant des décès sur les naissances.</i>				318

INGÉNIEUR DE LA VILLE. — M. Hepp, ingénieur, rue d'Aubuisson, 44.

ARCHIVES DE LA VILLE (AU CAPITOLE). M. Roschach, archiviste, rue Hélot, 11.

VOIRIE VICINALE. — *Bureaux au Capitole.* — M. Jullian (Jules), inspecteur-voyer, boulevard de la Gare.

ARCHITECTE DE LA VILLE. M. Laffon, architecte, rue d'Astorg, 7.

Bureaux : au Capitole, de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

AGENT-VOYER D'ARRONDISSEMENT. M. Bergis, boulevard Napoléon, 71.

POMPIERS. Les dépôts de pompes à incendie se trouvent :

Rue Neuve-Saint-Aubin.

Allées des Zéphirs, 6.

Place intérieure Saint-Cyprien.

— Arnaud-Bernard.

— du Capitole (au théâtre).

EAUX ET FORÊTS (CONSERVATION), rue des Tourneurs, 45.

Les *Bureaux* sont ouverts de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

MINES. *Bureaux de l'ingénieur en chef*, allées Saint-Etienne, 41.

Ils sont ouverts de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

GARES DES CHEMINS DE FER. — La ville de Toulouse applaudit chaque jour aux bienfaits qui semblent résulter de l'établissement des chemins de fer dans notre cité. Si nos renseignements sont exacts, nous affirmons que les gares construites et en construction aujourd'hui seront considérablement agrandies et que l'École Vétérinaire sera annexée à la gare du Midi.

CHAMBRE DE COMMERCE. — M. Martegoute
secrétaire-rédacteur, rue Clémence-Isaure, 5.

TABACS. — Il existe en France dix Manufactures impériales de Tabacs, dont les sièges sont : Paris, le Havre, Morlaix, Toulouse, Bordeaux, Tonneins, Marseille, Lyon, Strasbourg et Lille. — La Régie achète les tabacs cultivés dans huit départements, qui sont : le Lot, le Lot-et-Garonne, l'Ille-et-Vilaine, le Bas-Rhin, le Nord, le Pas-de-Calais, le Var et les Bouches-du-Rhône. — Elle reçoit, en outre, des feuilles de tabac de Hongrie, de Grèce, de Hollande, de la Virginie, du Kentucky, du Maryland, de la Pensylvanie, du Mexique, du Brésil, de la Chine et de l'Algérie.

Les feuilles des diverses provenances arrivent, soit dans d'énormes tonnes dites *boucauts*, soit dans des ballots, et réunies en petites poignées ou manques. On les trie d'abord avec soin (épouillage) et on les soumet ensuite à des manipulations qui varient suivant l'usage auquel on les destine.

Notre manufacture a été fondée en 1722, et construite en 1812 sur l'emplacement de l'ancien cloître des Bénédictins de la Daurade.

ENREGISTREMENT ET DOMAINES. — *Direction* : rue Ninau, 49.

Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

CONTRIBUTIONS DIRECTES. — *Direction* : rue Mage, 32.

Les *Bureaux* sont ouverts de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

CONTRIBUTIONS INDIRECTES. — *Direction* :
rue d'Astorg, 7.

Les *Bureaux* sont ouverts de 9 heures du matin à 4 heures.

RECEVEUR PARTICULIER, rue Perchepinte, 38.

Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

PERCEPTIONS. — 1^{er} Arrondissement. M. le baron Reynaud, place Louis-Napoléon, 20.

2^e Arrondissement. M. Harel, r. S^{te}-Anne, hôtel Bonnet.

3^e Arrondissement. M. Moriette, grande rue Nazareth, 8.

4^e Arrondissement. M. Michel de Kirkaosel, rue du Lycée, 15.

Tous ces *Bureaux* sont ouverts de 9 heures du matin à 3 heures du soir.

POUDRES ET SALPÊTRES. — La Poudrerie impériale de Toulouse a été reconstruite en 1852, à l'extrémité sud de l'île du grand ramier du moulin du Château. Ses usines, mues par des moteurs hydrauliques, consomment une force de 90 chevaux environ. — L'établissement emploie 130 ouvriers, et la fabrication annuelle s'élève à :

200,000 kilos de poudres à tirer de diverses espèces.
1,500,000 kilos de poudres de mines.

PONTS ET CHAUSSÉES. — *Ingénieur en chef*, rue Boulbonne, 11 bis.

Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à midi, et de 2 heures à 5 heures du soir.

Ingénieur de l'arrondissement Est, place St-Georges, 11.

Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 4 heures, et de 1 heure du soir à 4 heures.

Arrondissement Ouest, boulevard Saint-Aubin, 65.

Les *Bureaux* sont ouverts de 9 heures du matin à 4 heures, et de 2 heures du soir à 5 heures.

VICE-CONSULADO DE ESPANA. — El consulado siene vice-consul en Tolosa representado por el Sr D. Delphin **Frezieres**, abogado en la calle del Senechal, 10. S. M. C. ha querido doptar de ella Tolosa la Santa; el despacho de este honorable hidalgo estan abiertos los dias de trabalo desde las 10 hasta las 12, y por la tarde desde la 2 hasta las 4.

ABATTOIR. — Les travaux, exécutés sur les plans de M. Urbain VITRY, architecte, furent terminés en 1832.

Ces abattoirs sont vastes, commodes et bien aérés. La longueur totale de ce bâtiment est de 136 mètres sur une largeur de 78.

OCTROI. — Les droits d'octroi ont été considérablement augmentés depuis quelques années, et sont venus ajouter à l'enchérissement des denrées, occasionné par l'établissement du chemin de fer.

L'hectolitre de *vin*, qui en 1838 payait 1 fr. 47 cent. d'entrée, paie aujourd'hui 2 fr. 40 c.

La *bière* est montée de 3 fr. 66 à 6 fr.

Le *vinaigre*, de 1 fr. 83 à 5 fr. 50 c.

Le *poisson frais*, de 4 fr. 57 les 100 kilog. à 7 fr. 70.

La *viande fraîche*, de 9 fr. 13 à 14 fr. 06.

La *viande salée*, de 9 fr. 13 à 16 fr. 50, etc., etc.

Bureau central : rue Neuve-Saint-Aubin. — Ouvert de 7 heures du matin à 4 heures du soir.

Bureaux de Perception : aux barrières. — Ouverts de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

LES FINANCES.

Banque. — La Bourse. — Agents de Change. — Change de Monnaies.

BANQUE, rue Deville, 4. — Les *Bureaux* sont ouverts de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

M. CRÉTIN, architecte de la Banque de France, envoya en 1856 le plan de ce gracieux monument à M. BACH, architecte de notre ville, qui a parfaitement résolu toutes les difficultés que présentait l'exécution de ce plan.

LA BOURSE est une grande maison, située place de la Bourse, à l'angle de deux rues. — Ce monument est de trop modeste apparence et indigne de sa destination.

Tous les jours, non fériés, à cinq heures du soir, Agents de change et Boursiers s'y réunissent.

Les Agents de change perçoivent $\frac{1}{8}$ pour % sur les opérations au comptant, à terme, soit ferme, soit à prime. — Pour la négociation des effets, des lettres de change sur l'étranger, $\frac{1}{3}$ pour %. — Pour la négociation des effets de commerce dans l'intérieur de la France, $\frac{1}{8}$ pour %, payable moitié par le cédant et moitié par le preneur.

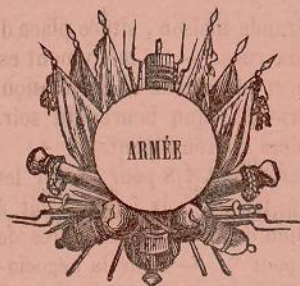
AGENTS DE CHANGE. — M. Fouque (Adrien), *syndic*, rue des Tourneurs, 43.

CHANGE DE MONNAIES. — M. Urgel, rue de la Pomme, 74.

M. Fages, place Rouaix, 4.

CASERNES ET ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES

Maréchalat. — Quartier-Général. — Intendance militaire. — Génie militaire. — Artillerie de la Division. — Gendarmerie. — École d'Artillerie. — Arsenal. — Dépôt de recrutement. — Subsistances militaires. — Hôpital militaire. — Habillement et Campement. — Place militaire. — Lits militaires. — Logement des troupes. — Casernes de passage. — Casernes. — Fourrages.



Avant la Révolution, la ville de Toulouse était exempte de garnison; ce qui était considéré comme un avantage. Aujourd'hui les villes, mieux éclairées sur leurs intérêts, sollicitent les garnisons comme un bienfait.

La ville de Toulouse, indépendamment de régiments d'infanterie, reçoit en garnison deux régiments d'artillerie. Elle possède de nombreux établissements militaires.

MARÉCHALAT. — Le 6^e corps d'armée est commandé par S. Ex. le comte de Goyon, qui habite le Grand Quartier-Général, au Grand-Rond, dans le nouveau palais du maréchal.

QUARTIER-GÉNÉRAL, rue Duranti. — *Bureaux* ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

INTENDANCE MILITAIRE, rue Saint-Antoine-du-T, 17. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 5 heures du soir.

GÉNIE MILITAIRE, rue des Salenques, 41 bis. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

ARTILLERIE DE LA DIVISION. — M. le vicomte d'Ouvrier de Villegly, C. ✱, général de brigade, rue Matabiau.

GENDARMERIE, située à l'extrémité gauche de l'allée Saint-Michel.

ÉCOLE D'ARTILLERIE, place de ce nom, à l'angle des rues Valade et des Puits-Creusés, est destinée à compléter les études mathématiques indispensables aux officiers d'artillerie. Sur l'emplacement de la vaste cour de l'École, instituée en 1795, s'élevaient autrefois les collèges de Verdale, de Montlezun, et, plus tard, le couvent des Capucins.

ARSENAL. Bâtiment destiné à fabriquer et à conserver les machines et les matériaux dont on fait usage à la guerre. Les *ateliers*, pour la fabrication ou la réparation des armes; les *magasins* où sont déposés et rangés avec art les bouches à feu, les projectiles, les poudres et les artifices; les ateliers *du génie*, où l'on confectionne les outils de pionniers, les voitures, etc., etc., donneront à l'étranger une haute idée de cet établissement, le sixième de France par son importance.

Tableau des quantités d'armes renfermées à l'Arsenal.

PLACE de TOULOUSE.	Fusils, Carabines, Mousquetons d'artillerie, de gendarmerie, à percussion.	Mousquetons de cavalerie et d'artillerie à percussion et à silex.	Pistolets.	Sabres		Cuirasses.	Lances.	Haches.
				pour troupes à pied.	de cavalerie.			
Salle d'armes..	82,992	2,744	5,460	59,400	16,800	1,705	5,516	1,060
A l'église.....	55,600	206	»	»	»	»	»	»
TOTAUX.....	138,592	2,950	5,460	59,400	16,800	1,705	5,516	1,060

Indépendamment des quantités énoncées dans ce tableau, il y a environ 2,000 canons de siège ou de campagne, ou mortiers ou obusiers.

On consomme à l'Arsenal 100 mètres cubes de bois par an pour la construction. Le chêne entre pour plus d'un quart dans la consommation.

Sur le terrain occupé aujourd'hui par l'Arsenal et le parc d'artillerie était l'enclos des Chartreux, dans lequel cette communauté avait deux cloîtres : le grand et le petit. Ces cloîtres furent démolis après la suppression de cet ordre.

Le concierge de l'Arsenal, cicerone du visiteur, complètera ces simples renseignements.

DÉPOT DE RECRUTEMENT, rue Saint-Antoine-du-T, au Conseil de Guerre. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

SUBSISTANCES MILITAIRES, rue Périgord, 4.

HOPITAL MILITAIRE, rue de l'Hôpital-Militaire. — Les jours d'entrée sont le jeudi et le dimanche, de midi à 2 heures. — Les autres jours, avec la permission de l'Intendant militaire, dont les *Bureaux* sont situés rue Saint-Antoine-du-T, 17.

HABILLEMENT ET CAMPEMENT. — *Magasin central*, au pont des Demoiselles, rive droite du canal.

PLACE MILITAIRE, rue Saint-Antoine-du-T, 17. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 11 heures et de 1 heure à 5 heures du soir.

LITS MILITAIRES, rue Lancefoc.

LOGEMENT DES TROUPES. — L'indemnité à payer par jour pour les militaires de passage dans le cas où l'on ne peut les loger, est :

Pour un soldat.	» ^f 75
Pour un sous-officier.	4 »
Pour un sous-lieutenant, lieutenant et capitaine.	2 »
Pour un commandant.	2 50
Pour un lieutenant-colonel et colonel. . . .	3 50

CASERNES DE PASSAGE, faubourg Bonnefoi, 8 ;
— boulevard Lascrosses.

CASERNES.

Caserne monumentale, boulevard Lascrosses.
— des Salenques, rue des Salenques.

Caserne Calvet, rue Valade.

- Saint-Charles, rue Saint-Charles-Borromé.
- Lignières, rue Riquet.
- de la Mission, place de la Daurade.

FOURRAGES, rue du Collège de Foix (ancienne église des Cordeliers). — Cette église, bâtie au *xiv^e* siècle, célèbre par ses fresques, ses vitraux, par des bas-reliefs de Bachelier, élève de Michel-Ange et l'un des meilleurs sculpteurs de la Renaissance; par des tableaux d'Antoine Rivalz, par le tombeau du président Duranti, et surtout par son caveau qui avait la propriété de conserver les corps dans leur état naturel. Cette église a été complètement dépouillée et sert aujourd'hui à renfermer les fourrages de l'administration militaire.

Ceux qui sont assez heureux pour y entrer, peuvent encore admirer l'élévation et la hardiesse des voûtes; mais voilà tout. — Les croisées ont été murées; on a comblé le caveau où l'on avait montré, pendant si longtemps, un corps qu'on disait être de la Belle Paule, si renommée par sa beauté au temps de François I^{er}.



LES ÉTUDES ET LES BIBLIOTHÈQUES.

Université. — Lycée. — Faculté de Droit. — Faculté des Lettres — Faculté des Sciences. — École impériale Vétérinaire. — École des Arts et des Sciences industrielles. — École de Musique. — Faculté de Médecine. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres. — Académie de Législation. — Société d'Agriculture. — Société Archéologique. — Société d'Horticulture. — Pensionnat Saint-Joseph. — Bibliothèque de la ville. — Bibliothèque des Bons Livres. — Observatoire.



UNIVERSITÉ.

Toulouse a toujours été un centre d'activité intellectuelle très important. Depuis AUSONNE, qui la salue dans ses vers du nom de *Savante*, nous voyons dans une de nos histoires littéraires son nom cité avec honneur, comme réunissant dans ses murs des hommes voués au culte des lettres. Le goût de l'étude, ce besoin d'échanges, dans les entretiens littéraires, de nobles pensées, créa de bonne heure à Toulouse les sociétés destinées à entretenir entre ses membres le goût, l'amour de la science. De ces réunions à la naissance d'une université il n'y a qu'un pas.

L'Université de Toulouse fut fondée sous Philippe-Auguste, en 1215. Elle reçut sa première constitution en 1228, sous la régence de la reine Blanche. Cette auguste princesse imposa à Raymond, comte de Toulouse, comme obligation d'un traité de paix, de donner pendant dix ans 4,000 marcs d'argent pour entretenir quatre maîtres de théologie, deux en droit canon, six maîtres ès-arts et deux régents de grammaire, qui tous doivent professer à Toulouse. Le roi saint Louis veilla sans cesse à l'exécution de cette clause du traité; car, dans l'activité intellectuelle qui se déployait dans le Midi, il voulut que, par une instruction répandue, on pût opposer un obstacle à l'hérésie des Albigeois et à toutes celles qui pourraient naître de ces fausses doctrines.— Grégoire IX, dans le même but, confirma les privilèges de la naissante Ecole, en 1237.

Le mode de nomination aux chaires était le concours. Malgré cela, le roi se réservait la nomination de quatre professeurs en théologie, qui prennent le titre de professeurs royaux et sont aux gages du roi.

Plus tard, ce ne sera pas seulement la théologie que l'on voudra faire professer, et nous verrons, en 1717, un professeur nommé par le roi, occuper à dicter les libertés de l'Eglise gallicane.

François I^{er}, dans le séjour qu'il fit à Toulouse, en 1533, confirma les privilèges de cette Université, composée de vingt docteurs régents, auxquels il accorda le droit de promouvoir dans l'ordre de la chevalerie ceux qui avaient accompli le temps d'études dans cette Université.

Les professeurs avaient depuis longtemps le privilège d'être faits comtes ès-lois, après avoir enseigné pendant vingt ans. Blaise AURIOL fut le premier docteur-régent en droit canonique qui fut créé chevalier en vertu de ce privilège. La cérémonie fut faite par Pierre d'AFFIS, régent et comte ès-lois, qui donna l'épée, la ceinture, le baudrier, les éperons dorés, le collier et l'anneau où étaient les armes de celui qui était reçu. Les professeurs avaient un magnifique costume réglé par de nombreuses ordonnances. Chaque Faculté se reconnaissait à la couleur de ses houppes. Celle du recteur était en or, celle des professeurs en théologie était blanche, celle des canonistes était verte, celle des professeurs en droit était rouge, celle des professeurs en médecine était violette, celle des professeurs ès-arts était bleue.

Le nombre des professeurs était sans cesse augmenté à mesure que le niveau des études s'élevait. Plusieurs professeurs étaient nommés directement par le roi, d'autres étaient pris par privilège dans tels ordres religieux. Aussi les Dominicains avaient toujours un religieux de leur ordre professeur en théologie, les Jésuites un professeur ès-arts.

On prétend que d'ECCUSE, jurisconsulte célèbre, fut le premier professeur de droit. CUVAS professa aussi à Toulouse, où il était né. Il ne nous appartient pas de décider ici la cause de son départ; il y professa peu de temps.

L'Université de Toulouse a vu plusieurs de ses membres devenir illustres. — Quatre papes sont sortis de son sein : JEAN XXII, BENOÎT XII, INNOCENT VI, URBAIN V;

plusieurs cardinaux ; des commentateurs en droit canon et droit civil, entre lesquels nous pourrions citer ACCURSE, Etienne AUFRERY, CORAS, PIBRAC, Arnaud FERRIER, CUJAS, MARAN, HAUTESERRE, BODIO.

A côté de cet enseignement, que nous appelons aujourd'hui supérieur et où se complétaient les études, Toulouse possédait un grand nombre d'établissements où l'éducation était donnée, soit sous la direction de l'Etat, soit sous la direction des particuliers.

Le collège de l'Esquile fut créé dans le vrai quartier des études. La rue où il s'élève s'appelait la rue des Quatorze-Ecoles. — Son nom vient, sans doute, du mot *Collegium studii*, sous lequel il est anciennement désigné. — Il remplaça le collège de Saint-Girons, Montlezun et autres. — HENRI II, en les fondant, obligea la ville à donner 4,000 livres par an pour l'entretien des professeurs. — Il acquit très vite une grande réputation. En 1593, Antoine ORTER légua toute sa fortune à la ville, à la charge par elle de fonder des prix et des jeux d'éloquence dans cet établissement. Le testateur désire que, pour la prose, on donne au vainqueur un beau bonnet carré ou de plus belle forme s'il s'en trouve, jusqu'au prix de 2 ou 3 écus ; et pour la poésie, un beau bonnet de velours, garni de cordons et panaches, jusqu'à la valeur de 5 ou 6 écus. En 1780, le collège de l'Esquile était dirigé par les Pères de la doctrine chrétienne. Aujourd'hui, l'éducation des jeunes élèves se destinant au sacerdoce y est confié à des ecclésiastiques. Les études y sont très soignées. Les examens qu'ont à subir les jeunes élèves de cette maison le témoignent sans cesse.

Plusieurs autres collèges se trouvaient encore à Toulouse, qui ont laissé leurs noms, soit aux édifices où ils étaient, soient aux rues sur le parcours desquelles ils se trouvaient. Le collège de Foix, dont une rue porte le nom auquel se lie un triste souvenir pour Toulouse, renfermait un grand nombre de manuscrits. Ce riche recueil fut envié par la capitale. On fit entendre au chef de cet établissement que ces richesses littéraires seraient beaucoup mieux à Paris; et COLBERT obtint que, moyennant *deux francs* pièce, on lui céderait deux cent quatre-vingt-deux manuscrits enrichis, la plupart, de riches enluminures. Ce fut Henri d'AGUESSEAU, intendant de la province, qui opéra cette spoliation, pour doter la bibliothèque du roi de ce trésor, connu aujourd'hui sous le nom de *fonds Colbert*.

Il y avait aussi le collège Saint-Raymond, tout à côté de Saint-Sernin, dont on peut contempler encore la massive structure, le collège de Narbonne, le collège de la Mission, le collège des Boursiers.

Plus tard, les Jésuites eurent à Toulouse un établissement pour instruire la jeunesse. Des troubles religieux survenus à Pamiers les contraignirent à se réfugier à Toulouse, et trois honorables citoyens de cette ville : MADRON, GARNOI et DELPECH, achetèrent l'hôtel Bernuy pour les y placer. — Les Jésuites en firent un très bel établissement, qui leur a appartenu jusqu'à l'expulsion des ordres religieux.

Depuis que la liberté d'enseignement a été accordée, les Jésuites ont acheté l'ancienne maison des Pères Bernardins, et y ont fondé, sous l'invocation de la sainte

Vierge, un établissement qui, chaque année, voit s'accroître et le nombre de ses élèves et le niveau de l'éducation. Déjà on a réuni des collections scientifiques précieuses pour l'étude, laboratoire de chimie, cabinet de physique, bibliothèque, etc., etc.

LYCÉE, rue des Balances, 4. — Le Lycée, très bel établissement, est l'ancien local occupé par les Jésuites et disposé pour une maison d'éducation. C'est dire que tout y est à souhait pour la santé et l'instruction des élèves. Les professeurs éminents appelés à diriger l'instruction des lycéens marchent hardiment dans la voie large et profonde que leur ont tracée leurs devanciers.

Ces dernières années on a joint au Lycée, sous le nom de Petit-Collège, un établissement destiné aux jeunes enfants. — Il y a encore laboratoire de chimie, cabinet de physique très complet, etc., etc.

FACULTÉ DE DROIT, rue de l'Université, 1 et 3. — Toulouse a aujourd'hui une Faculté de droit où des professeurs distingués répandent dans l'enseignement du droit une vive lumière. — L'enseignement y est complet : l'histoire du droit, le commentaire de nos codes, — des cours de législations comparées, d'économie politique, toutes les branches de l'enseignement y ont leur chaire, autour de laquelle se presse une jeunesse avide de belles leçons.

Une vaste cour offre une promenade ombragée d'arbres et une galerie couverte.

La Faculté de droit possède une très riche bibliothèque, tenue au courant des nouveautés en tous genres

par M. GIMET, et qui offre aux étudiants tous les éléments nécessaires à l'achèvement de leurs études.

FACULTÉ DES LETTRES, rue Matabiau, 15. — La Faculté des lettres a de nombreux cours, dans lesquels on y enseigne la littérature ancienne, la littérature française, la littérature étrangère, la philosophie, l'histoire.

FACULTÉ DES SCIENCES, rue du Lycée, 4. — Toulouse a sa Faculté des sciences avec ses cours très multiples ; — des cours spéciaux, dans lesquels on s'efforce de rapprocher la science de la pratique : de nombreux auditeurs assistent à ces cours. — Dans le local affecté aux leçons données sur la physique, la chimie, la botanique, la zoologie, se trouve un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle.

ÉCOLE IMPÉRIALE VÉTÉRINAIRE.



Il existe en France trois Ecoles Vétérinaires : une à Lyon, qui a été fondée en 1764, par

BOURGELAT ; l'autre à Alfort, près de Paris, fondée quelques années plus tard, en 1766 ; la troisième est celle de Toulouse, dont la création est de date plus récente, puisqu'elle ne remonte qu'à 1834.

Les Écoles Vétérinaires ont pour but de former des vétérinaires civils et militaires, et nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques renseignements sur ces établissements, dont l'organisation est en général peu connue.

Les élèves sont soumis, dans les Écoles Vétérinaires, au régime de l'internat. Ils y sont admis à la suite d'un examen qui a lieu chaque année dans les premiers jours du mois d'octobre, et dont les matières sont : la langue française, l'histoire, la géographie, l'arithmétique et la géométrie.

La durée réglementaire des études est de quatre années. Les cours professés dans ces quatre années sont à peu près répartis ainsi qu'il suit :

1^{re} ANNÉE. Physique, chimie, botanique, anatomie descriptive.

2^e ANNÉE. Chimie, botanique, Anatomie descriptive, physiologie, anatomie générale, zoologie.

3^e ANNÉE. Pathologie, hygiène générale et appliquée, matière médicale, pharmacie, chirurgie.

4^e ANNÉE. Pathologie, hygiène, chirurgie, toxicologie, analyses chimiques, jurisprudence, police sanitaire.

Chaque année les élèves subissent deux examens généraux, l'un au mois de mars, l'autre au mois de juillet. Ceux d'entre eux qui ne satisfont pas d'une manière convenable aux épreuves, redoublent leur année d'études ou sont renvoyés de l'École.

A la fin de la 4^e année, les élèves subissent un dernier examen pour l'obtention du Diplôme de Vétérinaire. L'exercice de la profession est libre, mais nul n'a le

droit de s'intituler *vétérinaire* s'il n'est porteur d'un titre de capacité obtenu dans l'une des Écoles d'Alfort, de Lyon ou de Toulouse.

Située à l'extrémité et dans l'axe des allées Louis-Napoléon, à quelques pas seulement de la Gare, l'École Vétérinaire de Toulouse affecte la forme d'un rectangle ayant environ 140 mètres de façade sur 190 mètres de profondeur.

Le portail d'entrée, flanqué sur ses côtés des statues de BOURGELAT et d'OLIVIER DE SERRES, donne accès dans une première cour formée par des bâtiments à deux étages, où sont établis les logements des fonctionnaires de l'École, les bureaux de l'administration, et le cabinet des collections. Ces constructions se relient à un autre bâtiment, moins élevé, parfaitement carré, au centre duquel se trouve une cour intérieure entourée d'arceaux. Le premier étage de ce second bâtiment est affecté aux dortoirs des élèves. Le rez-de-chaussée est occupé par les salles d'études, la chapelle, le réfectoire, le grand amphithéâtre de l'École, l'amphithéâtre de physique et de chimie, et la pharmacie. — A droite et à gauche de ce corps principal sont disposés parallèlement d'autres bâtiments destinés au logement des animaux malades qui sont mis en traitement à l'École Vétérinaire, et qui servent à l'instruction pratique des élèves. — Au fond sont groupés les autres services de l'École : amphithéâtre d'anatomie, salles d'autopsie et de dissection, salle de chirurgie, de clinique; atelier de forges, amphithéâtre de botanique, etc. Enfin, sur l'arrière-plan, le jardin botanique, entouré de hauts murs et de larges allées qu'ombragent pendant

l'été de magnifiques tilleuls, sert de lieu de promenade aux élèves pendant le temps que l'étude leur laisse libre.

L'architecture de l'École Vétérinaire de Toulouse n'a rien de remarquable. Ce qui frappe surtout, c'est la parfaite régularité de ses constructions. La première pièce de l'édifice, dont les plans ont été établis par M. LAFFON, architecte du département de la Haute-Garonne, a été posée le 8 février 1832. La ville de Toulouse a supporté toutes les dépenses de la construction et a cédé ensuite l'établissement à l'État, auquel il appartient aujourd'hui.

L'École possède un musée qui contient des collections assez remarquables, et que nous engageons à aller visiter.

ÉCOLE DES ARTS ET DES SCIENCES INDUSTRIELLES, rue des Arts, 23. — L'École des Arts de notre ville est une des plus anciennes de l'empire. — Elle eut de nombreux privilèges. — Elle doit sa constitution définitive à DUPUIS-DUGRÈS, avocat au Parlement de Toulouse, qui abandonna le barreau pour s'adonner à l'étude des beaux-arts et à la peinture en particulier. Il fonda de ses deniers un cours de modèle vivant. Il a écrit un traité sur la peinture, dans lequel il expose toute la gloire qui ressortira, pour Toulouse, de cette institution. Le livre est remarquable comme critique et comme catalogue des richesses que renfermait Toulouse, richesses à jamais enfuies !

Aujourd'hui l'École des Arts, située dans un bâtiment qui touche au Musée, donne gratuitement toutes les leçons nécessaires à l'éducation d'un artiste. Une noble émulation règne dans les rangs des élèves, et plusieurs arrivent à se faire jour dans cette difficile carrière.

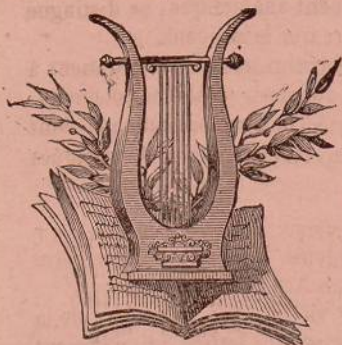
On a joint à l'École des cours utiles à ceux qui veulent exercer les arts qui touchent à l'industrie.

C'est presque une école des arts et métiers. Toutes les branches de l'instruction y ont un professeur zélé.

Une bibliothèque, qui s'enrichit sans cesse, est annexée à l'établissement et sert à compléter les études.

Le peintre de la *coupole de Sainte-Geneviève*, des *Pestiférés de Jaffa* et de la *Bataille d'Aboukir*, a fréquenté cette École. Un peintre de mérite, qui eut le malheur de ne pas pouvoir développer par l'étude des chefs-d'œuvre les grandes qualités qu'il possédait, a longtemps professé dans cette École. Nous ne nommons pas les hommes de talent qui professent aujourd'hui. Le voyageur a pu admirer, au Musée, leurs œuvres et voir que les traditions de l'École ne périclitent pas.

ÉCOLE DE MUSIQUE, SUCCURSALE DU CONSERVATOIRE DE PARIS, rue Louis-Napoléon, 12. — Des leçons



de solfège, de chant, de piano, de violon, de violoncelle; des leçons d'harmonie et de composition musicale sont données gratuitement à de nombreux élèves. Le plus grand succès a accompagné les généreuses fondations de la ville. Plusieurs élèves de notre Conservatoire

ont porté au loin la réputation de cette Ecole de Musique,

où d'habiles professeurs savent féconder les heureuses dispositions que notre climat donne aux voix du Midi.

FACULTÉ DE MÉDECINE. La Faculté de Médecine de Toulouse a existé jusqu'en 1800. Il ne reste de cet édifice, situé rue des Lois, en face la rue du Collège de Foix, que la façade sur laquelle se lit l'inscription suivante : *Scholæ facultatis medicinæ*. — Déchue de son premier titre, elle fut, en 1806, réduite en École préparatoire. Elle est située dans le quartier Saint-Michel, entre le Jardin des Plantes et l'église Saint-Exupère. Parmi les célébrités qui ont étudié dans son sein, on remarque ROUSSEL, l'auteur du système physique et moral de la femme; DELPECH, l'émule de Dupuytren; LARREY, ESQUIROL, médecin en chef de la maison des aliénés de Charenton; VIGUERIE, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu-Saint-Jacques, etc., etc. VANINI y donna des leçons de médecine.

Cette École, essentiellement anatomique, se distingue par les éminents professeurs qui la dirigent.

Les succès médicaux-chirurgicaux se soutiennent à l'Hôtel-Dieu, auquel sont attachées quelques célébrités.

L'École possède un musée et une bibliothèque dont l'usage est malheureusement trop spécial pour quelques privilégiés.

ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. Toulouse fut l'une des dernières à posséder dans son sein une Académie des sciences.

Vers le milieu du XVII^e siècle, il se forma rue de la Lanternerie une réunion de gens de lettres qui y lisaient

quelquefois des Mémoires scientifiques. Leurs réunions nocturnes nécessitaient le faix d'une lanterne pour éclairer leur chemin. Cette raison leur fit donner le nom de *Lanternistes*.

L'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, fondée en 1729, par MM. GOUAZÉ, SAGE et CARRIÈRE, et qui fut érigée par lettres patentes en Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, en 1746, se réunit dans la rue Louis-Napoléon, 40, où elle a un médailler que l'on fera bien de visiter. Elle distribue tous les ans des prix sur diverses branches des connaissances humaines.

Les membres, voués à l'étude, élucident des questions de mathématiques, d'érudition littéraire, historiques, et publient un recueil où se trouvent ces travaux.

ACADÉMIE DE LÉGISLATION. Fondée depuis peu d'années, l'Académie de législation mérite déjà les plus encourageants suffrages; les savants des divers pays ambitionnent et briguent le titre de membre correspondant de ce foyer naissant de savoir et de travail. Elle a son siège rue Sainte-Anne.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, fondée en 1798. Elle a son siège rue Saint-Antoine-du-T, où elle possède un musée qu'elle s'efforce de compléter. Elle publie des annales utiles comme renseignements pratiques.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. La Société archéologique devait avoir son centre à Toulouse à côté de son riche musée, mine inépuisable pour ses études. Fondée par M. de CASTELLANE, elle se mon-

tre digne des espérances de son fondateur. Ses dons enrichissent sans cesse notre Musée. Sans cesse en éveil, dès qu'elle connaît l'existence de quelques débris historiques, elle se hâte de les acquérir pour en doter la ville avec une générosité digne des plus grands éloges. Plusieurs de ses membres ont publié des notices très instructives sur nos monuments. — Nous citerons Auguste d'ALDEGUIER, dans la famille duquel la science est une tradition, qui a publié une notice historique sur notre cathédrale inachevée, où l'érudition s'est revêtue des formes les plus agréables pour ajouter à la science un attrait de plus.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE. Une autre fondation récente qui mérite une mention spéciale, c'est la Société d'horticulture de la Haute-Garonne. Elle a déjà fait venir de Paris des horticulteurs distingués qui ont réformé quelques abus, modifié quelques cultures nouvelles; cette société a, tous les ans, son exposition; — journées brillantes pour Toulouse où la foule élégante se presse dans le lieu choisi par la Société; — les fleurs exposées disparaissent et semblent vaincues par la fraîcheur, la gracieuse beauté des jeunes visiteuses. L'étranger assez heureux pour se trouver à Toulouse à l'une de ces fêtes, s'empressera de dire que Toulouse est une ville aimée du soleil, puisque sous sa féconde haleine il naît d'aussi belles choses.

PENSIONNAT SAINT-JOSEPH. Parmi les établissements d'instruction jouissant d'une popularité bien méritée, nous citerons le Pensionnat Saint-Joseph, dirigé

par les Frères de la Doctrine chrétienne, rue Caraman.

Le voyageur, qui se préoccupe de ce qui est au moment où il visite une ville, trouvera que nous nous sommes trop étendu sur quelques détails qui nous ont paru intéressants sur l'Université et l'Académie de Toulouse. Nous l'en avons amplement dédommagé en lui réservant, dans le silence du cabinet, une source précieuse de documents, la plupart inédits.

OBSERVATOIRE. Ce bel établissement, qui est la propriété de la ville, a été construit à ses frais, de 1844 à 1847, d'après les plans de M. VITRY, et sous la direction de M. PETIT. — Il est situé sur une colline qui domine la ville au nord-ouest. On y pénètre par un double perron de vingt-deux marches, qui aboutit à un péristyle soutenu par deux colonnes d'ordre pœstum. Au fond de ce péristyle s'ouvre l'entrée d'un vestibule monumental dans lequel se fait, pendant la belle saison, un cours public d'astronomie. Au fond, se trouve un bel escalier de dix-neuf marches, qui conduit à la *Salle méridienne*, la partie la plus importante de l'Observatoire. Cette vaste salle est percée de trois barres en forme de larges fentes, dont les parties supérieures, pratiquées dans le plafond, sont fermées par un système de trappes mobiles, ingénieusement disposées. — On y remarque : 1° un grand *quart de cercle mural*, construit par BIRD, et qui est célèbre à cause de l'usage qu'en a fait l'illustre astronome LALANDE pour la construction des tables de son *Histoire céleste française* ; 2° une belle *lunette méridienne* de RAMSDEN, avec une horloge sidérale de LEPAUTE. Ces instruments, ainsi que le cercle vental, ont été donnés

par le Bureau des Longitudes, sur la proposition d'ARAGO et à la demande de M. PETIT. Ils sont fixés à des massifs en pierre et brique solidement construits et complètement isolés du plancher de la salle. — Parmi les instruments portatifs, il faut citer le *sextant* de LACAILLE, qui lui a servi au cap de Bonne-Espérance dans ses études du ciel austral; deux grandes lunettes astronomiques, montées suivant la méthode de CAUCHOIX, et ayant l'une 9 centimètres de diamètre et 1 mètre 20 centimètres de largeur, l'autre 14 centimètres de diamètre et 1 mètre 80 centimètres de longueur; un télescope de GREGORI; deux téodolites, etc.

Dans la tour du nord est installée une lunette de DOLLARD, montée parallactiquement sous un dôme tournant, avec une horloge de F. BERTOND, et un compteur à timbres. — Dans un cabinet situé au nord sont réunis la plupart des instruments de météorologie, qui sont observés cinq fois chaque jour. — Au sud, dans le jardin, se trouve un petit pavillon dans lequel sont placés les instruments de magnétisme.

L'Observatoire possède, en outre, un télescope FOUCAULT, à miroir de verre argenté, monté parallactiquement dans une tour séparée de l'édifice principal, et surmontée d'un dôme tournant. Ce télescope a 33 centimètres de diamètre et 2 mètres 20 centimètres de longueur. Il peut recevoir un grossissement de 6 à 700 fois en diamètre. Un télescope beaucoup plus puissant, de 80 centimètres de diamètre et pouvant recevoir un grossissement de 1600 diamètres, est actuellement en construction dans les ateliers de M. SÉCRÉTAN, à Paris, et

sera prochainement installé dans un vaste dôme dont les plans sont à l'étude.

Dans la tour du sud est un bel escalier en pierre qui conduit d'une part au soubassement qui règne sous la salle méridienne, et dans lequel on voit les fondations des massifs qui soutiennent les instruments, et, d'autre part, sert à monter sur la terrasse, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et d'où l'œil embrasse presque toute l'étendue du champ de bataille du 10 avril 1814.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE. Elle se trouve rue du Lycée, dans le même local occupé par l'Académie des sciences. L'établissement reconnaît pour fondateur Mgr de BRIENNE, archevêque de Toulouse. — Cette bibliothèque est formée de tout ce que l'on a pu conserver des anciennes bibliothèques des Jésuites, de Lefranc de Pompignan et de Racine; des acquisitions annuelles et des dons du gouvernement.

Parmi les précieux volumes annotés par Racine, on remarque un *Eschyle*, un *Euripide* et un *Sophocle*.

Nous regrettons qu'entre les personnes qui ont de l'influence à Paris, il n'y en ait aucune qui ait souci de faire doter notre bibliothèque de ces dons magnifiques dont sont enrichies tant d'autres villes de province.

La bibliothèque est ouverte au public tous les jours non fériés, excepté le lundi, depuis 10 heures du matin jusqu'à 3 heures du soir. — Il y a des séances de nuit à partir du 15 novembre jusqu'au 31 mai, de 7 à 10 heures tous les soirs.

Il est déplorable que pendant trois mois de l'année le

public ne puisse jouir de notre Bibliothèque. On nous dira peut-être qu'il faut laisser des vacances aux bibliothécaires? A cela nous répondrons, qu'une chose d'utilité publique ne doit point chômer trois mois de l'année; car la Poste, le Télégraphe, le Chemin de fer, etc., etc., pourraient alléguer la même raison. Au reste, quand l'état présent se continuerait, le public n'y perdrait pas trop.

L'établissement n'est pourvu que d'anciens ouvrages; il achète peu.

Un dernier mot.

La Bibliothèque n'a pas de catalogue; aussi le public peut douter, quand un volume ne lui est pas remis, si c'est un vide à combler ou ignorance de la part du bibliothécaire; avec un catalogue, un contrôle pourrait être fait par le public; des vides regrettables seraient signalés à l'administration, et le bibliothécaire serait tenu de connaître plus de bibliographie que n'en savent quelques-uns d'entre eux. Peut-être des personnes du nord viendraient-elles passer l'hiver à Toulouse, avec la certitude d'utiliser leurs loisirs en recherches historiques et littéraires sur le xviii^e siècle, dont la Bibliothèque possède de nombreux documents.

BIBLIOTHÈQUE DES BONS LIVRES, fondée pour la propagation des bonnes lectures dans les classes inférieures de la société. — Directeur, M. l'abbé Payrau, rue de la Trinité, 40.

LE SPORT A TOULOUSE.

Courses de Chevaux. — École d'Équitation et de Dressage. — École de Dressage. — Cirque. — Manéges. — Loueurs de Chevaux. — Gymnastique acrobatique. — Escrime. — Lutte. — Société d'Émulation nautique de Toulouse. — Chasse.



COURSES DE CHEVAUX.

La Société hippique, qui a pour but d'encourager l'éleveur de chevaux, s'occupe chaque année de l'organisation des courses. — Elles ont lieu du dernier dimanche de juin au premier dimanche de juillet, à la Cépière, route de Saint-Simon, à 2 kilomètres du Capitole. — Il y a généralement trois courses; plusieurs prix sont décernés : l'un par la ville, d'une somme de 4,000 francs; les autres, donnés par la Société, varient suivant les ressources de son budget.

ÉCOLE D'ÉQUITATION ET DE DRESSAGE. — La fondation de l'École d'Équitation de notre ville remonte au 24 février 1616; et dans une période de 239 ans, onze écuyers se sont succédés dans le commandement de cette école. Voici leurs noms : MM. DUBORD, DE CERAC, DE VITRAC, DE BARTHE, FRÈCHE, BERDOULAT, LE DUC. En 1809, l'école de Toulouse fut comprise dans l'orga-

nisation des Écoles impériales d'Équitation, instituées par suite du décret impérial du 17 mai, et M. CAYEN DE MARIN, sous-écuyer au manège de Turin, fut nommé par Napoléon I^{er}.

M. ARNICHAND, élève de l'ancienne École royale de Cavalerie de Saumur (cours de 1816 à 1818), fut nommé adjoint-commandant en survivance par M. le Maire, le 2 septembre 1830, et présenté à M. le Préfet qui, par son arrêté du 19 octobre suivant, confirma cette nomination par suite du décès de M. Cayen de Marin, en 1832. — M. Arnichand, qui avait acquis sa place à la pointe de son talent, fut seul chargé de la direction de cet établissement, qui reçut une nouvelle impulsion, et a été maintenu depuis cette époque dans l'état le plus prospère. — Cet établissement est situé place Montgaillard.

ÉCOLE DE DRESSAGE, rue Caraman. — Notre ville se trouve très bien de la fondation de cette école, qui rend un véritable service aux éleveurs et aux personnes qui ont besoin de chevaux. Les *haras* sont dans le même bâtiment de l'École de Dressage.

CIRQUE. — On vient d'établir un Cirque, construit en planches, sur le terrain de M. MOREL, boulevard Napoléon, 42.

Le beau temps de FRANCONI, de SOULIÉ, de BAUCHER, des BOURGEOIS est loin de nous. Reviendra-t-il? Espérons-le.

MANÉGES chez M. Arnichand, place Montgaillard; M. Vincent, rue Saint-Martin.

LOUEURS DE CHEVAUX.— **Calmettes**, boulevard Napoléon; **Poulou**, cul-de-sac Reynis.

GYMNASTIQUE ACROBATIQUE.—**Arnichand**, place Montgaillard; **Léotard**, boulevard Napoléon.

ESCRIME. — La salle d'escrime la plus en renom est celle de M. **Monsarrat**, professeur au Lycée impérial, et situé rue Louis-Napoléon, 15. — Indépendamment des élèves qui viennent s'y exercer journellement et prendre leurs leçons. — Elle est fréquentée par un certain nombre d'excellents tireurs des grandes villes de France. — M. **Monsarrat** donne des leçons à domicile.

LUTTE. — La Lutte, l'un des plus illustres exercices palestriques des anciens, a dû exister dès les premiers âges du monde. Il est malheureusement probable, pour ne pas dire vrai, qu'aussitôt qu'il y a eu deux hommes sur la terre, l'antagonisme a pris naissance; donc la lutte corps à corps a dû précéder l'invention et l'usage des armes.

Bien plus tard, les Grecs et les Romains, les Grecs surtout, la tinrent singulièrement en honneur, ainsi que nous l'apprennent les écrivains les plus célèbres de ces nations, lesquels donnent à ce sujet les détails les plus étendus.

Parmi les athlètes qui font en ce moment sensation dans l'arène parisienne, mentionnons : **FAOUE**, le **PATRE**, **MARSEILLE**, dont les noms ont figuré longtemps sur les affiches toulousaines. C'est dans notre ville qu'ils ont reçu les premiers applaudissements.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION NAUTIQUE
DE TOULOUSE.

Autorisée par M. le Préfet de la Haute-Garonne.

But de la Société.

ART. 1^{er}. — La Société a pour but : 1^o d'encourager et de développer le goût des exercices et des courses nautiques, de provoquer l'émulation parmi les concurrents, le progrès dans la construction des embarcations ; d'étudier, par des applications pratiques, les problèmes relatifs à la navigation ; 2^o de donner aux *régates* une direction unique et centrale, et d'en régler l'organisation ; 3^o de se mettre en rapport, soit avec les autres Sociétés de régates, soit avec les autorités locales, pour les communications et les dispositions relatives aux courses.

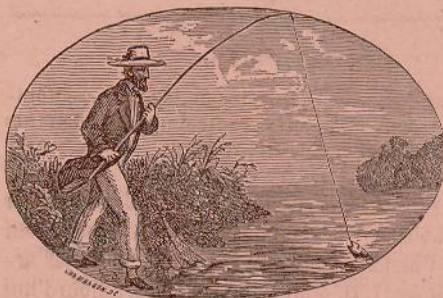
ART. 2. — La Société donne une ou plusieurs régates par an ; elles sont annoncées au moins quinze jours à l'avance.

Le Règlement de la Société est le seul admis dans ses régates et dans celles dont elle accepte le patronage.

Le programme de la Société règle les admissions, la cotisation des membres, le comité, les assemblées, et les attributions de chaque bureau. — Des prix sont décernés.

Le siège de la Société est rue du Taur, 49.

CHASSE. — Les forêts de Bouconne et de Montech sont très giboyeuses. Les actionnaires seuls ont le droit d'y chasser. Aussi nous dispenserons-nous de fatiguer l'étranger par de poétiques descriptions, dont il ne pourrait contrôler l'exactitude.



PÊCHE.

Dans les temps anciens, la pêche, de même que la chasse, fut un des grands moyens employés par

l'homme pour pourvoir à sa subsistance; elle précéda, probablement, les premiers essais qui furent faits pour la culture des terres.

De nos jours la pêche, qui procure autant de charmes que la chasse, sans offrir aucun de ses dangers ni de ses fatigues, est l'amusement le plus innocent que l'homme puisse se permettre. Ce plaisir, qui peut charmer souvent les loisirs du privilégié de la fortune et consoler et distraire le pauvre, est peu coûteux et facile à se procurer. A Toulouse, mieux que dans aucune autre ville de France, les amateurs de pêche peuvent donner un libre cours à leur passion favorite. Indépendamment de la Garonne qui traverse la ville, on trouve dans les environs et à une petite distance des barrières, plusieurs cours d'eaux très poissonneux, qui font les délices de nos pêcheurs. Sous les frais ombrages du Canal du Midi ou du Canal latéral, on peut encore se livrer très fructueusement à la pêche de plusieurs espèces qui abondent dans ces deux canaux.

LES HOSPICES.

Hôtel-Dieu-Saint-Jacques. — Hospice de la Grave. — Hôpital-Militaire. — Hospice des Protestants. — Enfants assistés. — Orphelines.

HOTEL-DIEU-SAINT-JACQUES. — L'inépuisable charité des habitants de Toulouse a fondé vingt-neuf hôpitaux dont l'histoire se trouve consignée dans les archives du Capitole. L'Hôpital Sainte-Marie, aujourd'hui *Hôtel-Dieu-Saint-Jacques*, dut son développement à Alphonse Jourdain, comte de Toulonse. Avant de partir pour la croisade, en 1147, ce prince élargit les franchises des Toulousains, et leur laissa l'autorisation de construire sur la Garonne un pont exempt de tout péage, et qui devait servir de communication avec le couvent des Bénédictins, sis sur l'emplacement de la manufacture des tabacs, pour desservir les pauvres de *Sainte-Marie*; les Bénédictins envoyèrent la confrérie de *Saint-Jacques* qui donna, plus tard, son nom à l'hôpital.

Le bienfaiteur Alphonse Jourdain mourut en Palestine. Son page fit vibrer les cordes de sa lyre et sa douleur lui dicta ces vers :

J'ai tout perdu. Mon souverain
A rencontré près du Jourdain
La mort que sans trêve j'implore.
Ah ! s'il faut que je perde encore
L'espoir que je repousse en vain,
Je cède au feu qui me dévore,
La tombe va m'ouvrir le sein.

Les premières constructions de l'Hôtel-Dieu se composaient d'une suite de maisons qui servaient d'asile aux

pauvres. La misère était si grande en ce temps-là, que M. de SÉRÉS, chanoine théologal de Saint-Étienne, ne pouvant loger les pauvres et les nourrir, fit aux habitants un sermon, dont nous donnons l'esprit. « Quand un voyageur va se mettre en route, il se munit d'un bon cheval : il le soigne, lui donne l'avoine, lui fait sa litière, examine les harnais, et il le panse s'il est blessé. Car si on ne prend ce soin, quelque bon cheval qu'on ait, il vous laisse par les chemins. C'est pourquoi, sachant que les Toulousains souhaitent faire le saint voyage qui est celui du Paradis, je les ai appelés dans cet hôpital ou *étale*, afin de leur donner à chacun un cheval pour les conduire au ciel, leur assurant et leur répondant de la part de Dieu que s'ils prennent chacun un de ces pauvres, s'ils leur font les lits, les hébergent, et pansent leurs blessures, certainement ces pauvres serviront de chevaux pour monter au ciel. » Ces paroles, sorties d'une bouche amie et vénérée, firent une telle sensation, que chacun des auditeurs se saisit d'un pauvre et le porta dans sa maison pour le traiter; l'hôpital demeura vide. — En 1582, la reine de Navarre envoya aux Capitouls une pension de 500 écus en faveur de l'Hôtel-Dieu. — En 1691, le service des malades et la gérance des intérêts matériels furent confiés aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. — En 1789, ces religieuses furent remplacées par onze citoyennes aux sentiments démocratiques. Quand la tempête révolutionnaire eut cessé, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul reprirent la direction de cet établissement. Il y a trente ans à peine, les malades ne consentaient qu'à regret à s'y faire transporter, à cause des

miasmes qu'ils y respiraient, et qui non-seulement retardaient leur guérison, mais encore achevaient de les paralyser. Aujourd'hui, grâce à son talent et à son zèle infatigable, M. DELOR, architecte des hospices, en a fait un véritable palais. Les bourgeois ne craignent plus de demander une retraite et les soins dévoués des sœurs de la Charité, surtout depuis l'installation de chambres particulières.

Visitez, et les diverses salles, qui renferment jusqu'à soixante-douze lits, vous rempliront d'étonnement par leur tenue et leur propreté.

L'air est sans cesse renouvelé au moyen de ventouses et de siphons. Le plafond, en bois orné de sculptures, est ciré, et le parquet ferait, par son lustre, envie à plus d'une maison princière.

Un beau préau sert de promenade aux convalescents, et récrée leur vue par l'entrée du pont, la Garonne et l'avenue du cours Dillon.

HOPITAL SAINT-JOSEPH DE LA GRAVE, situé à l'extrémité du pont Saint-Pierre. — Cet établissement immense, d'une étendue et d'une majesté à la fois gaie et imposante, est consacré aux enfants trouvés et aux vieillards incurables des deux sexes. — Là aussi, autrefois, étaient traités les aliénés.

Depuis le transfert de ces derniers à l'Asile départemental (situé au quartier de la Fourquette, à environ 7 kilomètres de la ville par la barrière de Muret), établissement gigantesque, d'une hardiesse et d'un plan admirables, dû au talent de M. Jacques ESQUIÉ, ex-

architecte du département, secondé par les conseils de deux aliénistes des plus distingués, MM. DELAYE oncle et MARCHAND (ce dernier actuellement directeur), depuis ce transfert, disons-nous, on a joint aux divers services de l'hôpital général, le *Dépôt départemental de Mendicité*.

HOPITAL MILITAIRE, rue de l'Hôpital-Militaire.

ASILE DES VIEILLARDS PROTESTANTS, allée Bonaparte, 43, à Saint-Cyprien.

ORPHELINAT, rue Louis-Napoléon, 25. — Cet établissement a pour but d'élever les orphelines, seulement jusqu'à leur majorité; elles dépendent des hospices civils.



LA CHARITÉ A TOULOUSE.

Bureau de Bienfaisance. — Dispensaires de santé. — Loge des Francs-Maçons. — Œuvre de Marie pour les pauvres honteux. — Ouvroirs de jeunes filles. — Patronage des Apprentis. — Prêt gratuit. — Société Saint-Vincent-de-Paul. — Société Saint-François-Régis. — Société Maternelle. — Sociétés de Secours-Mutuels. — Assistance judiciaire.

BUREAU DE BIENFAISANCE. Le Bureau est situé rue Saint-Jérôme, 38. — Il est ouvert de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

DISPENSAIRES DE SANTÉ. *Bureau central*, rue Saint-Jérôme, 32, et rue Traversière-Saint-Georges, 15.

Dispensaires spéciaux : 1^o Maladies de la peau et des voies urinaires ; 2^o maladies des yeux ; 3^o maladies de la bouche.

Ces trois dispensaires ont leur siège à l'Administration centrale.

Les médicaments prescrits aux consultations par les médecins traitants, sont fournis gratuitement par des pharmaciens de la ville désignés par le Conseil d'administration.

Les autres *dispensaires* destinés à donner des consultations aux indigents et d'assurer les soins à domicile, sont desservis chacun par une pharmacie tenue par les Sœurs de la Charité, et sont situés :

Rue de la Charité, pour les paroisses Saint-Etienne et Saint-Aubin.

Rue du Taur, 71, pour les paroisses Saint-Sernin, le Taur, Saint-Pierre et les Minimes.

Rue des Récollets, 39, pour la paroisse Saint-Michel.
Petite rue Sainte-Ursule, 8, pour la paroisse la Daurade.

Petite rue Saint-Jean, 2, pour la paroisse la Dalbade.

Rue Vinaigre, 7, pour la paroisse Saint-Jérôme.

Rue Réclusane, 73, pour la paroisse Saint-Nicolas.

LOGE DES FRANCS-MAÇONS, rue de l'Orient. — L'Ordre des Francs-Maçons, suivant les Statuts, a pour objet l'exercice de la bienfaisance et de la fraternité; l'étude de la morale universelle, des sciences, des arts, et la pratique de toutes les vertus. — Les Francs-Maçons ne peuvent s'occuper des questions politiques ni de controverse religieuse.

ŒUVRE DE MARIE POUR LES PAUVRES HONTEUX. —
Présidente : rue Perchepinte, 26.

OUVROIRS DE JEUNES FILLES : aux *Dispensaires* des paroisses Saint-Etienne, Saint-Sernin, Saint-Nicolas, Saint-Michel, la Daurade, la Dalbade et Saint-Jérôme.

PATRONAGE DES APPRENTIS, rue St-Michel, 132.
Réunion, le dimanche, de 4 heure à 6 heures du soir.

PRÊT GRATUIT, AU CAPITOLE. — *Bureau* ouvert le lundi, mercredi et vendredi, de 9 à 10 heures du matin pour les remboursements, et de 10 à 11 heures pour les prêts.

SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL (Bienfaisance).
M. Boutan, *président*, rue Nazareth, 10.

Bureau : place Saint-Georges, 23.

SOCIÉTÉ SAINT-FRANÇOIS-RÉGIS (Mariage des Pauvres.) — *Président* : M. du Bourg, pl. Sainte-Scarbes, 42.

Bureau d'inscription : rue de la Charité, maison des Sœurs de Saint-Etienne. — Ouvert le dimanche, de 4 à 3 heures.

SOCIÉTÉ MATERNELLE. — *Présidente* : M^{me} de Bray, place Sainte-Scarbes, 42.

SOCIÉTÉS DE SECOURS-MUTUELS. — Diverses Sociétés de secours-mutuels existent à Toulouse ; voici les principales :

Alliance des Arts. — *Employés de Toulouse.* — *Instituteurs du département.* — *Manufacture des Tabacs.* — *Prévoyance des Ouvriers.* — *De Prévoyance* (protestante). — *Saint-Louis.* — *Saint-Roch.* — *Saint-Joseph.* — *De Bonhoure.* — *Des Médecins du département.* — *Saint-Pierre.* — *Saint-Jean-Saint-Roch.*

ASSISTANCE JUDICIAIRE près le Tribunal civil. — *Président du Bureau* : M. Bressolles, rue Jontx-Aigues, 6. — *Secrétaire* : rue Saint-Antoine-du-T, 6.

Demande d'Assistance judiciaire au Maire.

Monsieur le Maire,

Étant dans l'intention de plaider contre..... et me trouvant dans un état d'indigence qui ne me permet pas de parer aux frais que nécessiterait cette affaire, je viens vous prier, M. le Maire, de vouloir bien me donner acte de ma déclaration d'indigence, afin que je puisse obtenir l'assistance judiciaire.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Maire,

(Signature.)

HALLES, FOIRES ET MARCHÉS.

Halle au Poisson. — Halle au Blé. — Marché-Couvert. — Foires. — Marchés. — Marchés spéciaux.

HALLE AU POISSON. — Cette halle se trouve à l'entrée de la rue des Couteliers, à droite, dans une petite rue qui descend vers la Garonne. On y trouve chaque matin une grande variété de poissons d'eau douce et de mer.

HALLE AU BLÉ. — Ce bel établissement, construit d'après les plans de M. DENAT, architecte, est situé sur la place Dupuy. Le marché s'y tient les *lundi, mercredi, et vendredi* pour les grains.

Tous les *jeudis* on y tient un *Marché de Boucherie*.

MARCHÉ-COVERT, situé place de la Pierre. Il est ouvert aux consommateurs tous les jours jusqu'à deux heures du soir. On y vend des légumes, de la viande de boucherie, de la triperie, des volatiles, du gibier, fromages, beurres, truffes, et toutes sortes de fruits.

Cet édifice a été construit sous la direction de M. DENAT, architecte. — On dit que, prochainement, marché et édifice seront transportés sur la place des Carmes.

FOIRES. — Le 1^{er} lundi de février, 3 jours; — le lundi de *Quasimodo*, 8 jours; — le lundi de la Pentecôte, 3 jours; — le 24 juin, 8 jours; — le 24 août, 8 jours; — le 1^{er} lundi d'octobre, 3 jours; — le 30 novembre, 8 jours.

MARCHÉS.

Marché au Bois, place du Pont-Neuf et boulevard d'Arcole, tous les jours.

Marchés aux Bestiaux : aux Minimes (le matin), les lundi, mercredi et vendredi.

Fleurs, place Saint-Georges, tous les jours.

Toiles, Fil, Lin et Chanvre, le lundi, pl. des Carmes.

Habits, Friperie, Chaussures, place du Marché-au-Bois, tous les jours.

OEufs, Gibier, Volailles vivantes, au port de la Daurade : lundi, mercredi et vendredi.

Porcs et Bêtes à cornes : lundi à Saint-Cyprien; vendredi aux Minimes.

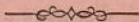
Vins sur échantillons : lundi à la Halle au Grains.

MARCHÉS SPÉCIAUX.

Ail, Cerceaux et Comportes, place du Salin; allée Saint-Michel, le 24 août.

Fleurs, Plantes médicinales et Outils aratoires, rue des Couteliers, le 24 juin; et port Saint-Pierre, le 29 juin.

Fleurs et Salé, place du Marché-au-Bois, le jeudi-saint, et rue du Taur, le 1^{er} mai.



LES MUSÉES.

Musée de Toulouse. — Musée d'Histoire naturelle. — Peintres-Verriers. — Porcelaine. — Photographie.

MUSÉE DE TOULOUSE, situé rue du Musée. — Ouvert au public le dimanche, de midi à trois heures.

On a réuni dans les vastes locaux occupés par les moines Augustins, toutes les richesses artistiques que possède Toulouse. Si l'on considère cet ensemble, il est peu de villes qui offrent à l'étude une collection plus complète.

Le premier cloître peut être appelé *galerie de la renaissance*. On y voit les statues, bas-reliefs, specimens d'ornementation de cette époque, enlevés aux divers monuments de cette ville. Une gracieuse fontaine en orne le milieu. Les murs ont reçu les moulures des principaux reliefs que BACHELIER avait exécutés pour l'hôtel de Fleyres (ancien hôtel de Lasbordes), vrais bijoux d'ornementation architecturale, qu'il faut aller voir à la place que leur assigna l'artiste architecte et sculpteur.

De ce premier cloître, que nous ne faisons que traverser, on peut entrer, soit dans la grande nef où sont réunies les toiles de grande dimension, soit dans le principal cloître, si gracieux avec ses arcades en ogives tréflées du XIV^e siècle.

Les quatre côtés du cloître renferment chacun un sujet d'étude différent. Ici c'est une collection presque complète des bustes d'empereurs romains ; là , ce sont les tombeaux exhumés dans les fouilles faites à Toulouse , laissant à l'esprit , à l'artiste , à l'historien , le souvenir impérissable du luxe d'ornements dont le moyen-âge aimait à entourer la tombe ; plus loin sont les chapiteaux , parmi lesquels on peut admirer les remarquables moulures prises à l'église de Moissac. Quelques groupes isolés , ou en haut-relief , portent encore des traces non équivoques de colorations. La dernière travée qu'il nous reste à parcourir , offre un objet digne d'admiration : c'est le buste de la Vénus trouvée à Martres. M. de CLARAC , dans son *Iconographie du Musée de sculpture du Louvre* , déclare ce buste digne de figurer à côté de la Vénus de Milo. C'est le n° 440.

Conduire un étranger à travers une galerie de tableaux , disposés sans ordre et sans aucune de ces séparations désignées sous le nom d'écoles , est assez difficile. Un artiste distingué , un appréciateur hors ligne des chefs-d'œuvre de la peinture , fait un rapport sur les toiles de notre Musée qui ont été rentoilées et arrachées ainsi à une perte certaine.

Espérons que , dans ce déplacement , on trouvera le moyen de rapprocher quelques tableaux qui ont un certain air de famille. Espérons que l'édilité toulousaine se laissera émouvoir par les plaintes d'un public artiste qui voit avec douleur des tableaux délaissés ou dégradés , et cette grande salle servir , à la municipalité , de salle de festins ou de distributions de prix. On semble ignorer

que les masses de poussière soulevées dans ces circonstances viennent se placer sous les éraillures des tableaux, y entretenir une funeste humidité, et contribuer d'autant à une plus prompte destruction.

RAPHAËL est absent de notre galerie; mais il n'en est pas de même du PÉRUGIN, qui, sous le n° 42, revit dans une de ses plus admirables productions. L'école préraphaëlesque trouvera dans ce *Saint-Jean* et *Saint-Augustin*, les caractères auxquels elle doit s'attacher. Nous ne passerons pas sous silence les copies des tableaux peints par Raphaël au Vatican. Ces copies sont très bonnes, elles donnent une idée du style des œuvres originales. En suivant les productions de l'école italienne, nous indiquerons, sous le n° 24, une toile de GUERCHIN, représentant *les saints protecteurs de la ville de Modène*. Ce tableau est très remarquable. Ce disciple, de l'école de Bologne, a encore un martyre de deux saints, digne d'étude.

GUIDO RENÉ est représenté au Musée par deux toiles : *Apollon écorchant Marsyas*, où la finesse de la couleur, l'harmonie générale se devinent sous les altérations de la peinture; le n° 18 nous montre un *Christ* portant sa croix, peint sur bois, où se rencontrent encore les qualités par lesquelles le GUIDE se distingue.

Sous le n° 73, on voit un Francesco VANNI d'une assez complète conservation, remarquable par la fermeté de la peinture et la suavité de quelques têtes. Nous voudrions appeler l'attention du visiteur sur une *Sainte famille* qui nous a toujours charmé et que nous croyons être une ébauche d'Andréa del SARTO. Le tableau qui porte le n° 33 est aussi d'une touche exquise et d'une admirable cou-

leur. CARRACHE a dans la galerie trois saints en prière; une très belle Vierge assise dans les nuages écoute leurs supplications, — grande et belle toile. Les nos 63, 64, 65, appartiennent au fougueux SALVATOR ROSA. Le *Quos ego* est peint avec une énergie et une fermeté qui rappellent le paysagiste aux effets puissants. Les deux autres toiles, de petite dimension, méritent de fixer l'attention. Sous le n° 7 se trouve un *Martyre de saint André*, de CARAVAGE, qui pourrait être attribué à RIBEIRA, tant il nous semble avoir la rudesse avec laquelle a peint cet artiste.

Nous n'avons pu désigner au visiteur, dans cette première école, toutes les toiles dignes d'attirer son attention; sa sagacité y suppléera. Aux œuvres des peintres nés sous le ciel de l'Italie, il faut joindre dans notre visite ceux qui ont travaillé sous le ciel brumeux des Flandres ou de Hollande. Dans cette école nous placerons le *Christ entre deux larrons*, de RUBENS. En examinant l'œuvre inachevée du peintre d'Anvers, on peut se faire une idée complète de son génie. La Madeleine qui est au pied de la croix, plus terminée, est admirable de ton et d'expression. Tout dans ce tableau mérite une sérieuse attention; c'est le n° 160. A côté de ce tableau est *Job sur le fumier*, écoutant avec résignation les injures de sa femme. VAN DICK a plusieurs toiles; la plus grande et la meilleure est le n° 129. Elle retrace le souvenir d'un miracle opéré à Toulouse par saint Antoine de Padoue. C'est un beau tableau. Il y a encore dans les galeries du premier étage deux toiles du même peintre dignes d'étude : *Achille reconnu par Ulysse*, n° 127, et un *Christ*

en croix, n° 128. Sous le n° 154, on voit un magnifique portrait d'homme de MIREVALT. Le n° 151 offre une ravissante miniature à l'huile de MIERIS. *Un manège*, de VAN BLOEMEN, n° 107, est un des plus beaux tableaux de chevalier du Musée. Un ou deux KAREL DUJARDIN, un Paul BRIL, quelques tableaux de fleurs sont très délicats; plusieurs QUESLIN rappellent les qualités d'un grand maître. Ici, comme pour l'école précédente, l'amateur peut regarder indifféremment les toiles établies sous ses yeux, il trouvera çà et là quelques détails qui le charmeront.

L'école espagnole n'a qu'un représentant, mais c'est le maître, et son œuvre est des plus belles. C'est *un cardinal visitant un couvent de moines*. Fermeté de touche, énergie de caractères, beauté de draperies, couleurs, tout se trouve réuni dans cette belle page.

L'école française a de nombreux représentants que nous énumérerons à la hâte. Nous placerons sous ce nom les CHAMPAIGNE et Van der MEULEN; on nous excusera de ce vol à la Belgique. Champaigne possède au Musée cinq numéros : la *Vierge aux pieds du Christ*, intercédant pour les âmes du purgatoire; l'*Annonciation*, le *Crucifiement du Sauveur*, *Jésus descendu de la croix*, *Louis XIII donnant le collier de l'ordre du Saint-Esprit à l'un des grands de sa cour*, des n° 119 à 124. Tous d'une très grande correction, très soignés d'exécution, offrent d'excellents sujets d'étude. Le Van der Meulen, quoique détérioré, est aussi très beau : c'est *Louis XIV au siège de Cambrai*. Une copie de ce tableau a été placée dans le Musée de Versailles, ainsi qu'une copie de *Louis XIII*

donnant le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Sous le n° 299, MIGNARD a un *Ecce Homo* très remarquable. Une magnifique chasse, *Louis XV et sa cour assistant à la prise d'un cerf*, est un des plus beaux tableaux d'ODRI, le peintre d'animaux. On y voit encore plusieurs toiles de Nicolas Poussin, n°s 315, 316; plusieurs portraits de LARGILLÈRE d'une finesse extrême et d'une élégance de pose qui n'excluent pas la simplicité; un de ces portraits représente mademoiselle de CONTI; un très beau JOUVENET, *Jésus descendu de la croix*, n° 268; un portrait de Louis XVIII, par GÉRARD; un *Guillaume Tell* de VINCENT, élève de DAVID.

Nous désirerions qu'on placât dans une travée à part, toutes les œuvres dues au pinceau des peintres nés à Toulouse. On y verrait les toiles de Gros, que Toulouse pourrait placer parmi ceux qui l'ont illustrée, et l'on admirerait *l'Hercule et Diomède*, son portrait et celui de M^{me} Gros, œuvres très remarquables. On y verrait M. ROQUES, une des gloires artistique de Toulouse qui, entre les toiles dignes d'éloges, léguées à notre Musée, a fait le portrait de sa mère, d'une vérité, d'une finesse de coloris et d'expression qui rendront la mémoire de ce professeur à jamais célèbre; DEXPAX que l'on a admiré au grand séminaire; RIVALZ, qui, par la fermeté, l'énergie de quelques-uns de ses portraits, peut servir de transition entre l'école espagnole et française; les œuvres de MM. PRÉVOST, VILLEMSSENS, RICHARD, GARIPUY, et d'autres encore. A côté on pourrait placer les œuvres de nos sculpteurs dispersés çà et là : BACHELIER, LUCAS, ANGE, et ceux de nos jours, qui figureraient avec honneur à côté de ces maîtres de notre école de sculpture toulousaine.

L'école française moderne compte quelque belles toiles : *Abd-err-Rahman*, sultan du Maroc, sortant de son palais de Méquinez, — œuvre très remarquable du chef de l'école coloriste.

MM. COUTURE et ROQUES fils ont aussi de belles pages : une *belle marine*, — une *Abdication du doge Foscari*, — la *Sœur de charité*, et quelques autres tableaux que nous ne pouvons énumérer. Au milieu de la galerie, on remarque une statue de PRADIER, œuvre dans laquelle il a su donner la souplesse et la vie au marbre. Après la galerie de tableaux, on peut contempler quelques vases étrusques achetés par la ville à M. de CLARAC.

On voit, à côté, des vitrines renfermant quelques spécimens du Musée égyptien : papyrus, amulettes, divinités, momies et tombeaux. Dans ces mêmes salles se trouve encore une collection de médailles et de monnaies romaines, enrichie naguère par un don important du roi de Suède. En face des vitrines-tablettes qui contiennent ces médailles, se trouvent des débris romains, lampes, divinités, roues de char très curieuses, poteries, verreries ; et à côté, à la suite, comme pour nous faire toucher la marche de la civilisation par les arts, serrures, coffrets sculptés, fragments de reliefs, le fameux cor de Roland, quelques coffrets émaillés.

Nous terminerons cette rapide revue par un coup-d'œil sur une nouvelle galerie ethnographique due à la générosité, à la science d'un de nos plus illustres compatriotes, le capitaine de ROQUEMAUREL, qui, dans ses nombreux voyages, a toujours pensé à doter sa ville natale d'une de ces galeries si instructives pour ceux qui ne voyagent

pas; galeries qui étalent sous nos yeux, en caractères ineffaçables, l'histoire de la civilisation par celle de l'industrie dans les points où elle touche à l'art. On ne saurait assez reconnaître de semblables services, car leur utilité est incalculable. — Honneur à un pareil exemple ! Fasse le ciel qu'il ait des imitateurs !

Les quelques lignes qui suivent sont extraites d'une notice manuscrite que le généreux fondateur a donnée en même temps que sa galerie :

« La galerie ethnographique annexée au Musée de Toulouse, n'offre encore qu'un noyau, assez riche il est vrai, en productions naturelles ou industrielles empruntées à la Chine, le Japon, la Malaisie et l'Océanie. Mais des lacunes regrettables existent néanmoins pour ces contrées, et des zones entières, qui ne figurent que pour mémoire, sont encore dépeuplées.

» Ces vides affligeants excitent la sollicitude de l'administration de la cité, et appellent le concours dévoué des voyageurs, assurés désormais de trouver ici une honorable hospitalité pour les divers objets qu'ils pourraient recueillir dans leurs courses lointaines. Les vrais amis de la science comprendront cet appel fait à leur dévouement, car ils savent que la plupart de ces objets isolés n'ont par eux-mêmes aucune signification, mais qu'ils en prennent une fort importante par le rang qu'ils viennent occuper dans un dépôt scientifique exposé sous les yeux du public. »

» Le Catalogue complet de cette intéressante collection est en vente chez le concierge du Musée.

Au commencement du xiv^e siècle, l'emplacement occupé aujourd'hui par le Musée de Toulouse, n'était qu'un dédale de petites maisons et de jardins compris dans le capitoulat de Saint-Pierre et Saint-Géraud (la pierre), et limité par quatre ruelles : rue de Peyras (rue du Musée), rue Croix-Baragnon (rue des Arts), rue de la Colombe et rue des Giponniers (rue des Tourneurs).

Au mois de janvier 1309, pendant le séjour du pape Clément V à l'abbaye de Bonnefont, les ermites de Saint-Augustin, établis au quartier Matabiau, dans le bourg de Saint-Sernin, hors les murs de la cité, sollicitèrent l'autorisation d'acquérir un terrain dans l'intérieur de la ville pour y transporter leur couvent. L'autorisation fut accordée par l'évêque de Toulouse, délégué du Souverain-Pontife, et les constructions commencèrent.

(Extrait de la Notice sur le couvent des Augustins, par M. ROSCHACH.)

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, au Jardin des Plantes. Ouvert au public le dimanche, de midi à cinq heures.

Le Musée d'Histoire naturelle est de création toute récente; il est dû à l'initiative de M. FILHOL, directeur de l'Ecole de Médecine. Puissamment secondé par le savant conservateur, M. TRUTAT, ce professeur a pu, en moins de quatre ans, réunir des collections nombreuses et variées dans les locaux dépendants de l'École de Médecine. A part une assez forte somme consacrée à l'emménagement de deux grandes salles par l'administration Campaigno, la ville n'a fait presque aucun sacrifice pour

son Muséum, que des dons multipliés ont rapidement porté au premier rang des musées provinciaux, au moins pour certaines sections. Ainsi la galerie Paléontologique et Anthropologique est fort remarquable. On peut y étudier les animaux d'espèces éteintes avec lesquels l'homme a vécu dans des temps extrêmement reculés, et les précieux produits de l'industrie primitive. L'âge du Grand Ours (*ursus spelæus*) est représenté par de magnifiques séries d'ossements et même par un squelette complet de cet animal. — Signalons aussi le squelette du Lion, qui à cette époque habitait notre pays, et le grand cerf (*cervus megaceros*) des tourbières d'Irlande. — Puis vient l'âge de l'*elephas primigenius* ou mammoth. — L'âge suivant, du Renne, occupe de nombreuses vitrines remplies de pièces paléontologiques, et aussi d'armes, d'ustensiles et de parures en silex, en bois de renne et en os. — Dans l'âge de l'auroch, nous trouvons des ossements de cet animal. — Et ainsi se termine la période pendant laquelle l'homme se servait de la pierre simplement taillée. — Dans la période suivante, dite de la pierre polie, nous signalerons de nombreux objets venus des *cités lacustres* de la Suisse, des cavernes du midi de la France, et, en dernier lieu, des *dolmens*, dont les constructeurs virent enfin, chez nous, l'aurore du métal.

La galerie Anatomique est toute voisine. Les pièces qui la composent sont toutes naturelles et habilement préparées par les professeurs de l'École, surtout par M. le docteur BONAMY. — Dans la plus grande salle sont les collections des animaux, mammifères, oiseaux, reptiles et poissons; de belles séries d'insectes et de mollusques. Là

sont aussi, mais provisoirement, de magnifiques fossiles et une minime partie de la collection de roches et minéraux, pour lesquels on va construire incessamment une salle spéciale. — Faute d'espace, la collection technologique reste dans les caisses. — Il est à souhaiter que ce Musée si bien créé aille toujours en progressant. Il peut heureusement s'étendre dans tous les sens, à la condition qu'on lui livre, dûment emménagé, tout l'espace que laissera vide l'École de Médecine, lorsqu'elle sera transportée à la *Sorbonne* (église des Jacobins). Si les Toulousains ont réellement quelque souci de la science, qu'ils ne craignent pas les dépenses pour une œuvre qui déjà leur fait le plus grand honneur.

PEINTRES-VERRIERS. — Nos peintres-verriers sont au nombre de huit. Nous ne nous occuperons que de

MM. Chalons, allée Bonaparte, 16.

Rigaud, place Saint-Sernin, 4.

Gesta, rue du faubourg Arnaud-Bernard, 28 bis.

M. LE BLANC DU VERNET, dont les jugements en matière d'art sont acceptés par tous les artistes, s'exprime ainsi à l'égard des deux premiers :

« MM. Rigaud et Chalons, dont je tiens à vous parler aujourd'hui, sont de véritables maîtres-verriers, » dans l'acception la plus élevée du mot.

» A la dernière Exposition de Toulouse, le jury de » la section des beaux-arts, reconnaissant une supériorité » marquée dans les verrières de M. Rigaud, lui décerna » la médaille d'or. — Tout le monde se souvient de la

» remarquable Exposition qui valut cette récompense au
» jeune et modeste artiste qui n'a jamais sollicité le clai-
» ron de la réclame. »

M. Le Blanc fait ici la description des verrières de M. Rigaud, de manière à prouver à son lecteur qu'il possède à fond les connaissances relatives à cette noble profession.

Arrivé au confrère de M. Rigaud, il dit :

« M. Chalons est également un maître-verrier aussi
» consciencieux qu'intelligent, dont les vitraux (il les
» désigne) firent sensation à la dernière Exposition de
» Toulouse, où leur auteur obtint une médaille d'or. —
» J'apprends, sans surprise, que M. Chalons vient d'ob-
» tenir encore une récompense à l'Exposition universelle,
» où M. Rigaud n'avait rien envoyé. »

M. Gesta n'a pas eu de M. Le Blanc le plus petit bout de publicité. Serait-ce parce que M. Gesta en fait assez lui-même? « *Je ne sçay,* » répondrait Montaigne.

Néanmoins, si M. Gesta n'a pas fait dans son art des études aussi approfondies que ses deux confrères (ce que j'ignore), il a eu le talent, bien grand pour le public, d'avoir associé pour longtemps à ses nombreux travaux de véritables artistes : MM. BLERCY, DOUMERG, etc., etc., qui chacun, séparément, suffirait pour asseoir la réputation d'une maison.

PORCELAINE (PEINTURE ET DORURE). — Après *Paris*, la ville monopole de toutes les industries, et *Limoges*, patrie par excellence de la fabrication, soit comme production, qui répartie entre trente-deux usines, est d'au moins *douze millions* de francs, soit comme finesse et beauté des produits, qui ne s'inclinent que devant

Sèvres, après ces deux villes, disons-nous, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, que Toulouse est la ville de France qui exploite le plus et le mieux ce riche filon qu'on nomme la porcelaine, et qui a pour attributs directs : « La *peinture* et la *dorure*, » et comme accessoires : « la *verrerie*, les *cristaux*, les *faïences*, les *demi-porcelaines*, et les *poteries*. »

C'est des attributs dont nous voulons parler :

Le commencement de la peinture sur porcelaine est à peu près inconnu ; cependant tout nous porte à croire qu'elle a dû prendre naissance avec les découvertes des couleurs, car il est plus que probable que nos antiques pères, chez qui le luxe n'était certes pas inconnu, aimaient à orner tout ce qui les approchait ; d'ailleurs, on en retrouve des traces sur les vieilles poteries étrusques que l'on a mises à jour.

Comme toutes les peintures, celle qui forme notre sujet est excessivement difficile et exige de la part de l'ouvrier du goût, de l'intelligence, des études longues, assidues et approfondies. Mais ce qui surtout grandit ici les difficultés, c'est que la peinture doit subir une cuisson après qu'elle a été exécutée.

Pour cette dernière opération, on introduit la porcelaine peinte dans des fours nommés *moufles*, que l'on ferme hermétiquement, ne laissant qu'une lunette pour juger du degré de cuisson, et l'on chauffe ensuite à peu près jusqu'au rouge blanc.

Si alors les dissolutions d'or ou de couleurs ont été mal faites, si les couleurs ont été mal employées, ou si l'ouvrier n'a pas été sûr de sa palette, ce qui ne s'obtient que par une longue habitude, qu'advient-il ? Tout est perdu. Ou bien encore, si le moufle a été trop chauffé, les couleurs sont brûlées et tombent en écailles ; si la chaleur n'a pas atteint l'intensité voulue, les couleurs n'ont pas obtenu le développement nécessaire et

manquent alors de ce brillant, de ce coloris, de ce glacé que nous nous plaçons à admirer.

Après la cuisson, une dernière opération est encore nécessaire : c'est celle du brunissage pour les articles qui comportent de l'or, qui ne sort cuit que *mat*.

Pour cela on frotte l'or, sans le gratter, avec des pierres emmanchées nommées *agate* et *sanguine*.

Ce dernier travail est ordinairement fait par des femmes.

Ces quelques notions établies, il ne nous reste plus qu'à nommer les artistes qui ont su se faire un nom et les maisons qui les emploient.

Nous désignerons d'abord, MM. **Marty, Fauré, Landry et Dupuy**, fleuristes éminemment distingués.

MM. **Duclos et Barrau**, admirables dessinateurs de blasons et de décors coquets et gracieux.

Enfin, nommons M. Antonin **Doumerc** (peintre actuellement chez M. Gesta), qui exécute merveilleusement de très beaux sujets.

Les maisons que nous recommanderons tout spécialement sont :

Richarme frères, boulevard Napoléon, 30.

Gustave Fouque, rue de la Pomme, 64.

Jougla, rue de la Trinité, 14-25.

Dubois, faubourg Matabiau, 15.

En donnant cependant la priorité à la première, car elle joint au bon goût, à la beauté, à la finesse de ses produits, un bon marché étonnant.

PHOTOGRAPHIE. — Toulouse possède plusieurs Établissements de Photographie.

Les principaux photographes sont :

M. Trantoul (la plus ancienne maison de Toulouse, successeur de M. Trantoul père), rue Louis-Napoléon, 15.

M. Sacarau, rue des Balances, 35. — Maison nouvelle, organisée sur une grande échelle, de manière à satisfaire à toutes les exigences du public.

M. Provost, rue Louis-Napoléon, 23. — Magnifique installation, faisant beaucoup d'étalage et parade d'un grand luxe.

M. Delon, artiste consciencieux et faisant bien, rue Louis-Napoléon, 20.

M. de Lacger, rue des Arts, 12. — Artiste peintre distingué, ayant également du mérite comme photographe.

M. Marrast, allées Louis-Napoléon, 10 bis. — Travailleur infatigable et cherchant à agrandir chaque jour le nombre de sa clientèle.

MM. Martin frères, rue de la Pomme, 63. — Dignes de figurer, par leur travail, parmi les principaux photographes.

Il y a encore plusieurs autres artistes en ce genre, mais l'importance de ces maisons est beaucoup moindre, et ils sont si nombreux qu'il serait trop long de les énumérer ici.

Parmi les principaux que nous venons de citer, nous devons signaler tout particulièrement à l'attention de Messieurs les Voyageurs, la maison de Photographie **SACARAU**, *rue des Balances*, 35, qui a su très rapidement conquérir dans notre ville un des premiers rangs parmi les établissements de cette nature.

Sans un grand bruit d'étalage, la maison Sacarau se fait surtout remarquer par le fini d'exécution de ses travaux, quel qu'en soit le genre.

Choix de la pose, mode d'éclairage du sujet, et netteté

parfaite de l'épreuve, voilà les qualités distinctives du travail livré par cette maison, ainsi qu'on peut s'en convaincre, soit en examinant attentivement les épreuves exposées dans ses vitrines, soit en visitant ses salons, toujours ouverts au public.

Nous devons faire observer que, dans cette maison, les chefs opèrent eux-mêmes, et, chose assez rare, la pose des dames y est confiée à la demoiselle de la maison, opérateur habile et d'un goût distingué, ce qui procure aux clientes le double avantage d'être parfaitement à l'aise pour le choix de la pose et pour la disposition de ces mille riens dont se compose la toilette d'une femme.

Nous ne passerons pas non plus sous silence une autre qualité essentielle par laquelle se recommande la maison SACARAU : c'est une urbanité de manières des plus parfaites vis-à-vis de tous les clients, quel que soit le rang qu'ils occupent dans la société.



LES PLAISIRS.

Théâtre du Capitole. — Théâtre des Variétés. — Bals. —
Cafés-Concerts. — Orphéous.



L'étranger qui espérerait trouver à Toulouse, qui a l'orgueil de compter parmi les villes de France qui honorent les arts, un temple destiné au culte d'Euterpe et de Melpomène, serait complètement déçu. Disons cependant que si l'édifice est absent, les projets pour son élévation sont nombreux et encombrant, dit-on, les bureaux de l'architecte de la ville. Quels sont les motifs qui ont empêché l'exécution de l'un de ces projets ? Est-ce leur insuffisance ou bien encore le défaut de ressources ? Ce sont-là des questions qu'il ne nous appartient pas d'approfondir, et qu'en tout cas nous serions impuissant à résoudre. Nous nous bornons donc à émettre le vœu que Toulouse soit dotée, le plus tôt possible, d'un théâtre monumental, dont l'absence est très regrettée par la population toulousaine, et qui est indispensable dans une cité si fière de sa renommée artistique.

Pour le moment, Toulouse ne possède que deux salles de spectacles : l'une dite **DU CAPITOLE**, et qui appartient à la ville, située place du Capitole ; l'autre appelée salle **DES VARIÉTÉS**, et qui est propriété particulière, sise avenue Louis-Napoléon. — Le même Directeur, auquel est allouée une subvention de 80,000 francs, administre les deux scènes. Rien de particulier dans la forme, l'aménagement et la décoration de ces deux théâtres, si ce n'est que celui du Capitole est un des plus grands de province et que la scène en est très remarquable à cause de son étendue. Aussi est-il réservé à l'opéra et à l'opéra-comique, tandis que celui des Variétés est affecté au drame, à la comédie et à la musiquette d'**OFFENBACH**.

— L'affluence est énorme partout, à l'époque des débuts ; dans le courant de l'année, elle est en raison directe de la valeur des artistes admis. Si donc un directeur a su respecter les jugements du public et s'en rapporter à lui pour le choix des artistes, il peut compter sur le succès de son entreprise. Dans le cas contraire, les Toulousains ont une façon terrible de protester contre le Directeur et les artistes imposés : ils désertent le théâtre. Les effets de ce genre de protestation ont toujours pour résultat la ruine, et quelquefois la faillite de la direction. Parmi les directeurs qui ont su, en satisfaisant le public, éviter cet écueil et rendre leur exploitation fructueuse, il faut citer **MM. LAFÉUILLE** et **DEFRENE**. Le secret de leur réussite est tout entier dans la connaissance qu'ils avaient de l'amour passionné des enfants de Toulouse pour tout ce qui touche à l'art lyrique et dramatique. Aussi s'appliquaient-ils à engager des artistes de talent et à varier le

répertoire, bien convaincus qu'ils étaient que les grosses recettes ne pouvaient manquer de les récompenser de leurs sacrifices et de leurs efforts. Les profits qu'ils ont faits ont prouvé qu'un directeur, par une exploitation bien conduite, peut satisfaire ses intérêts et être en même temps agréable au public. On m'objectera que les choses ont bien changé depuis l'administration Lafeuillade et Defrène. C'est vrai; les éléments de succès sont moins nombreux depuis que la suppression du privilège a enlevé les redevances et fait naître la concurrence. Les droits d'auteurs ont aussi augmenté; mais qu'importe, il est encore possible, la subvention existant toujours, le goût musical et dramatique étant le même à Toulouse, il est encore possible, dis-je, à un directeur adroit d'exploiter avec bonheur la direction de nos théâtres. Pour cela que faut-il? MM. Lafeuillade et Defrène répondent pour nous : Une grande variété dans le répertoire, et, coûte que coûte, des artistes de talent pour le bien interpréter.

Avant de terminer ce paragraphe, il nous eût été bien doux de signaler tous ceux de nos compatriotes qui se sont illustrés dans le genre lyrique et dramatique; mais l'abondance des matières que nous devons traiter s'oppose à cette longue nomenclature, et nous oblige à mentionner seulement ceux de nos contemporains qui, dans ce moment, sont applaudis sur les diverses scènes de France et de l'étranger. Voici donc les noms de ces différentes illustrations dont Toulouse a été le berceau :

Compositeurs : DEFFÈS, REY, COMTE.

Chanteurs : MERLY aîné, COUDERC, BATAILLE, TROY, LAGET, CAPOUL, ROUDIL, CAZAUX, MORÈRE, CASTELMARY.

Chanteuses : REY-BALLA, Mathilde DUPUY, DARAM, GASC.

Tous ces artistes ont été ou sont encore pensionnaires de l'Académie impériale de Musique, de l'Opéra-Comique, et du Théâtre-Lyrique.

La partie dramatique est moins riche et n'est représentée que par une étoile qui a brillé à l'Odéon, à la Porte-Saint-Martin, au théâtre impérial du Châtelet, et sur les principales scènes d'Europe : je veux parler de la tragédienne célèbre et de la comédienne distinguée qui s'appelle Clotilde TOSCAN.

Il ne nous reste plus, pour en finir avec les modes de divertissements que Toulouse offre aux étrangers, qu'à parler des *bals* et *cafés-concerts*.

BALS. Les bals sont nombreux; citons les principaux : le *Colysée* pendant l'hiver, le *Catelan* pendant l'été; le *Château des Fleurs* en toutes saisons.

CAFÉS-CONCERTS. On compte trois cafés-concerts qui tous sont très fréquentés, savoir : le *Catelan*, l'*Alhambra*, et le *Café de la Terrasse*.

Le *Catelan*, des trois, est le mieux aménagé et celui qui est décoré avec le plus de goût; c'est le rendez-vous de l'élite de la jeunesse toulousaine. Au déclin des journées tropicales de l'été, le voyageur de tout âge sera irrévocablement entraîné par les ris de nos brunes enchanteresses, dans les dédales du bosquet délicieux qui fait le principal ornement de l'établissement. De discrets cabinets de verdure, perdus dans les fleurs de toute sorte, semblent autant de nids où les senteurs embaumées, la musique

tantôt folle, tantôt pathétique, mêlant son chant amoureux aux bruits des gouttelettes d'eau des gracieuses cascades, fait rêver à l'amour et demande un baiser.

Si tout-à-coup un orage indiscret (vrai et seul trouble-fête) surprend amoureux et danseurs, la salle, brillamment éclairée, ouvre ses portes et reçoit dans son sein qui au parterre, qui aux galeries, qui dans les loges, voire même dans des caves, jolie salle souterraine, nos folâtres étudiants et étudiantes, comme si bien l'a dit un spirituel écrivain; et si, enfin, chose rare, le curieux veut bien s'arrêter quelques instants à étudier la façade, il y reconnaîtra sans peine les attributs du plaisir dans les ornements en pierre, sculptés par l'habile ciseau du sculpteur AZIBERT, dont le nom se lit à droite de la frise : nom parfaitement placé à côté de celui de l'architecte M. Frédéric DELOR, artiste d'un grand avenir et d'un grand mérite, qui voudra bien nous pardonner notre indiscretion. — Les trois autres *cafés-concerts* sont très suivis; mais les spectateurs, ou plutôt les consommateurs, y sont plus mêlés.

Tous ces établissements vivent par la chansonnette, et surtout par la liberté qu'on y trouve de boire et de fumer, en écoutant ou n'écoutant pas la musique qu'on y fait et les chanteurs qui s'y produisent.

ORPHÉONS. Que dirons-nous des Orphéons? Qu'ils ont remporté des médailles, des couronnes dans les différents concours qui ont eu lieu à Paris, à Londres, à Nantes, à Bordeaux. Cela est bien, et nous ne pouvons qu'applaudir à leurs belles voix, à leur bonne tenue, à

leurs louables efforts pour se distinguer des orphéonistes étrangers. Mais depuis qu'on les a parqués en orphéons, que la rivalité s'est inscrite sur une bannière, nous n'avons plus, nous, enfants de Toulouse, le plaisir d'entendre sur les allées, dans les rues, les voix nocturnes de ces Orphées populaires, qui, suivant l'expression d'un touriste, pourraient donner aux dévots personnages un avant-goût des concerts célestes.



PROMENADES. — PLACES. — STATUES.
MAISONS HISTORIQUES.

Jardin des Plantes. — Place du Capitole. — Place Saint-Étienne. — Place de la Trinité. — Place Rouaix. — Place Dupuy. — Place du Salin. — Place Saint-Georges. — Place Louis-Napoléon. — Place des Carmes. — Place de la Pierre. — Place Saint-Pantaléon. — Statue de Cujas. — Statue Riquet. — Maison de Pierre. — Hôtel de Fleyres. — Hôtel Saint-Jean. — Hôtel d'Assézat. — Hôtel Duranti. — Hôtel de Felzins. — Maison Galas.



Depuis longtemps on fait ici de nombreux embellissements.

Au Jardin-Royal, au Boulingrin (Grand-Rond), sur les allées Louis-Napoléon, on cherche à préserver des rayons du soleil les nombreux promeneurs qui viennent, le jeudi et le dimanche, chercher de l'ombre et entendre la musique.

De nombreux boulevards se tracent à l'extérieur du canal; on ouvre les impasses, on restaure les quais, on élargit des rues dans le centre de la ville; on remplace le caillou de nos rues par de l'asphalte ou le large pavé

alsacien ; on donne de l'eau dans les rues qui en étaient privées ; en un mot, on commence à travailler pour les contribuables.

Mais ce que nous déplorons encore , c'est le manque de water-closet et de vespasiennes , le trop petit nombre d'urinoirs , et , le soir, le peu de gaz qui éclaire la cité.

Comme promenade , nous n'indiquerons que celle du Jardin des Plantes. Le Voyageur verra le Jardin-Royal et le Boulingrin qui se trouvent en face et qui lui fourniront un agréable passe-temps.

Dans le chapitre ayant titre : *Quarante-huit heures à Toulouse*, nous avons réuni une assez grande somme de promenades pour fatiguer, au besoin, le marcheur le plus intrépide.

JARDIN DES PLANTES. Sur la gauche de l'une des plus longues allées du Grand-Rond , vers la porte Saint-Michel , on remarque un beau portail orné de huit colonnes en marbre ; c'est l'entrée du Jardin des Plantes, orné par les soins du savant PICOT DE LAPEYROUSE , et embelli à l'époque où il était maire de notre ville.

Ce jardin est d'une vaste étendue. Il a été formé dans l'enclos des ci-devant Carmes-Déchaussés , dont l'église est située non loin de là. Toutes les nombreuses familles de végétaux qui embellissent le globe , toutes les plantes des Pyrénées recueillies par M. Picot de Lapeyrouse , s'y trouvent classées dans un ordre admirable. Au fond de ce jardin , s'élève un tertre entouré d'eau. En 1814 , il y fut établi une batterie de grosses pièces d'artillerie.

Le directeur actuel est M. CLOS , digne successeur de M. MOQUIN-TANDON , membre de l'Institut. Cet établis-

sement, un des plus beaux de la province, offre aux visiteurs une promenade aussi agréable que pittoresque.

PLACE DU CAPITOLE. Remarquable par la régularité de son carré et des maisons qui l'environnent. On y tient un marché tous les jours jusqu'à onze heures.

PLACE SAINT-ÉTIENNE. Le prévôt de Saint-Étienne, en sa qualité de seigneur, avait détourné, en 1533, au profit de la prévôté, une grande partie des eaux provenant des coteaux Guilleméry. Une querelle survint entre la ville et le clergé, et les Capitouls décidèrent, en 1545, qu'il serait établi, aux frais de la ville, une fontaine dont l'usage serait commun aux habitants et au chapitre. L'obélisque placé dans le bassin repose sur un socle qui, sur chaque face, présente, dans une niche, un enfant qui, autrefois, versait de l'eau. Cette eau contient du carbonate d'ammoniaque en assez grande quantité.

Devant le portail de l'église on dressait un échafaud, sur lequel l'inquisiteur de la foi faisait monter ceux qui avaient des erreurs à abjurer. JEAN DE BOYSSONNI, docteur-régent de l'Université de Toulouse, l'un des plus savants jurisconsultes de son siècle, fut soumis à cette humiliante formalité.

PLACE DE LA TRINITÉ. Ainsi nommée à cause du couvent des Trinitaires qui était établi rue de la Trinité, n° 40. La fontaine qui orne cette place est la première dont on se soit occupé après la construction du Château-d'eau. Un concours fut ouvert en 1823, et le jury accepta le sujet actuel, dû au crayon de M. VITRY.

La fontaine se compose de trois marches circulaires en pierre de taille, supportant un bassin ou vasque de 13 pieds de diamètre, au milieu duquel s'élève un double socle triangulaire en marbre blanc; il supporte trois syrènes en bronze, entre lesquelles est un balustre du même métal; ce groupe soutient, à 12 pieds au-dessus de la place, une coupe en marbre blanc de 6 pieds et demi de diamètre; sur les pans coupés du socle sont trois têtes de lion ou mascarons en bronze. Les sculptures sont du célèbre ROMAGNESI. Les marbres, extraits des carrières de Saint-Béat, ont été travaillés dans les ateliers de M. LAYERLE-CAPEL. La dépense de ce monument a été de 13,055 francs.

PLACE ROUAIX. Elle occupe le point le plus élevé de la ville. Son nivellement géométrique au-dessus du niveau de la Méditerranée est de 146 mètres 02 millim. La fontaine dont elle est ornée a été construite à la demande des habitants de ce quartier, qui payèrent une partie des frais. La part des frais de la ville est de 2,490 francs.

PLACE DUPUY. Au centre de la place s'élève une colonne en fonte de fer, sur un piédestal en marbre blanc, érigée en mémoire d'un brave. Au-dessus de la colonne s'élance la statue de la Victoire, sculptée par BACHELIER. M. VITRY, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, est encore l'auteur de cette fontaine.

PLACE DU SALIN. Sur cette place étaient roués ceux que les inquisiteurs accusaient d'hérésie. La victime la plus célèbre est le philosophe VANINI, natif de

Taurozano, dans le royaume de Naples, comme il le dit lui-même dans ses *Dialogues*. Étant sur la sellette et interrogé sur ce qu'il pensait de Dieu, Vanini répondit : « J'adore avec toute l'Église un Dieu en trois personnes, et dont la nature me démontre évidemment l'existence. » Ayant aperçu une paille à terre, il la ramassa, et, étendant la main : « Cette paille, dit-il, me force à croire qu'il y a un Dieu... » et ayant fait son discours sur la Providence, il ajouta : « Le grain jeté en terre semble d'abord détruit et commence à blanchir; il devient vert et sort de terre, il croît insensiblement; les rosées l'aident à s'élever, la pluie lui donne de la force; il se garnit d'épis dont les pointes éloignent les oiseaux; le tuyau s'élève et se garnit de feuilles; il jaunit et monte encore; peu après il incline la tête, jusqu'à ce qu'il tombe. On le bat dans l'aire, et la paille étant séparée du blé, celui-ci sert à la nourriture des hommes, et celle-là est donnée aux animaux créés pour servir l'humanité. Si la nature a produit ce grain, qui est-ce qui a produit l'autre grain qui a immédiatement précédé celui-ci? Si le dernier est aussi le produit de la nature, qu'on remonte à un autre jusqu'à ce qu'on soit arrivé au premier, qui nécessairement aura été créé, puisqu'on ne saurait trouver d'autre cause de sa production. »

Malgré cette preuve logique de l'existence d'un Dieu, les juges de Vanini (les inquisiteurs) crurent *charitablement* qu'il parlait plutôt par vanité et par crainte que par conviction, et ils le condamnèrent à avoir la langue arrachée et à être brûlé vif.

PLACE SAINT-GEORGES. Au milieu de laquelle on

voyait autrefois une petite chapelle fort ancienne, et qui, plus tard, fut transférée à l'angle de la rue Saint-Antoine-du-T.

Un échafaud en pierre, hérissé de potences, remplaça l'ex-voto jusqu'en 1622; les ligueurs attachèrent à ces potences les restes mutilés du président DURANTI.

Un bassin, construit nouvellement, et entouré de douze pavillons occupés par des bouquetières, ont remplacé le marché à la friperie.

PLACE LOUIS-NAPOLÉON. De forme ovale et d'un diamètre de 110 mètres, cette place est l'une des plus agréables de France. Nous devons son embellissement, pour ce qui est de la construction, à M. DUTEMPS, et pour l'établissement du square, à l'administration de M. le comte de CAMPAIGNO, qui confia le travail du jardin à M. FRAYSSÉ père.

PLACE DES CARMES. Au milieu de la place s'élevaient l'église et le couvent des Grands-Carmes. Les habitants de ce quartier n'ont plus l'ineffable joie de contempler, de leurs fenêtres, les religieux. Mais on les a dédommagés par la vue et le produit d'une gerbe d'eau magnifique.

Depuis quelques années on a placé aux quatre angles de la place les quatre bornes-fontaines qui ornaient, avant 1848, les quatre coins de la place du Capitole.

Chacune d'elles consiste en un socle ou piédestal en marbre portant un candélabre en fonte de 12 pieds de hauteur. Chacun d'eux est surmonté d'un globe de verre renfermant un gros bec de gaz avec son réflecteur. Le

dessin est de M. RAYNAUD. — Elles ont coûté à la ville 19,451 francs.

PLACE DE LA PIERRE. « Sur cette place, dit CATÉL, se tenaient la plupart des marchés de la ville; elle est ainsi appelée parce que les mesures dudit marché sont faites de pierre; les mesures, tant à Saint-Étienne qu'à Saint-Sernin, étaient anciennement de cuivre. » Le couvert de la place se brûla en 1408.

Dans les *Annales* de LAFAILLE, on lit le fait suivant :

« Le 20 février 1563, Charles IX étant à quelques pas de l'arc de triomphe qu'on avait élevé près la *place de la Pierre*, il en descendit par une machine une jeune fille vêtue en nymphe qui représentait la célèbre Clémence-Isaure. Elle portait en ses mains les trois fleurs d'or, qui sont les trois prix des Jeux-Floraux. Étant en présence du roi, elle lui présenta les trois fleurs, s'envola, et le globe d'où elle était sortie se referma. »

Sur l'emplacement de cette place citée par Catel, et qui existait naguère, on y a élevé le Marché-Couvert.

PLACE SAINT-PANTALÉON. La coquette fontaine qui décore cette place a été coulée dans la fonderie de M. ANDRÉ, au val d'Osne, en 1852.

STATUE DE CUJAS. Au centre de la place du Palais-de-Justice, devant la Cour impériale, on voit, sur un piédestal, la statue en bronze de CUJAS. — Elle a été faite par VALOIS et inaugurée le 8 décembre 1850. — Elle a coûté à la ville 40,000 francs.

CUJAS (Jacques), célèbre jurisconsulte, né à Toulouse en 1522, dans la maison située rue Cujas, n° 9, mort

à Bourges en 1590. — C'est en grande partie à ses travaux sur Ulpien, Paul, et surtout sur Papinien, que nous devons la reconstitution du Droit romain. Après avoir étudié le Droit sous FERRIER, il l'enseigna à Cahors, à Bourges, à Valence, à Avignon et à Paris. Marguerite de France, épouse du duc de Savoie, sur le bruit de sa renommée, fit venir Cujas à Turin, où il professa quelque temps et reçut le titre de Conseiller du duc. Henri III l'avait pourvu d'une charge au présidial de Bourges. Après l'assassinat de ce roi, le parti de la Ligue essaya de le corrompre pour qu'il écrivit en faveur du cardinal de Bourbon, contre Henri IV ; on employa même les menaces, mais Cujas refusa noblement : « Ce n'est pas à moi, répondit-il, à corrompre les lois de ma patrie. » Il mourut au milieu de la tourmente, et pourtant sa réputation était telle, que l'on vit un instant s'arrêter toutes les préoccupations pour ne s'occuper que du vide que faisait, dans la nation, la mort de ce grand jurisconsulte.

STATUE RIQUET, à l'extrémité nord des allées Louis-Napoléon. — La statue du baron de BONREPOS, auteur du canal des deux mers, a été sculptée par M. GRIFFOUL-DORVAL, et inaugurée le 20 septembre 1853.

RIQUETTI (Pierre-Paul), baron de BONREPOS, est né à Béziers en 1604, d'une ancienne famille originaire de Florence. C'est à lui que l'on doit la création du Canal du Languedoc, qui joint la Méditerranée à l'Océan.

Il fut aidé dans l'accomplissement de son projet par l'ingénieur ANDROSSY. Riquetti n'en vit pas le premier essai, car il mourut à Toulouse en 1680, et l'essai du nouveau canal ne se fit qu'au mois de mars de l'année suivante, par les soins de ses deux fils, Jean-Mathias de RIQUET, mort président à mortier au Parlement de

Toulouse en 1714, et Pierre-Paul de Riquet, comte de Caraman, mort lieutenant-général en 1730.

MAISON DE PIERRE, rue de la Dalbade. — La façade de l'hôtel, *Durègne*, connu sous le nom de l'hôtel DAGUIN, fut construite en 1612 par BACHELIER fils et SOUFFRON, architectes, et les sculpteurs ARTUS et GUÉPIN, pour François de CLARY, président au Parlement de Toulouse.

Les pierres et les marbres proviennent d'un ancien temple d'Apollon, découvert dans le lit primitif de la Garonne, vers la fin du xvi^e siècle. M. CALVET-BESSON, propriétaire de ce bel autel, a fait venir de Paris d'éminents artistes, auxquels il a laissé le soin de restaurer et achever les sculptures de la façade.

HOTEL DE FLEYRES, rue du Vieux-Raisin, plus connu sous le nom d'hôtel *Lasbordes*. — D'après le Guide de M. Le Blanc, cet hôtel fut construit par BACHELIER en 1515. C'est, avec les hôtels d'*Assézat* et *Catelan*, le plus beau de ces petits palais qui furent construits à Toulouse pendant la première moitié du xvi^e siècle.

HOTEL SAINT-JEAN, rue de la Dalbade, où se tient chaque année le marché aux draps. — Jean-Pierre RIVALZ, père du célèbre Antoine RIVALZ, donna les plans de cet édifice. — Sur l'emplacement de cet hôtel s'élevait le couvent des Templiers, occupé depuis par les Chevaliers de Malte.

HOTEL D'ASSÉZAT, place de ce nom, 1. — La plus belle maison de France. — OEuvre de BACHELIER. Construite par ordre de François I^{er}, qui la destinait à sa sœur Marguerite de Navarre.

HOTEL DURANTI, situé rue de ce nom, en face l'église Saint-Jérôme. — L'architecture en est simple; mais nous pouvons affirmer que c'est un des plus beaux hôtels construits pendant le xvi^e siècle.

DURANTI (Jean-Étienne), fils d'un conseiller au Parlement de Toulouse, fut capitoul en 1563; puis avocat général, et ensuite premier président au Parlement. Il déploya le zèle le plus généreux pendant la peste qui survint à Toulouse en 1588. Mais, pendant les troubles de la Ligue, ses compatriotes, dévoués à cette faction, oublièrent ce qu'ils devaient à ce magistrat et se soulevèrent contre lui. Duranti effrayé se réfugia dans le Capitole. Les membres du Parlement lui conseillèrent de chercher un asile dans le couvent des Jacobins, où il se rendit à la faveur des ténèbres. A leur tour les Jacobins ne voulurent point garder auprès d'eux un homme qui s'était rendu aussi impopulaire. Sur de perfides conseils il revêtit son habit de cour. La porte du couvent s'ouvrit et Duranti se présenta au peuple. A sa vue, le peuple irrité s'arrête, regarde cet homme qui, d'une voix ferme et accentuée, leur dit : « Que voulez-vous? pourquoi vous acharnez-vous après moi?... » Il allait continuer, lorsque des cris se firent entendre, et parmi cette foule, ivre de sang et de vengeance, un coup de feu retentit et Duranti tomba. La fureur de ces misérables n'eut plus de bornes : ils attachèrent le cadavre et le traînèrent jusqu'au gibet qu'on avait dressé sur la place Saint-Georges. Pendant la nuit, quelques amis du président enlevèrent le corps, l'enveloppèrent dans un drapeau blanc, et le portèrent à l'église des Cordeliers où il fut enseveli.

Il avait fondé le collège de l'Esquille et institué deux confréries : l'une pour marier les filles pauvres, et l'autre pour venir en aide aux prisonniers. Il aimait à assister les jeunes gens qui donnaient de belles espérances

par leur intelligence. Son buste est à la salle des Illustres. Il a laissé un ouvrage en latin, sur les Rites de l'Eglise.

HOTEL DE FELZINS, ancien hôtel *Catelan*, sis rue de la Dalbade, 22, est encore un des chefs-d'œuvre de BACHELIER. — Les ornementations du portail et le cul-de-lampe qui termine la tourelle, placée dans l'angle de la seconde cour, sont deux choses admirables. Dans l'une des salles de l'hôtel se trouve une cheminée très remarquable, dont M. Le Blanc nous a donné la description exacte.

MAISON CALAS, rue des Filatiers, n° 50.

CALAS (Jean), négociant à Toulouse, né à Lacaparrède, près de Castrigne. — En 1761, la famille Calas se composait de Jean CALAS, de sa femme, de quatre fils et de deux filles. Son fils aîné Marc-Antoine sollicitait, sans succès, le titre d'avocat, que le fanatisme religieux interdisait aux protestants.

La mélancolie s'empara de lui. Déjà l'un de ses frères (Louis), avait embrassé la religion catholique qui mettait obstacle à sa fortune. Marc-Antoine voyant sa profession fermée aux protestants et ne voulant pas abjurer la foi de ses pères, se pendit. On accusa toute la famille. On lui fit subir la question extraordinaire. Il y eut un procès célèbre, et Calas père fut condamné. Voltaire s'honora en secourant la famille Calas et en réhabilitant sa mémoire dans un écrit qui est la page la plus éloquente contre le fanatisme de tous les temps.

Le 9 mars 1763 un tribunal, composé de cinquante maîtres de requêtes, rendit un arrêt qui déclarait Calas et sa famille innocents. — M. Huc, professeur à la Faculté de droit de Toulouse, et M. COQUEREL, à Paris, ont écrit contradictoirement sur Calas.

HYDROLOGIE.

Garonne. — Pont Saint-Michel. — Pont-Neuf. — Pont Saint-Pierre. — Archives du Canal. — Canal du Midi et Canal Latéral à la Garonne. — Canal Saint-Martory. — Ancien Château-d'Eau. — Nouveau Château-d'Eau. — Moulin du Bazacle. — Moulin du Château et moulin Vivent. — Quais.



GARONNE. — La Garonne prend sa source dans les Pyrénées espagnoles, à Vieille, au fond de la vallée d'Aran. Elle entre en France à l'endroit appelé Pont-Roi, et baigne dans son parcours : Saint-Béat, Montréjeau, Valentine, Miramont, Saint-Martory, Cazères, Carbonne, Muret (reçoit l'Ariège à Pinsaguel), Toulouse, Grenade (reçoit le Tarn à la Pointe au-dessous de Moissac), Auvillard, Valence, La Magistère, Agen, port Sainte-Marie (reçoit le Lot à Aiguillon), Tonneins, Marmande, La Réole, Saint-Macaire, Langon, Bordeaux, Blaye, et tombe dans l'Océan près de la tour de Cordouan, après un parcours de 580 kilomètres.

Les bords de ce fleuve offrent des sites gracieux, des points de vue pittoresques; BACHAUMONT et LACHAPELLE, dans leur plaisant voyage en Languedoc, en parlent avec beaucoup d'esprit, et un poète, trop connu pour être nommé, s'écriait en les parcourant :

Les bords de la Garonne
Sont des endroits charmants...

Sur la partie de ce fleuve qui baigne Toulouse, on a jeté trois ponts :

PONT SAINT-MICHEL, sis à l'extrémité du cours Dillon, en fil de fer, d'une solidité à toute épreuve, d'une élégance et d'une légèreté remarquables, et d'une longueur double de celle du Pont-Neuf. Le péage est de 5 centimes.

PONT-NEUF. Remarquable par sa largeur et sa solidité; il est percé de sept arches, dont celle du milieu à 33 mètres 33 centimètres d'ouverture. Les piles sont percées elles-mêmes de trous en forme de coquilles, pour l'écoulement des eaux dans les grandes crues. Le R. P. PIATI, religieux Jacobin, évêque de Tarse, et suffragant de Mgr l'archevêque de Toulouse, bénit la première pierre le 7 janvier 1543. Il fut construit par Dominique BACHELIER, SOUFFRON et MANSARD, architectes.

Depuis quelque temps on a baissé le tablier du pont. A-t-on bien fait? cette quantité de terre qu'on a enlevée, n'était-elle pas nécessaire à la solidité de ce pont? Nos ancêtres en savaient plus long que nous à ce sujet, et vouloir toucher à une chose que le temps seul peut détruire, c'est, croyons-nous, devancer l'époque de sa destruction.

PONT SAINT-PIERRE, en fil de fer. — Une perspective magnifique s'étale de ce point de vue : en face les hôpitaux, à gauche le Pont-Neuf, sous les yeux le bassin de la Daurade, à droite l'écluse qui sert à alimenter le canal Latéral et les nombreuses usines qui l'avosinent; le premier pont, terminé en 1852, fut emporté

par l'inondation de 1855. Le passage du pont se paie 5 centimes.

ARCHIVES DU CANAL, Port Saint-Étienne (rive droite). — *Bureaux*, ouverts de 8 heures à 11 heures et de 4 heure à 5 heures.

CANAL DU MIDI ET CANAL LATÉRAL A LA GARONNE. — *Bureau central*, rue de la Dalbade, 11. Ouvert de 8 heures à 11 heures et de 4 heure à 5 heures.

Le *Canal du Midi*, qui joint l'Océan à la Méditerranée, commence sur la rive droite de la Garonne à 2 kilomètres au-dessus de Toulouse. Il passe près de Villefranche, à Castelnaudary, à Carcassonne, à Trèbes, près d'Azille, non loin de Narbonne, où il aboutit par une de ses branches, sous Béziers, à Agde, et se termine dans l'étang de Thau, près de Marseillan.

Sa longueur totale est de 239,507 mètres 88 centimètres.

Sa largeur moyenne, y compris les francs-bords, est de 47 mètres 54 centimètres. Il y a 17 corps d'écluses du côté de l'Océan et 45 du côté de la Méditerranée : ensemble 62, dont 57 simples, 18 doubles, 5 triples, une quadruple et une octuple. Ce qui comprend 100 bassins et 100 chutes, dont la hauteur moyenne est de 2 mètres 520 millimètres.

VAUBAN s'écria, après avoir parcouru le canal : « Je préférerais la gloire d'être l'auteur du Canal des deux mers à tout ce que j'ai fait ou pourrai faire à l'avenir. » Un tel éloge fait par un tel homme ne se commente pas.

Le *Canal Latéral* n'a plus aucune importance depuis

l'établissement du chemin de fer. Sur ce canal se trouvent les Ponts-Jumeaux, point de jonction des canaux du Midi et Latéral. Cette jonction est une des belles choses qu'offre Toulouse aux étrangers, tant pour le bas-relief dont est décoré le pont jeté sur les deux canaux au point même où ils se réunissent, que pour la double et magnifique écluse par laquelle leurs eaux s'épanchent.

CANAL SAINT-MARTORY. — *Ingénieur ordinaire* : rue des Cloches-Saint-Étienne. — *Bureaux*, ouverts de 8 heures du matin à 11 heures et de 4 heure du soir à 5 heures.

Quand ce canal sera terminé, 10 mètres cubes dérivés de la Garonne, permettront d'arroser 13,333 hectares à raison de 0,75 centilitres par hectare et par seconde.

ANCIEN CHATEAU-D'EAU. — Visible de 8 heures du matin jusqu'à l'entrée de la nuit.

Avant 1825, les habitants de Toulouse ne pouvaient se procurer de l'eau qu'au moyen des porteurs qui la chariaient sur divers points de la ville. M. Charles LAGANE, capitoul, mort en 1789, légua à la ville de Toulouse une somme de 50,000 francs pour l'établissement des fontaines. Le paragraphe testamentaire était ainsi conçu : « Si dix ans après la mort de ma femme, les administrateurs n'ont pas entièrement terminé la conduite des eaux dans la ville, je révoque le legs, que mon héritière pourra rejeter s'il a été acquitté. » M^{me} LAGANE mourut en 1817, et dès-lors on s'empressa de réaliser les intentions du testateur. Disons, entre parenthèses, qu'une inscription gravée sur une plaque de marbre perpétue le souvenir de M. Lagane. Elle est placée

au-dessus de la porte principale, située cours Dillon.

Parmi les plans des machines présentés au concours, un seul, celui de M. ABBADIE, fut accepté. M. d'AUBUISSON, ingénieur des ponts et chaussées, assembla une commission et le château-d'eau fut adjugé à M. MAUREL, entrepreneur, qui exécuta avec une intelligence remarquable les plans de l'architecte RAYNAUD. Il dressa lui-même ses épures, il fit tailler, sous ses yeux, les pierres et les briques, afin d'obtenir une exécution parfaite. Les parties inférieures du Château-d'Eau sont une des belles constructions en briques qu'on puisse voir.

La porte qui est sur le cours Dillon est beaucoup trop lourde et ne devrait être qu'une simple grille, placée entre deux piliers semblables à ceux qui retiennent le garde-fou en fer de la galerie. L'inscription en l'honneur de M. Lagane, qui est en lettres d'or sur un marbre blanc, eut été mieux sur un marbre noir.

Les machines en fonte ont été coulées à la fonderie du sieur CHATELET.

Le 25 mai 1825, une des deux machines fut montée et mise en jeu. La seconde marchine fut terminée le 15 mai 1828.

Les dépenses du Château-d'Eau et des machines qui le composent, atteignent un chiffre de 549,317 fr.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir de plus longs détails, avec les plans à l'appui, devront se procurer l'*Histoire de l'établissement des fontaines à Toulouse*, par M. D'AUBUISSON DE VOISINS, insérée dans le tome II des *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse*.

L'intérieur est imposant par la belle disposition des voûtes sphériques, des voûtes en berceau et des voûtes d'arête. L'extérieur est d'un effet monumental. La machine hydraulique consiste en deux systèmes de pompe à double équipage, mues par une prise d'eau faite sur la Garonne, et dont le canal de fuite va se rejoindre à la rivière, au-dessous de la chaussée du Bazacle.

L'étranger sérieusement curieux de voir les belles choses, ne doit pas quitter la ville sans aller visiter le Château-d'Eau.

M. LOUBÈRE, chargé de l'entretien de ce monument, se fait un vrai plaisir de donner aux étrangers tous les renseignements désirables et qui ne peuvent prendre place dans le cadre étroit de notre Guide.

NOUVEAU CHATEAU-D'EAU. Visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Le *nouveau château-d'eau* fonctionne depuis le 26 novembre 1867, et amène l'eau en ville. — Les fontaines alimentées par les nouvelles machines lancent l'eau avec beaucoup de force.

MOULIN DU BAZACLE. Le moulin du Bazacle est visible tous les jours avec permission, excepté les dimanches et jours fériés.

MOULIN DU CHATEAU ET MOULIN VIVENT. — Ces moulins sont visibles avec permission.

QUAIS. Depuis le moulin du Château au Bazacle, de magnifiques quais bordent le fleuve, qui promène une onde tranquille et pleine de majesté. Le quai de Bienne

fut construit par les ordres de Mgr de Brienne , archevêque de Toulouse.

Napoléon I^{er} voulut contribuer à cette œuvre patriotique, et dota les propriétaires de ce quartier d'une somme d'argent pour qu'ils fissent bâtir uniformément un plan qu'il donna, à la hauteur du premier étage; — vœu loyalement exprimé et que les propriétaires se sont empressés de..... ne pas exécuter.



TOULOUSE VUE EN QUARANTE-HUIT HEURES.

Nous prenons pour point de départ l'*hôtel de Paris*, tenu par M. Roux ; c'est un lieu central pour les affaires, commode pour le voyageur, bien compris au point de vue du confortable de la cuisine et de la chambre. A la porte de l'hôtel se trouvent : une boîte aux lettres, dont l'installation est due à M. Roux ; une des librairies les mieux assorties de la ville ; en face, un coiffeur en renom ; et, pour justifier notre point de départ, l'hôtel, la boîte aux lettres, le coiffeur, la librairie, tout cela se trouve dans la rue la plus curieuse de la ville. Sur 111 maisons dont elle se compose, il y a près de 70 alignements, et sur les 68 numéros que possède le côté pair, le n° 64 n'existe pas.

L'Étranger qui voudra voir vite et sans fatigue, devra s'enquérir d'une calèche découverte. Le cocher pourra peut-être compléter nos renseignements. Le présent chapitre est écrit pour le *piéton*.

Les mots écrits en *italique* mentionnent une chose qu'on peut regarder en passant ; ceux écrits en petites CAPITALES, doivent être vus ; enfin, les lettres grasses, désignent un monument qui mérite d'être visité.

Ceci posé, commençons notre promenade.

PREMIÈRE JOURNÉE.

En sortant de l'hôtel, à droite, se trouve la place du Capitole; traversez-la en diagonale, rue Louis-Napoléon, où se trouve la *librairie Brun*, connue pour ses livres à 4 franc, et la *maison Nicaud*, remarquable par son bel étalage d'horlogerie; place Louis-Napoléon, convertie en *square*, dans lequel on ne peut aller avec un chien ou un colis; avenue Louis-Napoléon, où se trouve le *Théâtre des Variétés*; traversez le boulevard, allées Louis-Napoléon, à l'extrémité desquelles se trouve le *Catelan* à droite, et la *statue Riquet*; passez le pont: à gauche, voyez la *gare* construite dans un bas-fond; en face, l'*Ecole impériale Vétérinaire*, la première école de France pour le traitement des bêtes à cornes; à votre gauche, suivez la rue Marengo qui passe derrière l'Ecole Vétérinaire, atteint l'établissement Marengo, et aboutit à la porte de l'OBSERVATOIRE. — De ce point élevé on découvre la plaine sur laquelle se couche nonchalamment la cité d'Isaure; un *obélisque* construit en briques et dans lequel on peut pénétrer, rappelle au visiteur la journée sanglante du 10 avril 1814. — Descendez l'avenue de l'Obélisque, rue Cammas, rue Joyeuse, avenue du **Cimetière**, et visitez cette vallée des larmes: vous vous y convaincrez qu'ici-bas, joies, tristesses, honneurs, tout finit par ces mots: Ci-gît... Redescendez jusqu'au bord du canal; remonte-le jusqu'à la côte Guilleméry, et voyez, du pont, les deux ports: port Vieux et port Saint-Sauveur; descendez la rue du pont Guilleméry, place Dupuy, où est située la *Halle aux Grains*, à peu près déserte, et la *colonne Dupuy*,

élevée à la gloire d'un Toulousain, ami de Bonaparte; rue du faubourg Saint-Etienne, un des plus riches de la ville; rue Riguepels, place Saint-Etienne (ici une station est due à notre **cathédrale** inachevée.) La *Préfecture* est à droite; traversez la place Saint-Etienne, rue Boulbonne, place Saint-Georges, qui ne sera jamais la place aux Fleurs quoiqu'on le veuille; rue Saint-Antoine-du-T, l'une des plus belles rues de la ville; rue Durranti, où sont : le Quartier-Général, le Bureau de la Place, et l'église SAINT-JÉRÔME. Suivez le mur de l'église; retournez, à droite, dans la rue de la Pomme, et rejoignez la place du Capitole, où vous pourrez faire un déjeuner exquis pour 2 fr. 50, chez J. Esquié, situé au n° 6.

Vous pourrez prendre le café chez *Tivolier*, rue des Balances, 68, et vous faire servir dans la grande salle surmontée d'un tableau peint par *Engallières*.

Afin d'utiliser l'après-dîner, suivez la galerie couverte du Capitole, rue du Taur, où se voit l'EGLISE de ce nom. A l'extrémité de cette même rue se dresse l'église de **Saint-Saturnin**, vulgairement appelée Saint-Sernin.

— En face de la porte des fonds-baptismaux s'ouvre la rue Bellegarde, qui aboutit au boulevard Napoléon; en face, à droite, est le CIRQUE; à gauche, suivez le boulevard jusqu'aux CASERNES MONUMENTALES, rue Sébastopol, boulevard des Ponts-Jumeaux, port de l'Embouchure, où commence le canal latéral à la Garonne; canal de Brienne; visitez le MOULIN DU BAZACLE, ce que votre qualité d'Etranger vous permettra; longez le quai Saint-Pierre qui atteint une petite avenue complantée d'arbres rabougris et qui sert de place à l'**Arse-**

nal. — Au retour, passez le pont Saint-Pierre, rue du pont Saint-Pierre, place Saint-Cyprien, à droite; rue Bonaparte. A l'entrée du Pont-Neuf se trouvent deux curiosités placées face à face : l'HÔTEL-DIEU, à gauche; l'ancien CHATEAU-D'EAU, à droite. Passez le Pont-Neuf, dont on vient de baisser le tablier, en face, rue du Pont, place d'ASSEZAT, où se trouve un hôtel qu'on ne se hâte pas de réparer; rue de la Bourse; place de la *Bourse*, rue Sainte-Ursule, où est situé l'*Hôtel des Postes*; rue des Balances, et rentrez à l'hôtel où le souper doit être déjà servi.

Le soir vous avez le choix entre le *Grand-Théâtre*, ouvert les mardi, mercredi, vendredi et dimanche; ou celui des *Variétés*, si vous arrivez le lundi, le jeudi, le samedi ou le dimanche.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Si le lit de l'hôtel vous a procuré un sommeil paisible, levez-vous de bonne heure et venez m'accompagner à l'hôtel-de-ville, que nous appelons **Capitole**.

Le concierge, placé dans la deuxième cour, vous servira de *cicerone*. Il vous fera remarquer la bannière de la ville, la salle des Illustres, et le fameux couteau qui servit à la décollation du duc de Montmorency. Après cette visite, suivez les rues de la Pomme, des Arts et du Musée. C'est ici que nous allons entrer. Je vous engage à lire l'article **Musée**, pour suivre avec fruit la longue série de tableaux qui passeront sous vos yeux.

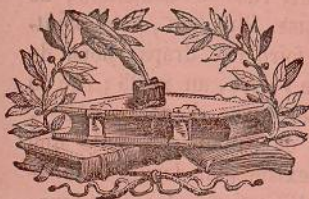
A la sortie, prenez à gauche rue du Musée; en face, rue Peyras, et tournant à droite, vous rentrez à l'hôtel

par la rue Saint-Rome. Déjeunez à l'hôtel et reprenez votre café chez Tivolier.

Le complément des deux jours sera utilisé par la promenade suivante : rues des Balances, Sainte-Ursule, place de la Bourse, rue Clémence-Isaure ; tournez à droite, rue Peyrolières, place du Pont, rues des Couteliers, de la Dalbade ; entrez dans l'EGLISE. Plus loin, hôtel Saint-Jean, n° 42, où se tient la foire aux draps ; hôtel de Felzins, au n° 22 ; maison de Pierre, au n° 25 ; rue de la Fonderie (prolongation de la rue de la Dalbade), où était l'ancienne Fonderie de canons, la seule que Toulouse a possédée et qui n'existe plus depuis 1866. — Au n° 13 est le couvent de la Visitation ; place intérieure St-Michel, **Palais de Justice** ; en face, la petite église de l'Inquisition, où sont les DAMES RÉPARATRICES DE MARIE, (grande phrase que je n'ai pas le talent de comprendre et de laquelle vous vous rendrez compte en pénétrant dans ce boudoir.) Revenez sur la place du Palais où l'on a placé la statue de CUJAS ; longez la grille du Palais, rue des Fleurs, **Église des Jésuites**, la plus coquette que nous possédions ; rue Furgole, où sont les HAUTS-MURATS ; rue Laviguerie, porte Mongaillard, *Jardin-Royal*, manquant d'un peu d'ombrage ; en face, le **Jardin des Plantes** et l'*Ecole de Médecine* ; sur votre gauche est le Grand-Rond, promenade favorite des enfants et des familles aristocratiques ; *Palais du Maréchal*, allées Saint-Etienne, rue Saint-Aubin, descendez le boulevard jusqu'à l'avenue Louis-Napoléon, et rentrez dîner par le square, rue Louis-Napoléon, place du Capitole, et rue des Balances.

Je vous quitte, cher lecteur, en vous désirant bonne table et bon lit.

LA PRESSE TOULOUSAINE.



La presse toulousaine a bien perdu, il faut le dire, de son ancienne renommée; elle n'occupe plus, comme autrefois, un des premiers rangs dans le journalisme de province.

Son influence politique est complètement nulle maintenant, et les journaux de Paris ne parlent que fort rarement de ceux de Toulouse.

Notre ville ne possède, en ce moment, que deux feuilles politiques et quotidiennes. La première, et la plus ancienne, le *Journal de Toulouse*, appartenant à M. Léonce DE LAVERGNE, de l'Institut, et rédigée sous la direction de M. A. PUJOL, n'a point de bulletin politique. Elle se contente de reproduire les principaux articles des grands journaux de Paris, non officieux et non officiels; elle est, en quelque sorte, une feuille éclectique, et c'est au lecteur de choisir la nuance et l'opinion qu'il préférera. Ce journal est, je crois, après la *Gazette de France* et le *Moniteur*, le doyen des journaux français. Il est très lu dans la société aristocratique et *bien pensante* de Toulouse, et en même temps par les purs de la nuance opposée. C'est tout dire.

A côté de ce vétéran du journalisme, se présente la feuille jouissant des Annonces légales et judiciaires, qui s'appelait jadis *L'Aigle*, et qui a permuté pour se nommer le *Messager de Toulouse*. Les rédacteurs en chef s'y succèdent et s'y renouvellent souvent. En ce moment c'est M. X... qui conduit la barque orthodoxe depuis le départ de M. BILLEQUIN, le dernier rédacteur en chef, et de M. VAREMBEY, de regrettable mémoire, qui y faisait des Chroniques toulousaines excellentes.

Vient ensuite la vénérable et docte *Revue de Toulouse*, fondée et dirigée avec succès, pendant treize années, par feu M. LACOINTA, cherchant à imiter de loin, mais de bien loin, la *Revue des Deux-Mondes*. Elle est littéraire et artistique, mais non politique.

Autour de ces trois astres principaux du journalisme toulousain, tournent et gravitent une foule d'autres petites feuilles hebdomadaires ou mensuelles, telles que : la *Semaine Catholique*, excessivement lue dans la cité palladienne, et donnant, comme la *Semaine Religieuse* de Paris, les heures des offices dans les églises et le détail des cérémonies du culte; la *Revue Archéologique du midi de la France*, rédigée sous la direction de M. DUSAN; la *Revue Agricole du Midi*, bi-hebdomadaire, excessivement utile dans un pays aussi agricole que l'est notre département; l'*Écho des Trouvères*; le *Midi Artiste*; le *Journal de Médecine*, etc., sans compter ceux qui se préparent dans l'ombre, et qui n'attendent pour paraître que la nouvelle loi sur la presse, supprimant l'autorisation préalable.

INDUSTRIE. — COMMERCE.

Albums photographiques. — Ameublements. — Antiquités, Objets d'art. — Armes de Chasse et Révolvers. — Bandagistes. — Bazars. — Bazar de Pipes. — Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie. — Cabinets de Lecture. — Cannes, Cravaches. — Cartes de Géographie. — Chapeaux d'homme. — Charcutiers. — Chasse et Pêche (Articles de). — Chaussure d'homme. — Chaussure de dame. — Chocolatiers. — Confiseurs. — Corsets. — Couteliers. — Gants. — Horticulteurs. — Instruments de Musique. — Librairie. — Opticiens. — Papeterie. — Teinturiers-Dégraisseurs. — Vins fins et Liqueurs. — Articles de Voyage.



Nous donnons ici quelques adresses de commerçants où les étrangers pourront faire leurs emplettes en toute confiance. Les marchandises y sont de premier choix et à prix fixe.

ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES.

Déjouanny, rue de la Pomme, 68.

AMEUBLEMENTS.

Boivin, rue de la Pomme, 14.

Maison Huc, rue des Marchands, 32.

Lapersonne, rue de la Trinité, 15.

ANTIQUITÉS, OBJETS D'ART.

Angely, rue des Puits-Clos, 49.

ARMES DE CHASSE ET RÉVOLVERS.

Dabadie, rue des Balances, 35.

Caminat, boulevard Saint-Aubin, 25.

BANDAGISTES.

Badin, rue des Tourneurs, 36.

Renodier, rue des Balances, 17.

BAZARS.

Labit, rue Louis-Napoléon, 20-22, et rue Saint-Rome.

A l'angle du Marché-Couvert se trouve le Grand Bazar, tenu par **M. Bertrand**.

Tous les jouets qui font le bonheur des enfants de 2 à 7 ans, s'y trouvent en abondance et dans tous les prix, depuis 5 centimes et au-dessus.

Une des spécialités de **M. Bertrand**, ce sont les articles qui composent l'illumination des fêtes publiques, tels que : *verres de couleurs, oriflammes, lanternes de toute espèce* : vénitiennes, chinoises, etc....

C'est lui qui, en partie, a décoré la rue du Taur, qui a été si remarquée pour les Fêtes de sainte Germaine.

BAZAR DE PIPES.

Sauvion fils aîné, rue des Balances, 62.—Fournitures pour Bureaux de Tabac.

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE.

Urgel, rue de la Pomme, 73.

Nicaud, rue Louis-Napoléon, 25.

Ancely, rue de la Pomme, 63.

CABINETS DE LECTURE.

Lavergne, rue du Taur, 2.
Jougla (M^{me}), galerie du Capitole, 14.

CADRES ET ENCADREMENTS.

Caraven, rue des Balances, 66.
Lacavalerie, rue Duranti, 1.

CANNES, CRAVACHES.

Gimazanes jeune, rue de la Pomme, 57.

CARTES DE GÉOGRAPHIE.

Lacavalerie, rue Duranti, 1.
Lacaille, rue du Taur, 19.
Gimet, rue des Balances, 66.

CHAPEAUX D'HOMME.

Bardou, rue de la Pomme, 74.
Planès, rue de la Pomme, 63.

CHARCUTIERS.

Beschon, rue Louis-Napoléon, 3.
Haglon, id. 16.
Mariani, galerie du Capitole, 14.
Vielmas, rue de la Pomme, 28.

CHASSE ET PÊCHE (Articles de)

Latapie, rue Saint-Rome, 48.

CHAUSSURE D'HOMME.

Bergues, rue de la Pomme, 51.

CHAUSSURE DE DAME.

Landry, rue Lapeyrouse, 10.

CHOCOLATIERS.

Alexis, place Louis-Napoléon, 16.

Blanc, rue Louis-Napoléon, 7.

Heinz, id. 11.

Marcel, rue Croix-Baragnon, 19.

CONFISEURS.

Olivier, pl. du Chairedon, 13, et r. de la Pomme, 49.

Marcel, rue Croix-Baragnon, 19.

CORSETS.

M^{me} Paul, rue Louis-Napoléon, 7.

M^{me} Roussy, rue Saint-Étienne, 5.

COUTELIERS.

Ferras, rue Saint-Rome, 11.

Renodier, rue des Balances, 17.

GANTS.

M^{lle} Criloup, rue de la Pomme, 70.

M^{lle} Daure, id. 20.

M^{lle} Sapène, id. 3.

HORTICULTEURS.

Barthère aîné, allée Saint-Michel, 39.

Bêteille, rue Faubourg-Matabiau.

Démouilles, pont des Demoiselles.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Martin, rue de la Pomme, 72.

Meissonnier, rue Saint-Rome, 28.

Rouget, rue Saint-Pantaléon, 5.

Simonin, rue Romiguières, 15.

Thiery, rue Viguerie, 1.

LIBRAIRIE.

Toulouse possède quarante-un libraires.

Nous n'éprouvons pas le besoin de nous faire des *ennemis intimes* en donnant ici la biographie de quelques-uns de nos confrères ; nous nous bornerons à dénominer les principaux :

Armaing, rue Saint-Rome, 44.

Bompard, rue des Balances, 38, et rue Ste-Ursule, 23.

Brun, rue Louis-Napoléon, 6.

Capdeville, avenue Louis-Napoléon, 9.

Delboy, rue de la Pomme, 71.

Devers-Arnauné, rue Saint-Rome, 5.

Fafeur et Unal, rue Saint-Étienne, 23.

Ferrère, rue des Balances, 20.

Gimet, rue des Balances, 66.

Labouche, galerie du Capitole, 10.

Nouguès, rue des Balances, 60.

Privat, rue des Tourneurs, 45.

Regnault, rue des Balances, 28.

Vieusse, rue des Arts, 14.

OPTICIENS.

Bianchi, rue de la Pomme, 73.

Hemmer, id. 48.

PAPETERIE.

Dans les maisons indiquées ci-après on trouve, indépendamment de tout ce qui concerne l'écriture et le dessin, une infinité de petits objets usuels qui font le charme de tous les bureaucrates :

Labouche, galerie du Capitole, 10.

Vieusse, rue des Arts, 14.

Gimet, rue des Balances, 66.

TEINTURIERS-DÉGRAISSEURS.

Barbe, rue des Balances, 16.

Caussé, rue Saint-Antoine-du-T, 27.

Sénégas, rue des Arts, 35.

VINS FINS ET LIQUEURS.

Alexis, place Louis-Napoléon, 16.

Montagnac, id. 14.

David (v^e) et Merens, rue Baronie, 12.

Despax et Bacot, place Saint-Pantaléon, 1.

VOYAGE (Articles de).

Pigny frères, rue des Arts, 34-37.

Garrigues, rue de la Pomme, 5.



FAUBOURGS ET ENVIRONS.

Faubourg Arnaud-Bernard. — Faubourg des Amidonniers.
— Faubourg Saint-Cyprien. — Cugnaux. — Pouvoirville.
— Montaudran. — Calvinet — Faubourg Matabiau.

Pour faciliter les promenades, nous plaçons à côté de chaque article deux lettres qui serviront à orienter le voyageur qui n'aurait pas de plan sous les yeux en lisant les pages qui vont suivre.

N.-N. FAUBOURG ARNAUD-BERNARD. C'était un immense pré que les Capitouls achetèrent à un bourgeois nommé ARNAUD-BERNARD, pour y établir une léproserie qui était une des plus considérables de la ville.

Ce faubourg s'étend de la route de Paris à la route d'Albi, et son commerce est nul. Entre ces deux routes, près la première, est l'ancien chemin de Launaguet, *tout pierreux, bordé de rares maisons, et conduisant au village du même nom, où s'élève, sur de fertiles et riants coteaux, le beau château de M. MARION DE BRÉSILLAC.*

N.-O. FAUBOURG DES AMIDONNIERS. Le faubourg des Amidonniers se compose des diverses maisons situées entre la Garonne et le canal de Brieenne.

C'est le quartier des fabriques. Le Bazacle, la fabrique de papier, la scierie, le martinet, les laminoirs, les fabriques de coton, de maroquins, d'amidon, etc., etc.,

donnent à ce faubourg une physionomie que l'on chercherait ailleurs vainement.

Il y a cinq cent soixante ans, on voyait encore au nord-ouest du Bazacle le cimetière des lépreux. Puisque nous en sommes là, vous ne serez pas fâché, mon cher lecteur, d'apprendre comme on traitait ces *parias* de l'espèce.

Les lépreux nommaient eux-mêmes les administrateurs de leurs maisons, sauf la confirmation faite par les magistrats municipaux qu'on appelait *magrals*. Pour séparer un lépreux de la société, le clergé allait le prendre dans sa maison, où le malheureux l'attendait au bas de l'escalier. Il était conduit comme un mort à l'église vers l'heure de midi. On le revêtait d'un drap mortuaire et on le plaçait dans une chapelle ardente. On chantait alors les prières des morts.

Il était ensuite conduit à la léproserie. Avant d'entrer dans cette asile, le lépreux se mettait à genoux et écoutait l'exhortation du prêtre qui l'avait conduit. Il prenait le vêtement des lépreux, qu'on appelait *tartarille*. On lui mettait en main une cliquette ou crécelle qui devait lui servir quand il sortirait pour avertir les gens de l'éviter. Il lui était défendu de sortir sans sa crécelle qu'il devait faire sonner quand il apercevrait quelqu'un. Il ne pouvait sortir nu-pieds, ni passer par des rues étroites, où il aurait couru le risque de coudoyer quelqu'un. Il ne pouvait entrer dans aucun lieu public, ni laver aucune partie de son corps dans les eaux des fontaines ou des rivières. Les lépreux étaient en horreur aux pauvres qui les regardaient comme des réprouvés.

Ils furent tous massacrés par le peuple, en 1318, pour avoir tenté d'empoisonner les fontaines.

En longeant le canal, après les Ponts-Jumeaux, on aperçoit le village de Blagnac, la terre classique du plaisir. Les repas y sont mauvais et fort chers. Le dieu *Cent-sous* y est honoré d'un culte perpétuel.

Les Trappistines ont élu domicile dans l'ancien château du général COMPANS.

O. FAUBOURG SAINT-CYPRIEN. Le faubourg Saint-Cyprien est le plus important des douze faubourgs qui ceignent notre ville.

L'épicerie semble la partie dominante de son commerce. Les statues qui surmontent la barrière Saint-Cyprien ont été sculptées par Lucas. Au bout de l'avenue de la Patte-d'Oie, à gauche, est Tournefeuille, village peu important, mais où se font presque toutes les promenades militaires.

S.-O. CUGNAUX est un village où l'on récolte du bon vin. On trouve dans les petits cafés de ce village des consommations médiocres, assaisonnées de grandes politesses.

S. POUVOURVILLE. Le petit village de Pouvoirville est situé sur les coteaux de Pech-David, à l'extrémité du faubourg Saint-Michel, entre le vieux cimetière gaulois et le village de Vieille-Toulouse, où s'élevait, sous les premiers Romains, la ville des Tectosages.

S.-E. MONTAUDRAN. La deuxième rue, à droite, sur l'allée Saint-Michel, se nomme rue Montaudran, et

conduit à l'allée et pont des Demoiselles, près desquels se trouve Montaudran. Les Capucins y ont fondé un bel établissement. Les Jésuites y ont fait bâtir un lieu de récréation pour leurs élèves; un château superbe, un point de vue magnifique, voilà ce que peut voir le touriste avide du pittoresque merveilleux, un peu trop embelli, des environs de Toulouse.

Les sels, les grains et toutes les denrées importées à Toulouse, viennent s'échelonner sur le port du Canal.

E. CALVINET. Derrière l'École Vétérinaire s'élèvent les coteaux du Calvinet, remarquables sur plusieurs faces. Le point de vue est d'une majesté imposante. Ce fut le jour de Pâques, 40 avril 1814, que se livra la bataille de Toulouse. Tout était calme dans la cité des arts. La jeune fille, parée et vêtue de blanc, s'acheminait vers l'autel; le prêtre adressait aux fidèles des paroles de paix; les cloches faisaient entendre l'air joyeux : *O filii*, on allait être heureux... quand tout à coup le canon se fait entendre et porte l'épouvante dans les cœurs. M. DUTOUR, de regrettable mémoire, a traduit ses impressions dans les *Pâques toulousaines* :

.....
Mais non, de toutes parts la guerre échevelée
Porte au cœur des soldats ses terribles défis.
De son fracas sanglant la terre est ébranlée;
Que de mères encor vont pleurer sur leurs fils !
Penche ton front, cité naguère si paisible,
La mort autour de toi se trace un cercle horrible
De cadavres tombés sous la flamme et le fer.
Points de parfums pieux, ni de sainte harmonie,
La foudre des combats et les cris d'agonie
Seuls aujourd'hui vont frapper l'air.

M. GINET, libraire, possède deux superbes cartes indispensables aux personnes qui vont se promener aux environs de Toulouse. La première de ces cartes est le plan exact et très détaillé des lieux où se sont livrés les divers combats : en 1814, entre les Français et les troupes alliées ; la deuxième est le plan du territoire de la commune de Toulouse, extrait des cadastres et du plan général de la ville, levé par Joseph VITRY, inspecteur voyer.

N.-O. FAUBOURG MATABIAU. Le faubourg Matabiau n'a rien de remarquable.

Nous donnons à nos lecteurs, comme dernier document historique, la copie d'un acte passé au mois de juillet 1098, relatif au capitoulat de Saint-Sernin, et que nous avons lu dans les archives de cette basilique :

« Le comte Guillaume et sa femme Philippine maintiennent l'église Saint-Sernin, située dans le faubourg de Toulouse, dans la même liberté qui lui avait été octroyée par le pape Urbain II, lorsqu'il l'avait consacrée, le 7 décembre 1095, et parce que des méchants et des persécuteurs l'ont détruite de nos jours, nous lui donnons pour la rétablir, savoir : le village de Saint-Pierre-de-Blagnac sur la Garonne, son église et ses dépendances, avec tout ce que le comte Guillaume y a possédé. De plus, nous l'exemptons de la redevance des cierges qu'elle devait donner avant nous aux comtes, et nous maintenons les privilèges accordés par le comte Raymond de Saint-Gilles, notre prédécesseur ; quant à ceux qui se sont élevés de toute la province pour la dé-

truire, nous leur ôtons leurs pensions pour les donner aux clercs de Saint-Sernin. En sorte qu'à l'avenir, les chanoines de cette église auront une poignée de grains sur chaque septier que les habitants de Toulouse et des faubourgs mettront en vente. »



APPENDICE.

Nous avons commis à l'article *Beaux-Arts*, un oubli bien regrettable et que nous allons réparer à demi, en indiquant ici les noms et les adresses des artistes qui se distinguent dans les divers genres de peinture, de décoration artistique, et de sculpture statuaire.

Nous déplorons que dans le peu d'espace dont nous disposons, nous ne puissions énumérer les œuvres de chacun d'eux.

PAYSAGISTE.

Baron, rue Lapeyrouse, 11.

PORTRAITISTES.

Perrot, rue du Sénéchal, 10.

Chabou, rue Croix-Baragnon, 17.

Golse, rue des Paradoux, 34.

Dassier, rue Baronie, 5.

TABLEAUX DE GENRE ET D'HISTOIRE.

Blairsy, place Rouaix, 10.

Garipuy, au Musée.

PASTELLISTES.

Durand, rue des Couteliers, 35.

Escot, rue Pharaon, 33.

Martin, place du Marché-au-Bois, 25.

PEINTURE RELIGIEUSE.

Blairsy, place Rouaix, 10.

Benezet, rue Saint-Remésy, 8.

DÉCORATION ARTISTIQUE.

Engallières, rue Saint-Raymond, 4.

SCULPTEURS-STATUAIRES.

Augè, rue Arnaud-Bernard, 9.

Ponsin, rue Caraman, 11.

SCULPTEURS SUR BOIS.

Calmettes, rue Saint-Étienne, 42.

Cricq, rue Héliot, 15.

Nous ne voulons par clore cette liste de noms, justement estimés, sans signaler deux hommes que la Célébrité couvre de ses ailes diamantées, et dont Toulouse a été le berceau; ce sont MM. **Barthélemy** et **Falguière**. Ce dernier s'est révélé par son *Vainqueur du combat de coqs*.



TABLE DES MATIÈRES.

Avant-propos.	pages 3
Installation. — Arrivée. — Choix d'un quartier. — Hôtels de premier ordre. — Hôtels bourgeois. — Petits hôtels. — Maisons meublées. — Coiffeurs. — Restaurants. — Comestibles. — Pâtisseries. — Cafés-Restaurants. — Cafés. — Voitures de Place, de Remise. — Omnibus. — Poste aux Chevaux. — Poste aux Lettres. — Télégraphie.	
La Santé à Toulouse. — Situation. — Climat. — Vents. — Nourriture. — Rues. — Maladies. — Résumé. — Hydrothérapie. — Écoles de Natation. — Bains. — Dentistes. — Pédiçures. — Allopathes. — Homœopathes. — Médecins. — Pharmaciens. — Gardes-Malades. — Sages-Femmes. — Lait d'ânesse. — Maisons de santé. — Consultations gratuites. — Gymnastique.	5
Coup-d'œil sur le passé.	29
Toulouse religieuse. — Palais archiépiscopal. — Saint-Étienne. — Saint-Sernin. — Saint-Exupère. — Saint-Pierre. — Saint-Aubin. — Taur. — Dalbade. — Daurade. — Saint-Jérôme. — Saint-Nicolas. — Inquisition. — Nazareth. — Saint-Jean-Baptiste. — Compassion. — Notre-Dame de la Charité. — Consistoire protestant. — Synagogue. — Séminaires. — Cimetières.	
Toulouse judiciaire. — Palais de Justice. — Archives de l'ancien Parlement. — Tribunal civil. — Société de Jurisprudence. — Tribunal de Commerce. — Justices de Paix. — Prisons de Saint-Michel. — Prisons départementales Saint-Michel. — Maison d'Arrêt. — Prison Militaire. — Archives des Notaires. — Greffes. . .	58

Administrations. — Préfecture. — Conseil de Préfecture. — Bureaux de la Préfecture. — Archives du département. — Architecte du département. — Police. — Ancien Capitole. — Capitole. — Mairie. — État civil. — Chambre de Commerce. — Tabacs. — Enregistrement et Domaines. — Contributions directes. — Contributions indirectes. — Perceptions. — Poudres et Salpêtres. — Ponts et Chaussées. — Vice-consulado de Espana. — Abattoir. — Octroi. 62

Finances. — Banque. — La Bourse. — Agents de Change. — Change de Monnaies. 78

Casernes et Établissements militaires. — Maréchalat. — Quartier-Général. — Intendance militaire. — Génie militaire. — Artillerie de la Division. — Gendarmerie. — École d'Artillerie. — Arsenal. — Dépôt de recrutement. — Subsistances militaires. — Hôpital militaire. — Habillement et Campement. — Place militaire. — Lits militaires. — Logement des troupes. — Casernes de passage. — Casernes. — Fourrages. 79

Les Études et les Bibliothèques. — Université. — Lycée. — Faculté de Droit. — Faculté des Lettres. — Faculté des Sciences. — École impériale Vétérinaire. — École des Arts et des Sciences industrielles. — École de Musique. — Faculté de Médecine. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres. — Académie de Législation. — Société d'Agriculture. — Société Archéologique. — Société d'Horticulture. — Pensionnat Saint-Joseph. — Bibliothèque de la ville. — Bibliothèque des Bons Livres. — Observatoire. 84

La Presse toulousaine. 161

Le Sport à Toulouse. — Courses de Chevaux. — École d'Équitation et de Dressage. — École de Dressage. — Cirque. — Manéges. — Loueurs de Chevaux. — Gymnastique acrobatique. — Escrime.

— Lutte. — Société d'Émulation nautique de Toulouse. — Chasse. — Pêche.	103
Les Hospices. — Hôtel-Dieu-Saint-Jacques. — Hôpital Saint-Joseph de la Grave. — Hôpital militaire. — Asile des Vieillards protestants. — Orphelines.	107
La Charité à Toulouse. — Bureau de Bienfaisance. — Dispensaires de santé. — Loge des Francs-Maçons. — Œuvre de Marie pour les pauvres honteux. — Ouvroirs de Jeunes Filles. — Patronage des Apprentis. — Prêt gratuit. — Société Saint-Vincent-de-Paul. — Société Saint-François-Régis. — Société Maternelle. — Sociétés de Secours-Mutuels. — Assistance judiciaire.	111
Halles, Foires et Marchés. — Halle au Poisson. — Halle au blé. — Marché-Couvert. — Foires. — Marchés. — Marchés spéciaux.	114
Les Musées. — Musée de Toulouse. — Musée d'Histoire naturelle. — Peintres-Verriers. — Porcelaine. — Photographie.	116
Les Plaisirs. — Théâtre du Capitole — Théâtre des Variétés. — Bals. — Cafés-Concerts. — Orphéons.	132
Promenades, Places, Statues, Maisons historiques. — Jardin des Plantes. — Place du Capitole. — Place Saint-Étienne. — Place de la Trinité. — Place Rouaix. — Place Dupuy. — Place du Salin. — Place Saint-Georges. — Place Louis-Napoléon. — Place des Carmes. — Place de la Pierre — Place Saint-Pantaléon. — Statue de Cujas. — Statue Riquet. — Maison de Pierre. — Hôtel de Fleyres — Hôtel Saint-Jean. — Hôtel d'Assézat. — Hôtel Duranti. — Hôtel de Felzins. — Maison Calas.	138
Hydrologie. — Garonne. — Pont Saint Michel. — Pont-Neuf. — Pont Saint-Pierre. — Archives du Canal. — Canal du Midi et Canal latéral à la Garonne. — Canal Saint Martory. — Anc'en Château-d'Eau. — Nouveau Château-d'Eau. — Moulin du Bazacle. — Moulin du Château et moulin Vivent. — Quais.	149

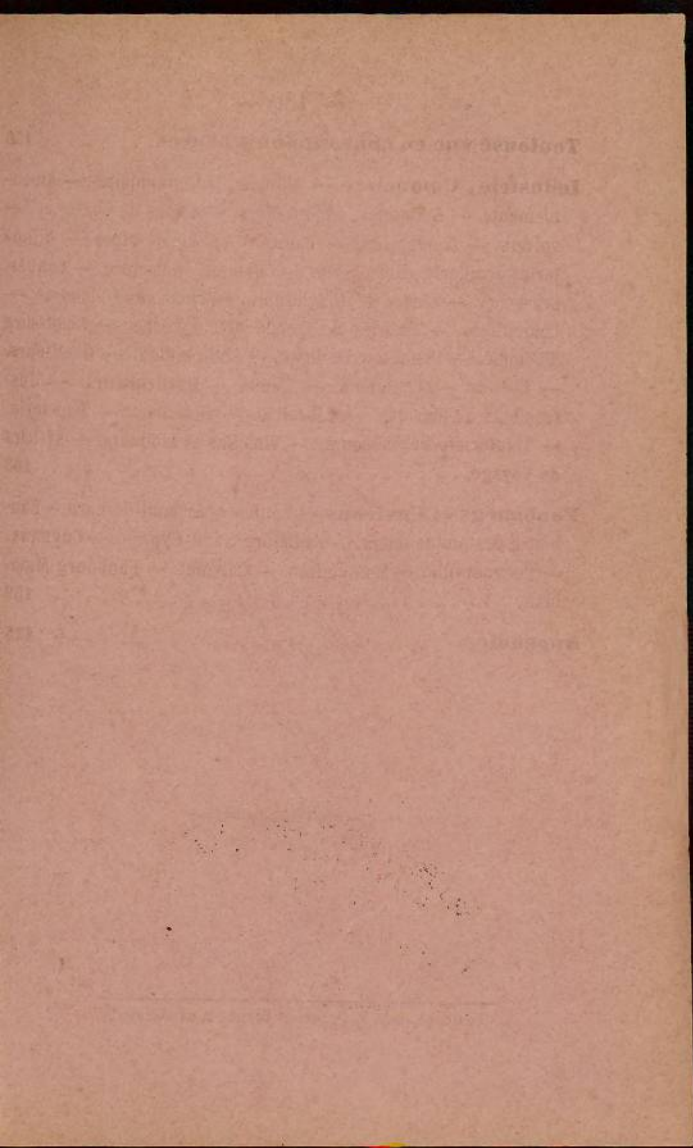
Toulouse vue en quarante-huit heures. 156

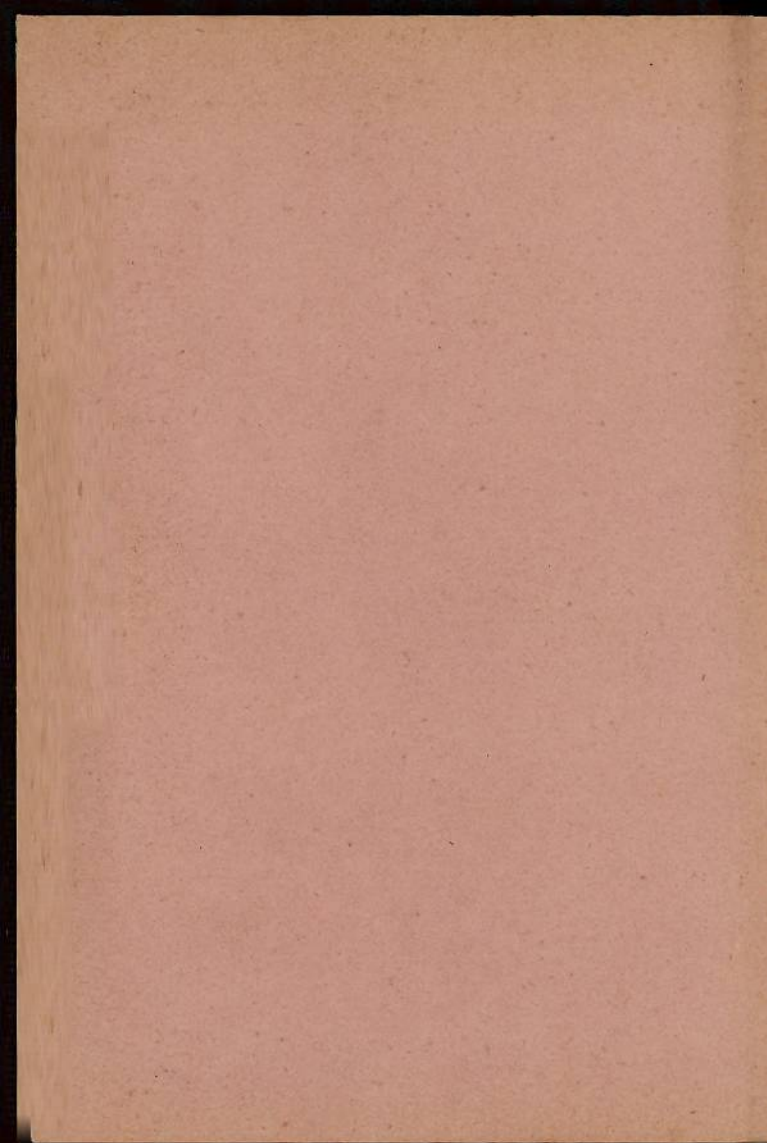
Industrie , Commerce.— Albums photographiques. — Ameublements. — Antiquités, Objets d'art. — Armes de Chasse et Révolvers. — Bandagistes. — Bazars. — Bazar de Pipes. — Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie. — Cabinets de Lecture. — Canes, Cravaches. — Cartes de Géographie. — Chapeaux d'homme. — Charcutiers. — Articles de Chasse et de Pêche. — Chaussure d'homme. — Chaussure de dame. — Chocolatiers. — Confiseurs. — Corsets. — Couteliers. — Gants. — Horticulteurs. — Instruments de Musique. — Librairie. — Opticiens. — Papeterie. — Teinturiers-Dégraisseurs. — Vins fins et Liqueurs. — Articles de Voyage. 163

Faubourgs et Environs.— Faubourg Arnaud-Bernard.—Faubourg des Amidonniers. — Faubourg Saint-Cyprien. — Cugnaux. — Pouvoirville. — Montaudran. — Calvinet. — Faubourg Matabiau. 169

Appendice. 175













THE GREAT BRITISH

50 Cms

50 Cmes

NOUVEAU PLAN DE TOULOUSE.

50 Cmes

LÉGENDE.

Édifices Publics ou Curiosités.

- 1 Capitole
- 2 Prefecture
- 3 Palais de Justice
- 4 Bourse
- 5 Musée
- 6 Faculté de Droit
- 7 des Sciences
- 8 des Lettres
- 9 Ecole de Médecine
- 10 Lycée
- 11 Ecole Normale
- 12 Institut Saint-Michel
- 13 Ecole Vétérinaire
- 14 d'Artillerie
- 15 Grand Séminaire
- 16 Petit Séminaire
- 17 Collège St. Marie
- 18 Pensionnat St. Joseph
- 19 Palais Archevêque
- 20 Château d'Eau
- 21 Grand Théâtre
- 22 Théâtre des Variétés
- 23 Direction des Postes
- 24 Banque
- 25 Manuf. de Tabacs
- 26 Régie des Tabacs
- 27 Les Jacobins
- 28 Les Cordeliers
- 29 Arsenal
- 30 Parc du Catusseu
- 31 Gendarmerie
- 32 Jardin des Plantes
- 33 Observatoire
- 34 Quartier général
- 35 Consistoire
- 36 Synagogue
- 37 Palais du Maréchal
- 38 Gare
- 39 Hôtel d'Asserat
- 40 Maison de Pierre
- 41 Hôtel St. Jean
- 42 Hôtel Lasbordes
- 43 Hôtel Pelzins

Églises

- 44 St. Etienne
- 45 Dalbade
- 46 Daurade
- 47 St. Jérôme
- 48 St. Nicolas
- 49 St. Sernin
- 50 St. Exupère
- 51 St. Aubin
- 52 St. Pierre

Hospices

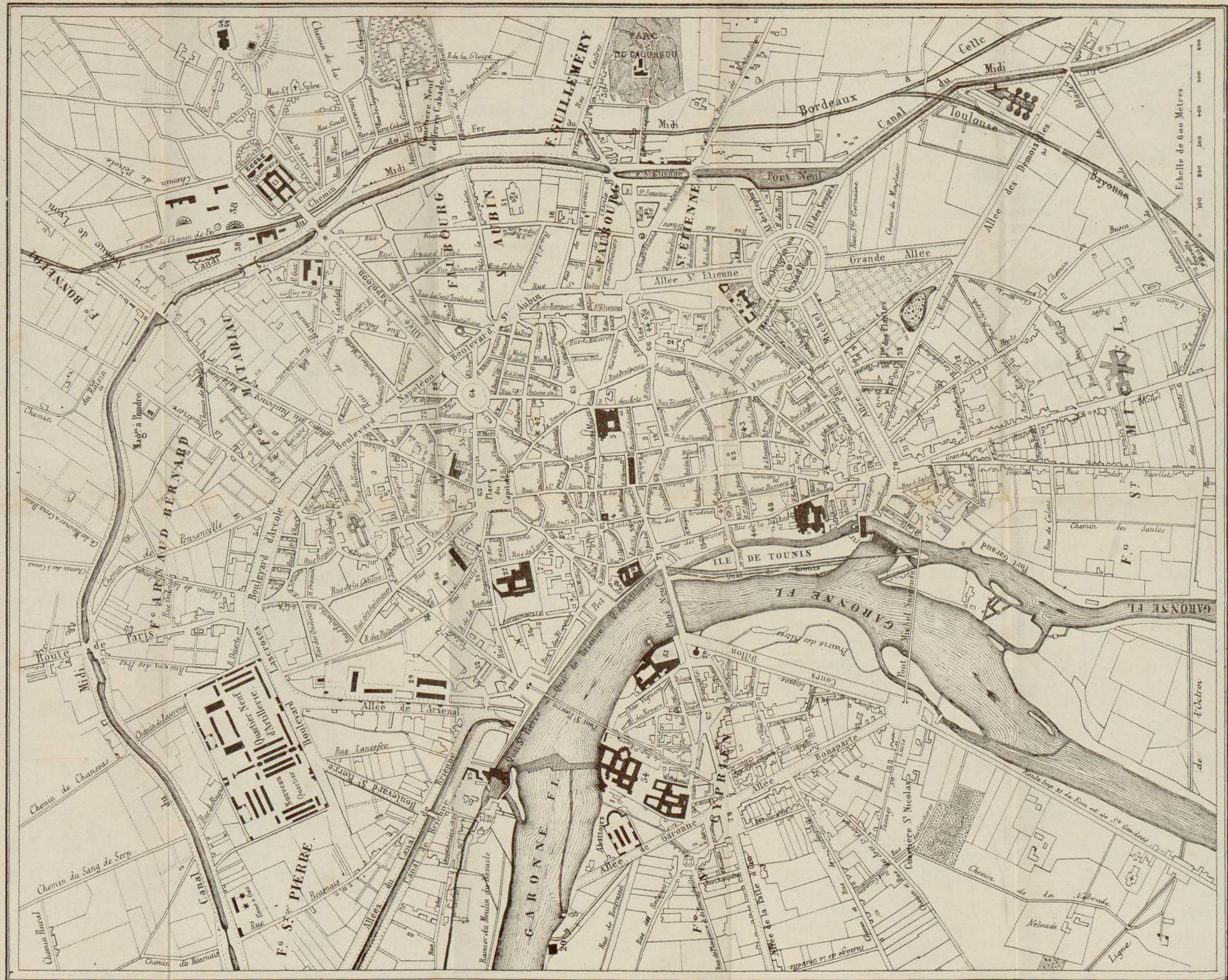
- 53 Hôtel Dieu St. Jacques
- 54 Hospice de la Grève
- 55 Hospice St. Orphelin
- 56 Hôpital Militaire
- 57 Hospice St. Roch

Prisons

- 58 Maison d'Arrêt
- 59 Prison St. Michel
- 60 Prison St. Michel

Places

- 61 Place de la Bourse
- 62 du Capitole
- 63 des Carmes
- 64 St. Napoléon
- 65 St. Georges
- 66 St. Etienne
- 67 du Châtréon
- 68 de la Trinité
- 69 de la Pierre
- 70 St. Michel
- 71 du Pont Neuf
- 72 Roquet
- 73 du Castelet



1868.

Lith. Cassan, Toulouse.



